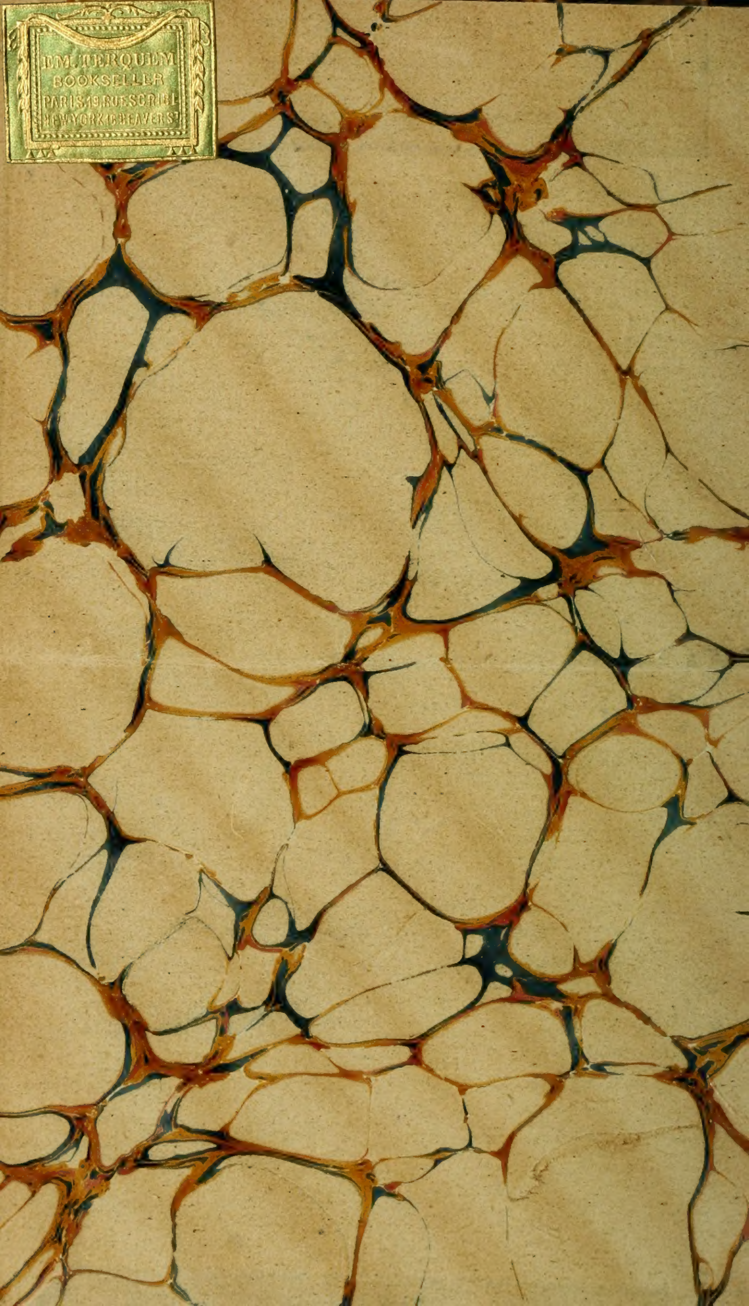
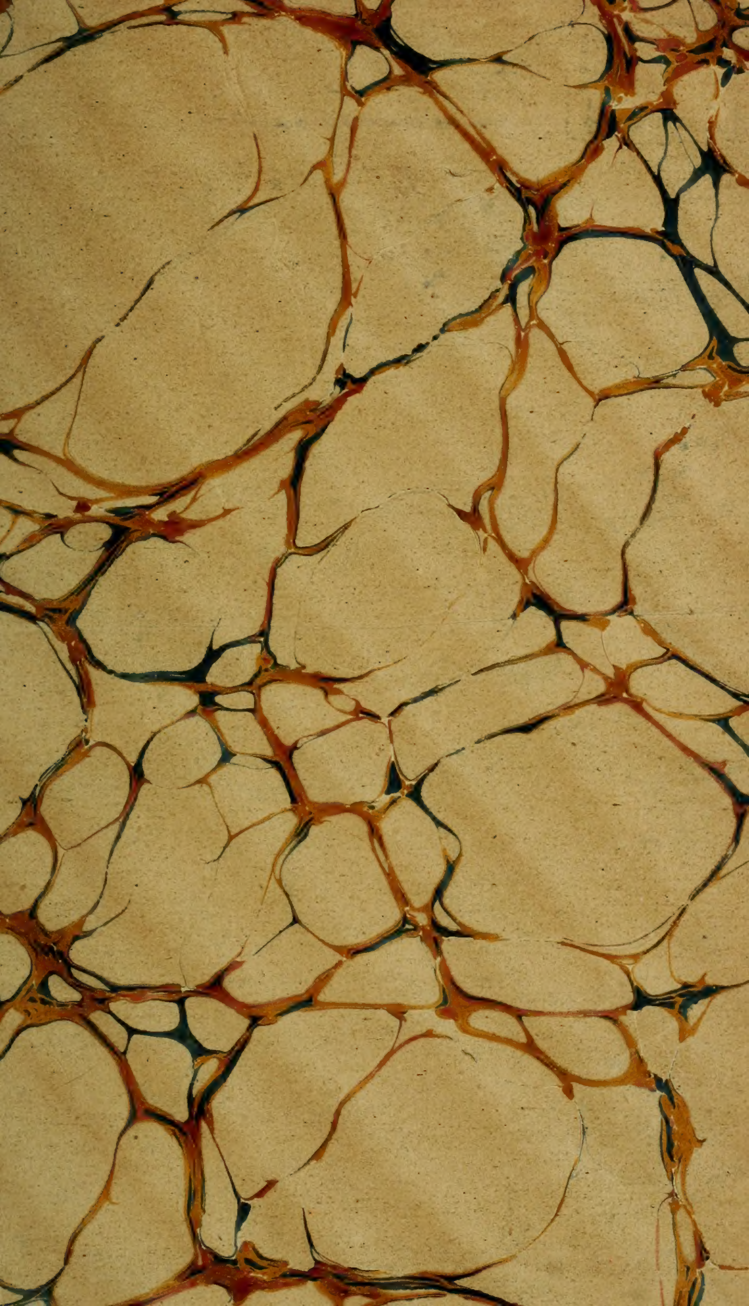

3 1761 08009981 5


EM. TERQUEM
BOOKSELLER
PARIS, 19, RUE SCRIBE
NEW YORK 16 BEAVER ST



V. BOUYER-KARR

La Voile Rouge

ROMAN



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES

Librairie Paul Ollendorff

50, CHAUSSÉE D'ANTIN, 50

LA VOILE ROUGE

DU MÊME AUTEUR

Cœur Rebelle.

Une Amoureuse (ouvrage couronné par l'Académie française.)

Fruit Sauvage.

EN PRÉPARATION :

Pauvres Diables.

V. BOUYER-KARR

LA
VOILE ROUGE

ROMAN



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES

Librairie Paul Ollendorff

50, CHAUSSÉE D'ANTIN, 50

—

Il a été tiré à part
5 exemplaires sur papier de Hollande
numérotés à la presse.

A

MONSIEUR PIERRE BARBIER

Souvenir d'affectueuse gratitude.

V B K

LA VOILE ROUGE

I

— Catherine, donne-moi une navette. Les marsoins ont dû venir jouer dans les filets-trémails de maître Cavalin ; il y a des trous grands comme le *Vengeur* d'André l'Amiral ! fit Clorinde en se tournant vers sa petite sœur et en se mettant à rire.

Près d'elle, son amie Pétronille Descalzo, toujours prête aux gaietés, se renversa en arrière, la gorge secouée de joie, les dents luisantes au soleil :

— Vois-le donc, Clorinde, son *Vengeur* mouillé près de sa baraque ; il a plutôt la mine d'une vieille savate que d'un bateau, avec ses bordages changés de ci, de là, et pas repeints qui lui donnent l'air d'avoir la lèpre... et les

morceaux de fer-blanc qui rafistolent les renforts des tolets... et la barre du gouvernail dont l'anneau fendu est rapetassé avec deux brasses de fil-carret !

Clorinde, tout en faisant allègrement travailler sa navette, reprit :

— Et dans ce méchant sabot, quand André va aux petites pêches : oursins, arapèdes, crabes ou poulpes, il a l'air d'orgueil d'un commandant... Et blagueur ! Toujours j'ai peine à ne pas rire quand il raconte que, durant son service, sur les navires de l'Etat et ensuite quand il naviguait au commerce, il aurait fait obéir tous les capitaines et sauvé tous les équipages !

— Oui, André l'Amiral !

De nouveau, elles rirent toutes deux, Clorinde avec une gaieté saine et mesurée, Pétronille dans une ivresse lâchée qui révélait toute la fougue de sa nature passionnée.

Pétronille se pencha vers Marie, la sœur de Clorinde, de Catherine et de Matelot et qu'on appelait toujours Douce :

— Tu ne ris donc jamais, Douce ? C'est le travail, qui t'absorbe, ou tes idées ?

La jeune fille tourna vers le visage lumineux de Pétronille, sa figure de vierge soumise et son corps fin, presqu'immatériel. Elle n'avait l'air ni triste ni gaie; elle semblait être indifférente et paisible.

— Ce n'est point un méchant homme, André, Pétronille.

— Eh! Personne n'en dit du mal, mademoiselle Sérieuse! Mais il est glorieux comme un de ces flamants que le mauvais temps apporte de Camargue, et on peut bien rire de son *Vengeur* qui est grand comme une écope, et rapiécé comme un vieux trémail!

Toutes trois, elles étaient assises en pleine tombée de soleil, à même le sable de cette petite baie de Camp-Long qui s'ouvre dans la rade d'Agay et où la mer semble venir chercher la paix. Elles raccommodaient les filets du bateau *Volonté-de-Dieu* et elles se hâtaient pour qu'ils fussent prêts à être « calés » vers cinq heures de l'après-dinée.

Dans cette baie de Camp-Long habitaient Roure l'aveugle avec ses quatre petites filles : Clorinde, Douce, Catherine et Matelot ; André l'Amiral, dans sa cabane en planches et Mansine la vieille ivrogne qui s'était ménagé un abri au flanc du Dramont, parmi les murs ruinés de la Batterie-des-Hommes-Sans-Peur.

Elle était petite, la Calanque, la baie de Camp-Long; elle ne mesurait que quelques centaines de pas de tour. Elle s'arrondissait en une courbe presque close aux bourrasques du large ; gardée par les porphyres pourpres qui tombaient en reflets sanglants sur le bleu

de ses eaux, elle avait un aspect de familière sécurité.

A gauche, du côté d'Agay, au bord du chenal de roches qui faisait goulet, et par lequel entraient les bateaux des pêcheurs, des vieux pins, accoutumés aux tempêtes et aux bonaces, pendaient bas et mettaient une ombre sur les flots. Leurs racines, toutes blanchies de soleil, s'accrochaient en pleine pierre.

La terre là, après s'être plus profondément creusée, s'allongeait vers la libre mer du large en un cap aigu. A sa base, la carcasse rocheuse n'était point pourprée, mais brune, pâlie par l'éternelle caresse des flots et couverte de mousses et de madrépores crayeux.

Ce cap était revêtu d'une basse futaie de pins et de lentisques où chantaient les brises marines, où crépitaient les cigales. Et il se nommait Pointe-Longue.

A droite de la baie, en plein azur, la masse du Dramont, la colline haute et fière, couronnée de son sémaphore qui, sous les tombées de lumière, était d'une blancheur excessive de chaux nouvelle; la colline en roches couleur de sang, dont la verdure des pins avivait encore la pourpre. Du côté de la terre, sa pente allait se calmant jusqu'à faire la petite vallée herbeuse de Camp-Long.

Dans cette partie plate, la maison des Roure était construite. Elle donnait d'un côté sur le

sable de la plage, de l'autre sur un jardin potager. Elle était petite, basse comme pour laisser passer le vent, flanquée à droite d'une cabane à poules, à gauche d'une tonnelle formée par un buisson d'*Agnus-Castus* aux branches souples, aux fleurs en queues-de-rat violettes, aux feuilles molles et pâles.

Sous cette tonnelle, tous les pêcheurs amis des Roure venaient manger, l'été, à l'heure du soleil.

Le jardin qui s'ouvrait, au fond, sur la route d'Agay à Saint-Raphaël, était enclos par de vieux filets bruns qui le défendaient mal contre les lapins sauvages et où s'enroulaient les guirlandes des courges.

A la base de Pointe-Longue, la cabane d'André l'Amiral. Elle était faite de planches que les pluies avaient rendu grises ; elle mesurait trois mètres sur trois mètres et son toit était recouvert d'une perruque de *marrons*, de ces dures herbes des sables dont on fabrique les abris des douaniers et qui tressées, amarées ensemble et superposées, sont impénétrables aux plus fortes pluies.

De Camp-Long même, on ne voyait pas la loge de Mansine, car la Batterie-des-Hommes-Sans-Peur vivait un peu au large et se masquait d'une crête de rochers.

Ce jour-là, devant la maison des Roure, les filets bruns, passés au tan, comme la voile de

la *Volonté-de-Dieu* mais d'un tan plus sombre, étendus, séchaient. Et la plage de sable clair était rayée de ces longs rubans souples, sur cinq rangs réguliers. Le soleil faisait étinceler les écailles d'argent demeurées aux mailles; de sveltes étoiles-de-mer se crispaient dans le réseau, et aussi de ces algues qui semblent des branchettes dépouillées par l'hiver ou qui sont roses comme une chair écorchée.

Clorinde et Pétronille, assises au filet le plus haut, face à la mer qui, ce matin-là, était joyeuse, poussaient vivement la navette. Du pouce de leur pied nu, elles tendaient le bord inférieur du filet et sous leurs mains agiles, le treillis se reformait en une tache jaunâtre de ficelle neuve.

Les jeunes filles étaient grandes, brunes toutes deux, mais Clorinde d'un brun à reflets bleus, avec des cheveux lourds, un front droit barré de minces sourcils, des lèvres chastes.

Sa peau, sous le hâle du soleil et des embruns, restait blanche et, à la base de son cou, le haut de sa poitrine que la chaleur lui faisait découvrir, était d'une fraîcheur de lait.

Ses mains étaient longues et fines ; ses pieds nus, fins et cambrés.

Pétronille, dont la sombre toison avait des reflets cuivrés, ouvrait tout grands des yeux pailletés d'or, des narines palpitantes, de

rouges lèvres sensuelles. Sa peau était dorée, comme pénétrée de rayons.

Derrière elles, les gamines — Catherine neuf ans et Matelot huit — entre deux culbutes ou deux bourrades, remplissaient des navettes qu'elles passaient aux travailleuses.

C'étaient d'étranges enfants au corps garçonnier. Sous leurs lambeaux de vêtements, leurs jambes filaient d'un jet presque droit. Leurs pieds nerveux n'étaient pas plus pieds de filles que de garçons, de même que leurs crânes aux cheveux ras et leurs frimousses sauvages.

Catherine avait une figure longue avec des grands yeux verts ; Matelot une face un peu camuse où riaient une bouche immense et des yeux couleur de soleil.

Leurs corps, presque nus, avec les boutons bruns des seins encore non gonflés, étaient polis par les éternelles baignades, roussis par les chaleurs, souples avec le jeu des muscles visible, des détentes nerveuses de chevreaux et des souplesses de murènes.

Un peu plus loin, Douce silencieuse, « ramendait » aussi. Son cou délicat de blonde était ployé, sa bouche menue serrée dans l'attention de son travail. Ses fraîches paupières ombraient des prunelles d'un tendre bleu de lin. Ses mains légères avaient des gestes lents et son pied, qui du pouce, main-

tenait le bas du filet, était aussi petit que celui de Matelot...

— Dis donc, Clorinde, pourquoi ne rit-elle jamais, Douce? C'est à peine si, parfois elle sourit.

— Elle n'est pas de caractère triste, pourtant, Pétronille... Ce ne doit pas être dans sa nature, de rire... On ne la voit point de mauvaise humeur, elle est complaisante, docile... Je comprends qu'elle soit la préférée du grand-père.

— Si maître Roure comptait celle qui est la plus utile à tous, c'est toi qu'il devrait préférer Clorinde, car depuis qu'il est devenu aveugle et que ton père et ta mère sont morts, il sait bien que tu es l'âme de la maison... pour lui, tu te conduis en fille véritable et en mère pour tes trois sœurs... Mais les parents ne sont pas justes; pas plus que les frères — fit-elle, en pensant au caractère brutal de Descalzo dit le Nègre, son aîné de cinq ans et patron du bateau de pêche *La Colombe*. — C'est pourquoi il faut faire à son idée, et vivre à sa fantaisie.

— Tu juges faux, Pétronille. S'il y a de mauvais parents, il y en a de bons aussi et le grand-père est un être du Bon Dieu. Ce que je fais pour lui et les petites, je le dois. J'ai trop senti combien manque une mère pour ne pas tâcher d'éviter cette peine à mes sœurs... et

il faudrait n'avoir pas de sang aux veines pour n'être pas attentionnée à ce pauvre vieil aveugle qui reste si doux malgré son infirmité, et malgré son regret de la mer... et pourtant, je sais bien qu'il ne se console pas, qu'il ne se consolera jamais de ne plus la voir, de ne plus vivre sur elle avec sa *Volonté-de-Dieu* et sa voile d'un plus beau rouge que les autres voiles tannées, parce qu'il a une recette à lui, pour faire la teinture plus claire, avec de la terre de Cassis.

Alors, Pétronille, qui comme toutes les autres filles de la côte, était fille des flots, murmura :

— Ça doit être mauvais de ne plus voir la mer... Le vieux Roure est à plaindre !

Puis ne voulant et ne pouvant s'arrêter longtemps à des tristesses :

— Quand tu te marieras, il faudra bien, tous, qu'ils se passent de toi ?

— J'attendrai.

Pétronille, sentant toute l'ardeur de ses passions :

— C'est facile à dire « j'attendrai » !

Et d'un geste violent elle rejeta de son front ses cheveux noir-fauve.

— Dis donc, est-ce qu'il ne te parle pas amourette, le beau Dominique Cavalin ? Qu'est-ce que vous vous racontiez, hier encore, sur le plateau de Pointe-Longue ?

Clorinde, un peu rouge, répondit évasivement :

— On a toujours quelque chose à se dire quand on est du même pays, et qu'on se connaît depuis le baptême... Il vient souvent ici, depuis que son père a loué notre *Volonté-de-Dieu* pour faire la pêche.

Pétronille la regarda d'un air soupçonneux ; mais revenant à une ancienne idée :

— Enfin, pourquoi Douce est-elle la préférée de Maître Roure? Qu'il l'aime mieux que les petites, je le comprends, car ce sont deux diables, toujours à l'affût de quelque malice ; elles et Cigarette le mousse de mon frère : trois œufs du même panier, et quand ils font une chose bien faite, on peut jurer qu'ils se sont trompés !

— Elles sont un peu malicieuses, comme tous les enfants de leur âge, mais je t'assure que leur cœur n'est pas mauvais — fit Clorinde en regardant les gamines avec une protectrice tendresse — Vois donc comme elles remplissent les navettes et comme elles sont soigneuses à nous les passer.

Pétronille hocha la tète avec un air d'incrédulité :

— Je ne dis point qu'elles soient méchantes, mais elles doivent bien te donner du souci ma pauvre Clorinde ! Je suis joliment contente qu'il n'y ait chez nous, à la Plage

d'Agay, ni petit frère, ni petite sœur, rien que moi et Descalzo — qui est de trop, d'ailleurs, avec ses jurements et ses colères... Il est vrai que ma mère s'en occuperait, des derniers oisillons... Elle ne fait pas grand tapage, Douce ?

— Non, jamais. Elle est attentive à son travail, mais sans hâte et sans bruit. Je crois que c'est pour cela que le Père l'aime tant et aussi parce qu'elle le câline, se fait câliner et ainsi le désennuie.

Pétronille à voix basse, et d'un ton convaincu :

— Ce qu'il lui faudrait, à Douce, pour lui apprendre à rire, ce serait un amoureux, un beau garçon hardi qui lui enseigne sa jeunesse.

— Un peu plus tôt, un amoureux ! Sais-tu bien qu'elle n'a que seize ans, ma pauvre Douce !

— Toi qui n'en as pas plus de vingt, il y a bien quatre années que mon frère te cherche !

— S'il continue de me chercher, ce n'est point ma faute, car, à trente fois, je lui ai dit pour l'éloigner tout ce qu'une honnête fille peut dire.

Répondit Clorinde, mécontente au souvenir des importunités de Descalzo, dont parfois, elle avait peur et dont elle craignait la ja-

lousie brutale pour Dominique Cavalin son fiancé depuis la veille.

Et Pétronille, finaude pour toutes les choses d'amour :

— Tu ne m'ôteras pas de l'idée qu'entre Cavalin et toi...

Malicieusement, Clorinde l'interrompit :

— Et tu n'ôteras pas de la mienne qu'entre toi et le douanier Musette... D'ailleurs, tu as le goût bon, ma belle, il n'est point déplaisant à voir !

Pétronille, les yeux ardents, les lèvres ouvertes comme pour des baisers :

— Il est si beau, si fort ! C'est le plus bel homme de la côte ! D'Antibes à Toulon, je n'en connais pas de plus beau !

Alors Clorinde, et bien, qu'au fond de son cœur, personne n'égalât Dominique Cavalin, posa affectueusement sa main sur la main de Pétronille :

— On le dit entreprenant, hardi auprès des filles, le beau Musette ; ne va point avec lui dans les bois où dans les calanques lointaines... Les gens de raison content qu'une femme n'est jamais sûre de sa jeunesse et que l'amour en perd à chaque heure du jour.

Pendant un instant, Pétronille, les épaules lassées, les bras tombés, eut l'air d'une vaincue. Puis, dans un cri de passion :

— C'est mon Bon Dieu, à moi, Musette !

— Epouse-le.

Elle fit avec découragement :

— Un douanier ! C'est trop haut pour moi !

Ses paupières battirent comme si elle allait pleurer ; puis d'un air de décision :

— Tant pis !

Clorinde eut l'impression qu'elle venait de se résoudre à une chose à laquelle, jusqu'alors, elle avait résisté. Et elle fut heureuse d'avoir à guider la paisible Douce et non cette enragée de Pétronille.

Elle se leva, s'étira, souple et belle, les mains aux reins, la gorge enflée d'un bâillement :

— Où donc sont les petites? Elles ne peuvent rester dix minutes au même endroit ! Douce, n'as-tu pas vu les enfants ?

— Non Clorinde. Je travaillais. Je n'ai rien vu.

— Tiens ! Elles sont à la cabane d'André — fit Pétronille qui venait d'apercevoir une petite épaule nue derrière les planches. — Quelle malice peuvent-elles bien faire ?

De loin, on entendait le rire des fillettes, un rire immense qui ne finissait pas. Clorinde appela :

— Catherine ! Matelot !

Elles crièrent :

— Houou !

Ce qui était leur manière de répondre ; et

elles parurent, courant, les bras à la taille l'une de l'autre, les quatre pattes emmêlées, traînant sur le sable un *girelier*, une nasse d'osier à prendre les poissons de roches, d'où sortait un miaulement lamentable.

Elles avançaient sans regarder leurs pas, la tête virée vers le panier où le chat s'affolait ; et toujours on entendait leur rire.

— Oh! les vilaines! Qui est-ce qui a fait ça? Demanda Clorinde en prenant un visage sévère.

Toutes deux, en même temps, d'une voix, un peu rude de garçonnet :

— Il y est allé tout seul.

— Oui, mais le poisson pour l'attirer dans la nasse, qui est-ce qui l'y a mis?

Les deux bouches enfantines firent :

— C'est moi.

— On ne peut jamais savoir — dit Clorinde en délivrant le chat qui s'enfuit, la queue vers le ciel, le poil en bataille — chacune prend toujours la faute pour elle afin que l'autre ne soit pas grondée... La prochaine fois que vous ferez une sottise, je vous punirai toutes les deux... vous êtes de vilaines petites et si d'ici quatre heures vous me fâchez encore, vous n'aurez pas de la belle pastèque que j'ai mise au frais pour le goûter.

Catherine fit un Ah! de révolte, Matelot un Oh! d'incrédulité ; une se frotta la tête, l'autre,

de l'orteil gauche, gratta sa cheville droite.

— Ça sera comme j'ai dit, si vous n'êtes pas sages. Allez rapporter le girelier d'André où vous l'avez pris.

Pétronille riait. Et Douce, après avoir paisiblement regardé, reprenait son travail.

De la tonnelle aux fleurs violettes, une voix d'homme, grave et lente, appela :

— Douce !

— Vous avez besoin de quelque chose, père?

— Non, ma fille. Je voulais seulement savoir pourquoi tu grondais les petites.

— Ce n'était pas Douce qui grondait, père : C'était moi qui les reprenais parce qu'elles avaient attrapé le chat d'André dans un girelier.

— Je me trompe toujours à vos voix, elles sont si pareilles ! Plus Douce devient femme, moins je distingue ses paroles des tiennes Clorinde. Il est vrai que mes pauvres oreilles ont le même âge que moi : soixante et dix ans, et que le rhumatisme les a un peu engourdies !

Il était debout sur la porte de la tonnelle, grand et carré des épaules, le profil droit, les cheveux en neige légère, le visage encore rasé, comme il était de mode aux pêcheurs de sa jeunesse, car Dominique, jadis barbier-amateur à bord de la *Triomphante* mettait sa science à son service.

Il avait la face noble d'un romain et em-

preinte de cette paix douloureuse des aveugles murés dans l'éternelle nuit. Le dessin de sa bouche restait ferme et ses dents luisaient comme de jeunes dents.

Il prit son chapeau, avança de quelques pas sur le sable, et humant l'air :

— Ça sent le mistral. Le sémaphore doit avoir son cône viré la pointe en haut, Petite?

— Oui, Père — répondit Clorinde qui se rapprochait de lui — la pointe en haut; et des risées-folles courent au large.

Le vieil homme, la main en cornet à l'oreille, écoutait :

— Plus que des risées-folles, Petite. Elle commence à chanter à la pointe du phare, et à l'Ile d'Or, elle doit blanchir.

Elle, pour Roure, c'était la mer, l'éternelle maîtresse dont on ne guérit pas, et que son souvenir voyait vivante, avec ses joies, ses tristesses, ses cruautés, ses révoltes, ses mensonges, ses caresses et ses rires, comme autrefois la voyaient ses yeux.

— Dix heures approchent, hein, Clorinde? Car en palpant, j'ai senti que le soleil frappe le côté gauche du puits... C'est au large de la balise Christiane que Cavalin avait ses garbelles [1] ?

Le vieil homme répéta :

1. Nasses à prendre les langoustes.

— Au large de la Christiane, Clorinde ?

Elle tâcha de prendre l'air indifférent :

— Oui, je crois... Il me semble que maître Cambronne l'a dit, hier, avant de partir pour Saint-Raphaël.

Comme la sœur de Descalzo s'était éloignée pour ramasser une navette jetée par les gamines, l'aveugle fit à voix basse :

— Tu n'as donc pas encore dit à Pétronille que, depuis hier, tu étais fiancée à Dominique, ma fille ?

Elle leva vers lui son visage tendre et chaste :

— Ni à elle, ni à personne, père... Je n'ai pas encore osé.

Alors, le vieil aveugle, heureux des honnêtes amours de sa Clorinde avec le fils de son camarade Cambronne Cavalin fit, indulgent :

— Pas encore osé!... Il faudra bien le dire, pourtant, avant la mairie et l'église !

Trois heures du soir. Les raccommodeuses se hâtaient sous la rude tombée du soleil, qui faisait fumer le sable, les rochers et la mer.

Dominique qui, après la pêche de toute la nuit, avait dormi la longue sieste des pêcheurs, à présent paresseusement étendu près de Clorinde, regardait travailler ses doigts légers.

Les fiancés parlaient peu ; ils n'échangeaient que de ces phrases brèves, presque sans signification pour des indifférents, mais qui, pour de jeunes êtres épris, contiennent l'infini des tendresses :

— Ma fiancée, ma femme...

— Pour toujours, Dominique.

— Pour toujours.

Ils étaient un peu éloignés des autres *ramendeuses*, et absorbés dans leur amour, ils avaient oublié leur présence, quand la voix de Pétronille sonna :

— Je crois que mon frère est toqué, de venir chercher ici du bois de *Taradelle* pour faire les tolets de sa *Colombe*, quand autour de chez nous, au pied du Rastel, il y en a des buissons et des buissons !

Dominique tressaillit et regarda, à la base du Dramont, la forte silhouette de Descalzo le Nègre, à qui sa toison laineuse et sa bouche lippue avaient attiré ce surnom ; et il murmura :

— Ce n'est pas pour rien, qu'il vient le chercher ici, le bois de *Taradelle*.

Clorinde, inquiète de la sourde rivalité qu'elle avait depuis longtemps devinée entre les deux hommes :

— Qu'est-ce que ça te fait, qu'il le coupe à Camp-Long ou ailleurs ?

— Il ne prend guère la peine de courir jus-

qu'ici quand il te sait absente, et j'en ai assez, de le voir toujours te chercher !

— Me chercher ! — elle rit un peu pour masquer son tourment. — Laisse donc Nègre tranquille ! Ne t'occupe pas de cet homme dont jamais je ne me suis souciée.

Il répondit, de mauvaise grâce :

— Je ne le mangerai pas, bien sûr ! Mais il m'embête et s'il continue, je le lui dirai.

Et pour marquer son dédain au Nègre, maintenant tout près d'eux, il se recoucha en lui virant l'échine.

Pétronille cria encore :

— Il porte sa main levée comme une *enseignure* [1] de filet !

La voix hargneuse de son frère répondit :

— Si comme moi, tu t'étais entré sous l'ongle une écharde de *taradelle* qui va jusqu'au fond, tu porterais la main comme tu pourrais, car ça fait diablement mal !... Mais tu ne sais que te moquer des autres ! Quant à les aider ?... Tu ne serais pas seulement fichue de la retirer, cette écharde !

Il s'avança vers Clorinde, et faisant comme s'il ne s'apercevait pas de la présence de Cavalin :

— Bonsoir, Clorinde. Regarde mon ongle.

1. (Signal.)

toi qui es compatissante aux gens et dont les doigts sont habiles à soigner.

Dominique se souleva un peu :

— Tu n'y vois donc plus, Nègre, que tu ne m'as pas salué, comme doit faire celui qui arrive?

Descalzo, le regard mauvais :

— Je t'avais pris pour Luigi le Génois : alors, tu comprends, un traîne-misère comme ça, j'attendais qu'il parle le premier...

A cette blessante méprise, si ostensiblement voulue, une rougeur de colère empourpra le visage de Dominique. Clorinde se mit à rire, tant l'idée lui parut insensée de confondre son fier et beau Dominique avec le pauvre diable d'Italien humble et laid :

— Celle-là, tu sais, Nègre, elle est trop forte, elle ne passe pas!

Et Cavalin, voyant que Descalzo tendait son doigt à la jeune fille :

— Tu as ta sœur, pour ton épine de deux liards; tu n'as pas besoin de déranger une étrangère.

Nègre, sournois et haineux, le regarda un moment, puis :

— Et toi, tu pourrais aussi ne pas donner de conseil, à propos de Clorinde, car si elle est une étrangère pour moi, elle n'est non plus ni ta sœur, ni ta...

Il allait dire « ta femme » mais le mot lui écorchait la gorge.

— Ni ma sœur, ni ma femme — dit Cavalin qui avait compris — mais elle est...

Clorinde, craignant qu'à l'annonce de ses fiançailles le Nègre ne pût dominer sa violence, arrêta sec Dominique ; et prenant une épingle à son corsage :

— Tiens, Descalzo, donne cette épingle à Pétronille pour qu'elle ôte ton écharde, car tu lui fais tort quand tu lui reproches de n'être ni adroite, ni compatissante.

Puis elle jeta le bout du filet qu'elle raccommodait à son fiancé :

— Attrape, Dominique! Le voilà réparé. Tu peux le ramasser et l'embarquer.

II

Le surlendemain, par un pur matin d'août, comme Cambronne Cavalin, le patron du bateau-tarquier, la *Volonté-de-Dieu*, avait dû rester à Saint-Raphaël pour une assemblée de Prud'hommes-pêcheurs, dont il était le doyen et le président, son fils Dominique partit seul avec leur matelot génois Luigi, afin de *lever* les garbelles *calées* au large de la balise Christiane, qui indique un banc de récifs sous les Caps-Roux, au large de la rade d'Agay.

A l'heure de prime-aurore où Dominique partit, les collines basses qui entourent la rade d'Agay étaient encore sombres ; mais les rochers du Rastel qui la dominent au fond, commençaient à s'éclairer.

Sur son cône de pins et de blocs de porphyre, qui à l'ouest défend la rade et que l'on nomme

Le Dramont, le sémaphore rosissait. Et en face, sur la pointe de l'Est, le phare n'épandait plus qu'une lueur pâlie.

Avec l'aube, la vie s'éveillait sur la Rade. Les fenêtres hautes du vieux château bâti en un redan de la côte, s'ouvraient en claquant; à la rive opposée, au milieu du hameau d'Agay, le four du boulanger fumait dans le ciel bleu-de-lin.

De toutes les calanques qui s'ouvrent dans la rade et servent d'abris aux pêcheurs, des barques venaient, filant vite sous leurs voiles blanches ou brunes, pour aller au large lever des garbelles ou caler des filets-trémails.

La *Volonté-de-Dieu* sortait de la calanque de Camp-Long qui échancre l'isthme par lequel le cap du Dramont se relie à la côte.

Poussée par la tramontane, brise matinale que lui soufflait, du fond de la grand' Rade, la petite vallée de la rivière, elle marchait vent-arrière en clapotant. Dans le jour naissant, sa lourde coque goudronnée faisait une masse triste sur l'eau qui commençait à blanchir. Sa voile « à livarde », accrochée au court mât en moignon de ces bateaux méditerranéens qu'on appelle *tarquiers*, paraissait noire aussi comme un tissu de deuil, car elle était tannée, passée à la teinture d'écorce de pins, et d'un rouge somptueux qui ne s'éveillait qu'à la pleine lumière.

Dominique, à l'arrière, la main sur la barre du gouvernail, chantait un refrain de gabiers, rapporté, deux ans avant, de la *Triomphante* sur laquelle il avait fait son service à l'état.

C'était un chant joyeux et moqueur de ces hommes que la mer, qui marque à jamais ses proies, rend si graves, mais auxquels elle laisse pourtant une si longue enfance, une insouciance si forte :

« C'est l' matin au point du jour
Qu'on fait branl'bas aux fifr's et aux tambours.
Si dans l' hamac il y en a qui s'attardent,
L' capitaine-d'armes, z'y dit : Attends que j' t' regarde.
C'lui-là dont auquel il prend l' nom,
C'lui-là n'en n'aura pas du vin dans son bidon. »

Il chantait sans penser à son chant, les yeux pleins de rêve.

Luigi, tassé dos à la proue, sur le banc du milieu, semblait dormir. Mais parfois, il levait la tête pour voir si la voile « portait plein », si elle était bien gonflée de vent.

Une fraîcheur courait, légère, parfumée de l'odeur des cystes et des pins.

La brise augmentait et maintenant que la *Volonté* n'était plus dans l'abri de la Rade, elle s'abandait un peu et, de chaque côté de son étrave, l'eau avec une souplesse câline, faisait en chantant deux gros frisons d'écume.

Dominique, silencieux à présent, fixait, en

dehors de la Christiane, une forme encore lointaine du bateau.

Lentement, le jour était venu. Le soleil se cachait encore derrière une bande de brumes violettes avec laquelle le Cap d'Antibes et les Iles de Lérins se confondaient en contours fumeux. Le promontoire de Théoules, moins éloigné, apparaissait plus nettement dans une buée transparente.

Tout près, à contre-jour, l'Ilot des Vieilles et la Christiane en masses noires durement accusées. Et, dominant toute la côte, au-dessus de la baie d'Anthéor, les hautes têtes des Caps-Roux, déjà frappées de soleil, dressaient en plein azur leur masse titanesque.

A l'occident, à mesure que la *Volonté* gagnait au large, se découvraient les récifs de grès rouge qui semblent arrachés au Dramont : La Dent de l'Arnaud, la Porte de l'Alcôve et l'Ile d'Or qui abrite la calanque de Poussaille. Puis, doucement, la côte verte, semée de villas, filait vers Saint-Raphaël et ses îlots Lion-de-Terre et Lion-de-Mer. Plus loin, dans la grisaille des distances, Saint-Aygulf, Saint-Tropez et la pointe de Camarat...

Les brumes du levant s'étaient à présent dissipées. A l'horizon marin, un soleil monta en un demi-cercle qui grandit, grandit, d'abord sans rayons, puis devint un globe orangé

qui lançait des gloires, comme dans les vieux rétables d'églises.

La mer, soudain glacée d'or, s'éveilla. Tout là-bas, les neiges éternelles des Alpes Niçoises devinrent d'un rose de fleur, la pourpre des Caps-Roux flamba, une odeur plus forte monta de la mer et dans les pins de la côte, les cigales commencèrent leur grésillement.

Tandis que la coque goudronnée de la *Volonté* s'irisait comme du métal, sa voile carrée, dans le soleil, devint d'une pourpre vivante, d'un rouge puissant et chaud comme les écorces dont elle avait bu le sang.

Et là-bas, en dehors de la balise, le bateau que guettait Dominique s'accusa.

Le jeune homme, penché pour voir par dessous la voile, se releva et, rageusement :

La *Colombe!* J'étais sûr que c'était Descalzo!

Luigi, à son tour, regarda la lourde barque peinte en jaune clair, à demi-pontée, à l'avant allongé en pointe et légèrement retourné. Elle restait immobile, voile serrée sur la longue antenne qu'une fourche soutenait à l'arrière. Deux hommes étaient aux avirons ; un autre tirait des garbelles.

Et Luigi, qui avait appris le surnom de Descalzo, comme tous ceux des autres gens de la côte, depuis six mois qu'il était embarqué avec Cambronne, murmura :

C'est le Nègre... Ce sont de bons bateaux, avec leur voile latine, ces bateaux de Toulon, plus gros et moins volages que les *tarquiers* et les « barquets » les petits *chebecs* de par ici.

Il avait conservé son pâteux accent génois qui lui faisait rouler les r et prononcer les e èn é.

Dominique regarda Luigi qui, malgré sa jeunesse, avait un aspect de misère, le visage d'une humble laideur d'être craintif et résigné. Et le fils Cavalin, blessé dans son amour pour la *Volonté-de-Dieu* :

Je ne dis point qu'ils ne soient pas forts, les *pointus* Toulonnais, mais c'est lourd ces barques là, presqu'aussi grand que les bateaux-pilotes de Marseille, ventrus comme des notaires, et si la mer devient mauvaise et qu'il faille les tirer à terre, ça pèse comme du plomb ; puis, tu crois que c'est commode, cette mâture, cette grande coquine d'antenne qu'il faut toujours garder en l'air, à cause de sa longueur, et qui vous empêtre même quand on marche à l'aviron ? Je me demande quelle idée a eue Descalzo d'aller chercher cette courge à Toulon, au lieu de prendre un de nos tarquiers qui se manœuvrent, se tirent, se mâtent et se démâtent à volonté !

Il fit une moue de dédain en allongeant ses lèvres et sa moustache couleur de bière. Puis, une lueur colère passa dans ses yeux

d'or et les sourcils froncés, entre ses belles dents, il murmura :

— A vingt brasses des nôtres, maintenant, il met ses garbelles ! Comme s'il n'y avait pas d'autres places dans la mer ! Il n'aurait pourtant pas besoin de lunettes pour voir mes « enseignures ». Ils verdoient et de loin, encore, les paquets de lentisque que j'ai piqués sur les flotteurs de liège qui marquent la place de mes nasses !

Sa voix grondait ; ses narines se gonflaient. Luigi, qui craignait toute colère, lui dit :

— Patienza, Cavalin. La patienza est mère de tranquillité :

— J'en ai assez du Nègre ! fit le jeune homme, sans prendre garde aux paroles du génois — Dimanche dernier, c'est son palangre à congres qu'il a entortillé dans notre trémail, sous le Dramont ; les raccommodeuses de filets en ont eu pour des heures, le lendemain, afin de réparer le dégat fait par ses chiens d'hameçons et par les congres et les murènes qui s'étaient enroulés dans les mailles !

Une rage montait en lui, qui faisait frémir ses épaules.

— Cé sont les filles Roure de Camp-Long qui restent toujours vos raccommodeuses, Dominique ?

— Oui, Clorinde et Douce. Catherine et Ma-

telot sont encore trop jeunes et trop dissipées. Quand le travail presse, Pétronille vient aider. C'est dommage qu'elle soit la sœur de cette brute de Nègre, car elle n'est point mauvaise.

Luigi eut la rapide vision de cette grande fille ardente et rieuse, qu'il trouvait si belle, qui jetait un tel trouble en lui et dont il avait si peur.

Il demanda, avec une expression d'effroi :

— C'est le Diable, ou c'est le Bon Dieu, Pétronille Cavalin ?

— C'est une fille... à qui les hommes n'ont pas l'air de déplaire. Le vent lâche ; mets-toi aux avirons, Luigi, pour que nous arrivions vite près du Nègre.

Luigi enfila les estropes aux tolets et la *Volonté-de-Dieu*, dont la voile dégonflée plissait et tombait molle, fila plus vite, en laissant sur la mer le triple sillage de sa coque et de ses avirons.

Quand elle fut près de la *Colombe*, Dominique amena la voile, embarqua le gouvernail, arma une seconde paire d'avirons et debout, jambe de-ci, jambe de-là du banc d'arrière, face à la proue pour voir et diriger, il nagea vigoureusement. A toucher la *Colombe*, il s'arrêta et tandis que Luigi, à petits coups tranquilles, empêchait la *Volonté* de dériver, il monta sur l'avant et appela Descalzo.

2.

L'homme était debout, un pied sur le pontage du Pointu, l'autre sur le large plat-bord et en ahanant, tirait une lourde garbelle.

— Dis donc, Nègre ! Depuis quand est-ce la mode de mettre ses nasses à vingt brasses d'autres qui sont mouillées ?

Descalzo se retourna, montrant sa bouche épaisse et ses cheveux crépus.

Pour empêcher de filer la corde qu'il tirait, il l'appuya à son genou et de sa voix moqueuse et brutale :

— Il y a des modes anciennes et des modes nouvelles... Celle-ci est une nouvelle.

— La Prud'hommie pourrait la faire passer, cette mode-là !

— Pardi ! Vous la menez comme vous voulez, depuis que le vieux Cambronne en est président !

Et pour cacher la colère qui commençait à le secouer, Descalzo se mit à tirer sa garbelle. Comme la corde venait de sous le bateau, il se tourna vers ses deux matelots : Le Crabe et Babillon :

— Nagez babord, coquin de sort ! Vous ne voyez donc pas ?

Dominique, en entendant accuser son père qu'il aimait de ce grand amour que donne le sang pareil quand il ne se tourne pas en haine, répondit violemment :

— Il y a plus d'honneur dans son doigt que

dans toute ta carcasse!... Mais j'en ai assez!... L'autre jour, c'était le palangre ; à présent, ce sont les garbelles... Tu veux donc nous ôter le pain de la bouche! Et les deux fois, tu as choisi des moments où mon père était absent, parce que, avec ton air de bravade, tu n'as pas le cœur courageux, et tu sais qu'il ne plaisante pas, le vieux Cambronne.

Descalzo, le visage pourpre de colère, amarra de deux rapides demi-clefs la corde de la nasse à un tolet, et s'avançant sur l'avant de la *Colombe* que l'avant de la *Volonté* frôlait :

— Dis encore que j'ai peur! Dis-le encore!

Campé ainsi sur la proue, ses grosses mains tendues, les pieds en base massive, la toison fauve de ses cheveux sur son front lourd, il avait un air de force brutale; l'aspect d'un dogue qui va mordre. Machinalement, ses doigts velus s'étaient crispés au manche d'une gaffe qu'il levait comme pour frapper.

Et Dominique, sur l'avant de la *Volonté*, dans sa haute taille élégante semblait être d'une race différente, une souple bête des flots aux mouvements faciles et harmonieux.

Autour d'eux, la mer dormait.

Mais, le fils Cavalin, ne pouvant plus dominer sa colère et livrant la vraie cause de sa haine encore exaspérée par les vexations de pêche, cria :

— Tu lui ficheras la paix, à Clorinde ! Elle ne peut plus faire un pas dans les pins auprès de sa maison sans que tu tournes autour d'elle... et quand elle va dans les autres calanques de la Rade d'Agay, tu la suis encore... Elle en a assez, et moi aussi !

Alors Babillon, le Crabe et le mousse Cigarette qui savaient depuis longtemps la rivalité sourde de ces hommes, tous deux épris de la belle et sage Clorinde, allongèrent le cou pour ne point perdre de paroles. Babillon essaya pourtant de détourner la violence du Nègre :

— Patron, et les garbelles ?

Mais comme Descalzo hurla :

— Toi, fous-moi la paix !

Il haussa les épaules et se tut.

Dominique, de sa voix grave qui frémissait :

— Tu entends, Nègre ? Laisse Clorinde tranquille... Elle en a assez, de ta figure !

Ecumant, Descalzo cria :

— Des ordres ! Tu me donnes des ordres ! Et si je veux la suivre, moi ! Et l'épouser, moi ! Je suis libre, je pense !

— Tu profites de ce qu'elles ne sont que des femmes, chez les Roure, car le grand-père ne compte plus pour un homme depuis qu'il est aveugle, le pauvre !

— Je profite de ce qui me plaît ! Et je crois

que ce n'est pas insulter une femme que de lui proposer mariage?

— Quand elle vous a refusé vingt fois, il faut n'avoir guère d'amour-propre pour y revenir encore... Et ça l'ennuie... Alors, laisse-la tranquille, tu entends, Nègre, laisse-la.

— Tu n'es ni son père, ni son frère, pour commander en son nom... Je ferai à mon idée et je te dis que je l'épouserai; je la veux et je l'épouserai!

Cigarette pencha vers Babillon sa frimousse futée :

— Des filles de Saint-Raphaël et de la côte, il en a quasi tant qu'il veut, le Patron, alors, ça l'enrage, de se voir dédaigné par la belle Clorinde!

Il chantonna :

« Le général ignorait la défai... ai... aite! »

Et pour éviter la taloche que Babillon lui lançait, il se coula sous un banc.

Toujours debouts sur les proues, les deux hommes, blancs de rage jalouse, se défiaient.

Et sur la mer, domptée par le calme de huit heures, les bateaux s'immobilisaient, exhalant leur odeur de peinture, de goudron, de poissonnaille et de varech.

— Ecoute — fit Dominique, les mots sifflant entre ses dents serrées — si je ne suis ni le père, ni le frère de Clorinde, j'ai tout de

même le droit de donner des ordres pour elle.

Alors, Descalzo, secoué d'une angoisse :

— Dis ce que tu veux dire ! Dis vite !

— Ce que je veux dire, c'est que, depuis trois jours...

Le Nègre haletait :

— Quoi, depuis trois jours ?

— Depuis trois jours, Clorinde et moi, d'accord avec les pères, nous sommes fiancés.

Le Nègre poussa un tel cri de souffrance et de haine, que tous les hommes — excepté le Crabe dont les jambes étaient mi-paralysées depuis près de dix ans — se levèrent, anxieux.

Et Descalzo, prenant la gaffe à plein poing, la lança droit à la poitrine de Cavalin.

Dominique la vit venir, put se jeter un peu de côté ; et l'arme, avec un sifflement, entra dans la chair de l'épaule dont elle emporta un lambeau, tomba au plat-bord et glissa dans la mer.

Dominique saisit la foëne allongée sur un banc de la *Volonté* et tous crurent qu'il allait tuer. Mais, d'un effort dont ses reins frémirent, il se dompta et, en un coup mesuré, il fit mordre les onze dents sur la poitrine de Descalzo.

Le sang, tout de suite, goutta. Et tandis que l'homme, effondré, meuglait comme un taureau :

— J'aurais eu le droit de te crever, toi qui as essayé de me tuer, Nègre. Je suis moins sauvage que toi et je t'ai seulement corrigé et marqué de ma marque.

Malgré les efforts de Babillon, Descalzo, vite redressé, voulut se ruer sur l'avant de la *Volonté*. Mais le Crabe et Luigi qui avaient, jusqu'alors, maintenu les bateaux proue à proue, d'un accord commun, en quelques coups d'avirons, les éloignèrent l'un de l'autre.

Et Descalzo, défaillant autant de rage que de souffrance, s'adossa au mât de la *Colombe*, et essuyant de sa chemise le sang des onze plaies, il cria à Dominique qui tamponnait son épaule déchirée :

— A l'autre fois, Cavalin ! La partie n'est que commencée ! Et ce que tu as dit, pour que je le croie, il faudra que Clorinde me le redise !

Il se tourna vers Babillon :

— Tire les garbelles et puis, vite à la Baumette, sous le phare. J'ai besoin de dormir à l'ombre.

D'un coup de pied, il délogea Cigarette tapi au banc d'arrière ; puis il se glissa sous le pontage où il se coucha à plat-dos. Et sa rage et sa souffrance étaient telles de perdre cette belle Clorinde, qu'il se prit à jeter comme des rauquements.

Babillon se pencha vers lui :

— Voulez-vous un coup de rhum, Patron ?

Il répondit, une fois encore :

— Fous-moi la paix !

Sa voix était si tragique que Cigarette, qui se moquait de tout, oublia de se moquer.

Et le Crabe, qui avait déjà vu mourir cinquante années et à qui sa longue infirmité avait fait une âme de sage, marmonna :

— Partout où l'amour passe, il y a du désordre et du malheur... C'est pourtant une fille honnête et bonne que cette Clorinde, et le pauvre Roure est bien heureux de l'avoir pour tenir sa maison et élever les plus jeunes, depuis surtout qu'il n'y voit plus.

Alors, Babillon dont la peau, les cheveux, et les yeux étaient couleur de son, comme les quatre poils de sa moustache de vingt ans, fit à mi-voix, pour ne pas éveillerle Patron, silencieux maintenant et qu'il espérait endormi :

— Je ne voudrais pas être à la place de Cavalin, parce que on dit que, quand le Nègre a une haine, ou en face, ou derrière, il se venge toujours... Mais, ma foi ! Clorinde est assez belle fille et assez sage pour valoir une batterie !... Il paraît que le vieux Roure ne s'est jamais consolé de ne plus pouvoir aller à la mer sur sa *Volonté-de-Dieu* qu'il a fini par louer à Cambronne ?

— La mer, vois-tu, Babillon, il n'y a pas de femme qui vous tienne comme la mer... Je le sais, moi qui depuis si longtemps, avec mes jambes mortes, me fais embarquer chaque matin sur cette *Colombe*... Tant que les bras sont bons et que je peux nager, ça va !... Après... après, il y aura toujours des poissons pour me manger...

D'un effort, Cavalin mata sa colère et domina sa souffrance :

— Luigi, passe-moi la graisse aux palas.

Le gènois se glissa sous le petit capot d'avant et en ressortit une boule blanche qu'il tendit au jeune homme. De ce suint de mouton, il y en avait dans tous les bateaux de pêche pour rendre plus glissants les *palas*, les traverses de bois sur lesquelles, les jours où la mer se révolte, on tire à terre les *tarquiers* et les *chébecs*, qui sont des bateaux plus petits et qu'un seul homme peut manœuvrer.

— L'huile, Luigi.

Luigi donna à Dominique la grosse bouteille revêtue de corde d'aloës, et calée entre deux membrures.

Cavalin fit une pâte de cette huile et de ce suint et en oignit sa blessure. Puis, l'air décidé :

— Aux garbelles, Luigi.

Craintivement, en bête habituée aux rebuffades, l'homme répondit :

— Si vous vouliez... à cause de votre épaule, je vous ramènerais à terre et je trouverais toujours quelqu'un à embarquer pour venir m'aider aux garbelles... quand ce ne serait qu'André l'Amiral ?

— Laisser le travail pour cette misère ! fit dédaigneusement le jeune homme qui, pour la légendaire murène de Malerègue qu'aucun pêcheur n'avait jamais pu prendre, n'aurait voulu donner à Descalzo la joie du triomphe, ni arriver en vaincu devant sa fiancée qu'il savait trouver sur la plage, de Camp-Long.

— A la besogne, Luigi ! Dépêchons ! La houle tombe d'ouest, de bon matin et le sémaphore... voyons ce qu'il dit, le sémaphore ?

Il regarda au sommet du Dramont la bâtisse blanche que le soleil faisait flamboyer. Et au bout du mât de signaux — si grêle vu de loin — il aperçut un cône la pointe en l'air.

— Avant peu de temps, le mistral soufflera. D'abord, quand on voit aussi nettement les caps Camarat et Saint-Pierre...

Du doigt, il indiqua au sud-ouest la longue pointe qui masque les Iles d'Hyères et où, chaque soir, s'allume un phare au triple éclat intermittent ; puis Saint-Pierre qui veille à

l'entrée du golfe de Saint-Tropez et qui était d'un dessin sec, avec les taches visibles des forêts et des maisons.

— C'est vrai que, si le mistral se lève, nous aurons vent-debout pour rentrer à Camp-Long, et qu'il vaut mieux se dépêcher... Voulez-vous prendre ma place, Cavalin ? Il faudra moins forcer de l'épaule pour maintenir le bateau, que pour tirer les nasses.

Dominique, qui souffrait vraiment, vint s'asseoir aux avirons. Luigi, dans ses vêtements grisâtres, avec sa peau terreuse et son air d'humble misère qui ne lui laissait point un aspect de jeunesse, se mit aux garbelles. Et bien qu'il fût robuste, son corps inélégant paraissait toujours peiner.

La première nasse apparut entre deux eaux. Elle était neuve ; on voyait le réseau blanc de son filet qu'une légère armature de bois maintenait. Quatre langoustes brunes y grouillaient.

Lorsqu'elles sentirent l'air, elles battirent de la queue en crispant leurs pattes ; et leurs yeux proéminants et mobiles s'agitèrent. En travers de la garbelle, une ficelle était tendue où restaient encore les têtes de la poissonnaille qui avait servi d'appat.

Dans la seconde, Luigi sortit une nichée de six langoustons et cinq grosses dans la troisième. Mais les deux autres, qui étaient

proches de l'endroit où le Nègre avait calé les siennes, étaient vides. La rancune de Dominique s'en accrut.

Sur la mer en métal, le soleil frappait durement et mettait une buée. Le ciel, très pâle, était du même azur passé que la mer, comme si le soleil en eut mangé l'indigo ardent. Il faisait une chaleur sèche et les mornes des Caps Roux se reflètaient en tombées pourpres sur l'eau calme. Le Dramont se reflètait pareillement et la côte dentelée du phare à Anthéor.

Sous l'averse de soleil, le goudron de la *Volonté* semblait se liquéfier. De moment en moment, les langoutes sautaient sur le bois du payol.

Les deux hommes nageaient ; et par fierté, par habitude de vaillance aussi, Dominique refusait le repos que Luigi lui conseillait.

Quand ils furent à l'abri du Dramont, ils virent, en dehors de son mufle de roches, l'eau frémir sous des risées légères.

— Le sémaphore n'est point menteur — fit Dominique — Voilà le mistral. Il doit tenir déjà le golfe de Saint-Raphaël et moutonner autour des ilôts Lion-de-Terre et Lion-de-Mer.

Le vent commençant passait sur eux, ridant un peu la mer et apportant, en une rumeur immense, le chant plus violent des cigales, l'odeur rôtie des cystes, l'amer-

tume des myrtes, la senteur résineuse des pins : le parfum de la terre pâmée sous l'ardeur du soleil.

Puis, la risée finie, le chant des cigales s'éteignait presque, l'odeur du goudron et de la marée, de nouveau, montait aux narines et la palpitation légère des vagues se percevait.

— Qu'il souffle ! — dit Dominique avec un geste d'insouciance, quand la *Volonté* fut à l'abri du Dramont, sous la Batterie-des-Hommes-sans-Peur. — Qu'il souffle, à présent ! Nous sommes quasi à terre.

Et Luigi ajouta pieusement :

— Pour ceux qui sont en mer, que la Madone les protège.

III

Quant la *Volonté* fut entre les roches qui forment goulet à la calanque de Camp-Long, Dominique vit sur la plage les gamines, Pétronille, Douce et Clorinde qui, le bras du Grand-Père passé sous le sien, le regardaient venir. Il cria :

— Ooooh ! Maître Roure !

— Ooooh ! Cavalin !

Répondit l'aveugle qui suivait de l'oreille et la vie de la mer et la vie du bateau.

Les « Oooh » traversaient la baie, franchissaient le sable et continuaient dans les pins où une paroi rocheuse les renvoyait en échos.

Le jeune homme désarmait sa paire d'avirons, mais il manœuvrait lentement, gêné par sa blessure.

Tout de suite, Clorinde s'aperçut de la gau-

cherie de ses gestes, si prompts, si sûrs d'habitude.

— Père, on dirait qu'il a mal, qu'il souffre... demandez-lui, je vous en prie!

— T'est-il arrivé quelque dommage, Dominique ?

Cavalin, pour rassurer sa fiancée et afin qu'on ne put croire que Descalzo l'avait vaincu :

— Rien du tout, Maître Roure... Une misère... Ça ne vaut pas la peine d'en parler!

— Il souffre, Père! je vous assure qu'il souffre!

Fit Clorinde, qu'une pudeur empêchait encore de parler en fiancée au jeune homme devant Luigi, Pétronille, Douce et les petites.

— Es-tu blessé, Dominique?

— Un coup de gaffe de deux liards, Maître Roure... Mais de cette pièce là, j'ai rendu la bonne monnaie!

Et comme il n'était plus qu'à quelques, brasses du petit appartement en planches où il allait aborder :

— C'est ton frère, Pétronille... Quand les requins le mangeront, celui-là, je ne prendrai pas le deuil!

Il la tutoyait, comme se tutoient les jeunes hommes et les jeunes femmes de la côte, nés aux mêmes lieux, mêlés aux mêmes jeux, se retrouvant à chaque retour à terre.

— Et moi non plus, je ne prendrai pas le

deuil! Toutes les injustices et tous les affronts il me les fait! C'est le préféré de ma mère, bien qu'il lui parle grossièrement comme à Cigarette et qu'au fond, elle en ait peur... Et pourquoi t'a-t-il envoyé ce coup-là?

— Nous nous sommes disputés pour les garbelles... et pour autre chose aussi. Alors, il a empoigné sa gaffe; je n'ai pu l'éviter tout à fait, elle m'a mordu l'épaule. Mais...

Il sauta souplement sur les planches, tandis que Luigi amarrait le bateau; et s'approchant de Clorinde qui levait vers lui des yeux anxieux:

— Mais elle ne mord guère fort, et le Nègre gardera plus longtemps la marque de ma foëne que moi celle de sa gaffe!

Pétronille, malgré ses paroles précédentes, eût le cœur un peu serré:

— Tu ne l'as pas trop blessé, Cavalin?

— Non... juste ce qu'il faut pour que la leçon lui soit bonne!

Dominique, debout sur l'appontement, le cou libre dans sa chemise ouverte, les jambes nues jusqu'à mi-cuisses, le regard ardent et bon tourné vers Clorinde, était la jeunesse et l'amour; on le sentait joyeux de sa force et de sa beauté. Il continua:

— Le mistral ne veut pas prendre. Tant mieux! Je dois caler mes trémails de l'autre côté du Dramont, au large de Poussaille et de

l'Ile d'Or... Avez-vous bien travaillé, filles ? Les filets seront-ils prêts, vers cinq heures? Trois marsouins au moins, avaient dû y danser la farandole, pour faire des trous pareils!

— Oui, oui, ils seront prêts! Va donc te reposer à l'ombre! Tu es plus secoué que tu ne veux l'avouer, Dominique!

Fit Pétronille. Et malicieusement :

— Dis-le lui donc, Clorinde, d'aller sous la tonnelle. Il t'écoutera, toi, peut-être ?

La jeune fille rougit un peu. Et Roure qui devinait son embarras :

— Pétronille a raison, viens Cavalin. Clorinde pansera ton épaule et tu iras faire un somme.

Et à mi-voix :

— Tu n'as pas trop marqué Descalzo, Dominique ?... C'est à propos de Clorinde, que vous vous êtes querellés ?

— Je l'ai corrigé juste ce qu'il faut, Maître Roure... A propos de Clorinde.

Quand Clorinde eut, de ses doigts légers, refait le pansement de Dominique, elle sortit de la tonnelle, s'avança de quelques pas sur le sable :

— Douce, veux-tu faire la bouillabaisse; le poisson est écaillé ; dis aux petites de t'apporter du bois.

Pétronille cria :

— J'y vais, au bois, Clorinde ! Les gamines ont filé je ne sais où, et avant que nous ne les ayons retrouvées, la bouillabaisse sera cuite... Il y aura de la compagnie, tout à l'heure : Voilà la *Jeune Camille* du vieux Ballade avec son mousse Gambaro (Crevette) ; je la reconnais, verte jusqu'à la flottaison, orangée en dessus ; Puis l'*Avenir* que Coupé, le gardien du phare vient d'acheter et de peindre en bleu clair... Si j'allais à ce bois !

Tandis qu'elle se mettait en marche, Luigi s'approcha d'elle. Sans oser la regarder, les yeux à terre, humble et laid, dans son patois d'Italie :

— J'y vais, démigelle Pétronille... dérangez pas. Jé rapporté un gros fagot.

Pétronille le toisa et avec le dédain qu'inspirent aux filles de la côte ces gênois misérables qui viennent quémander un embarquement et qu'augmentaient encore la laideur et l'humilité de Luigi :

— Ma foi, mon bonhomme, vas-y si tu veux ! Tu me rendras service, car il fait diablement chaud !

Il partit, plein de reconnaissance qu'elle lui permit de la servir, courant presque sur ses grossiers pieds nus, pour ne pas la faire attendre.

... Grand-Père Roure était allé sur la plage, à toucher la mer. Sans cesse et sans

cesse il y revenait, écoutant ses voix innombrables qui vont de la plus douce caresse aux plus terribles colères, des plus joyeux rires, aux sanglots d'agonie. Il épiait sa respiration, son souffle qui se perçoit même aux plus calmes jours et qui révèle sa vie comme le souffle des poumons. Il la palpait, il la respirait, le cœur déchiré de regrets, comme un amant vieilli devant l'amante jeune éternellement et désespérément chérie.

Et de ses yeux qui jamais plus ne la verraient, parfois une grosse larme glissait qu'il essuyait d'un geste de honte virile.....

La *Jeune Camille* s'amarrait à l'appontement et Coupé tirait, la proue au sable, son *Avenir* couleur du ciel.

Luigi rapportait le bois qu'il avait arraché aux premières broussailles de Pointe-Longue et son visage gardait un reflet du bonheur qu'y avait mis l'ironique « Merci, Garibaldi ! » jeté au passage par Pétronille.

Devant la maison, à un foyer formé de trois pierres noircies par le feu de tout cet été, Douce faisait flamber le bois sec ; et le poëlon mi rempli d'eau que des rubans d'huile doraient et où baignaient le poisson, les pommes-de-terre, la tomate, l'oignon et l'aïl, commençait à bouillir.

Le souffle du mistral était tombé, et le vent du jour qui bleuissait la mer au large, laissait

encore la baie pleine d'une calme eau d'argent.

Par ce soleil d'août, une buée tremblait sur les roches, le sable brillait comme s'il eût été de mica ; les cystes et les pins sentaient le roussi et les cigales se tuaient à chanter.

L'ombre de la tonnelle était percée de rayons d'or et l'usure de la table et des deux bancs de planches s'accusait dans la lumière. Une odeur de goudron montait des vieux bois et des vieilles étoupes éparses alentour. Les fleurs de l'*Agnus Castus* sentaient le miel. Des abeilles y butinaient avec de grands bourdonnements.

Clorinde et Dominique alanguis de chaleur et d'amour, étaient assis sur ces bancs, en face l'un de l'autre, les coudes à la table, le menton dans les mains. Et ils se regardaient jusqu'au fond des prunelles, pour y voir leur double tendresse.

— Ton épaule ne te fait pas trop mal, Dominique ?

Dans l'insignifiance de la phrase, il sentit une affection infinie.

— Non... Tu as eu peur, ma pauvre Clorinde ? Ce n'est rien va ! Et depuis que nous nous sommes accordés, je ne donnerais pas ma part pour un royaume !

Il riait à la jeunesse, à l'amour, à la vie, plein de forces tumultueuses et saines, le

cœur gonflé d'un attendrissement que sa fruste existence de marin ne lui avait pas appris à exprimer.

Il regardait Clorinde bonne, loyale et belle et il pensait aux retours de pêche, les soirs mauvais où le vent est froid, la mer cruelle, le ciel obscur : Il la retrouverait, devenue sa femme, sa Clorinde, avec son calme sourire ; des enfants riraient dans ses bras, le feu rougirait l'âtre, la soupe sentirait bon, et lui les prendrait tous, la mère et les petits, dans une même étreinte, fort, bien fort, pour sentir contre lui leurs corps doux et chaud et lire dans leurs yeux la joie de son retour...

Il soupira. Elle soupira aussi.

— Dis, Clorinde ?

— Quoi, Dominique ?

— Alors, il faudra que nous attendions longtemps avant de nous marier ?

Elle fit, résignée :

— Je ne puis quitter la maison, pour le moment ; Douce est si jeune ! Elle ne manque pas de bonne volonté, mais, tant de corps que de pensée, elle est faible comme un enfant. Les petites ne lui obéissent pas et, si elle est la préférée du père, elle n'aurait ni la force ni la raison pour mener le ménage, s'occuper du jardin, des vêtements... Il faut attendre qu'elle prenne une ou deux années et plus de jugement... Alors, comme toi non plus, tu ne peux

laisser ton père veuf... il faut patienter, Dominique.

Il dit, avec la fougue d'un être épris qui sent son jeune désir :

— Attendre! Tu auras le cœur, toi, d'attendre une ou deux années?

Elle baissa les yeux, rose d'une pudeur instinctive, et ne répondit pas.

— Dis, Clorinde, tu auras la patience d'attendre deux années?

— Puisqu'il le faut... et je ne pourrais pas être heureuse, même avec toi, Dominique, pas complètement heureuse, si je sentais qu'ici tout le monde pâtit de mon départ.

Il réfléchit un moment, le visage un peu dur. Puis une bonté passa dans ses yeux :

— Elles seront longues à tirer, ces deux années ; mais tu as raison, Clorinde, tu es une brave fille et si, un jour, tu avais de la peine par moi, c'est que je ne serais plus Dominique Cavalin.

D'un geste timide, elle lui tendit la main. Mais lui, penché au-dessus de la table lui mit aux joues un baiser ardent.

Alors, elle frémit jusque dans les moëlles et elle sentit que ces deux années seraient « longues à tirer ».

IV

— Bonjour, Clorinde.
— Bonjour, Babillon.
— Bonjour, Clorinde.
— Bonjour, Gambaro.
— Bonjour, Clorinde.
— Bonjour, Pierre Roubaude.
— Bonjour, Clorinde.
— Bonjour, Cigarette.
— Bonjour, Démoigelle Clorinde.
— Bonjour, Luigi.

De grand matin, avant que la chaleur ne fût trop forte, Clorinde arrosait les légumes du jardin : les haricots, les courges et les tomates dont on voyait l'éclat à travers le filet d'enceinte derrière lequel passe la route d'Agay à Saint-Raphaël.

Avec un vieux seau de bois qui avait long-

temps roulé à bord de la *Volonté-de-Dieu* alors que Roure aux yeux de goëland en était le maître et le patron, elle tirait de l'eau du puits à la margelle basse où les gouttes retombées faisaient des ronds de vaguettes et à la surface duquel, quand l'eau redevenait tranquille, elle voyait le reflet de son front net, de ses lèvres rouges et de sa veste d'un bleu gai.

Puis, un peu inclinée sur la hanche, le bras en contre-poids, de sa marche harmonieuse et calme elle allait jusqu'aux plates-bandes.

Et sur la route dont la séparait seulement le filet enguirlandé de pastèques et de courges, les porteurs de poisson passaient; jeunes hommes rapides que les bateaux, échelonnés dans les calanques de la côte, envoyaient porter aux poisonnières-revendeuses de Saint-Raphaël la pêche de la nuit et de l'aube.

La route était longue et le temps limité, car le poisson devait être rendu au marché avant sept heures. Selon le vent, l'éloignement des filets, les bateaux rentraient à des heures inégales aux plages de la côte. Alors, ils devaient se hâter, les hommes agiles. Et ils passaient sur cette route aux boucles répétées, d'un petit trot pressé, sur l'épaule le gourbin de poisson qu'un bras appuyé à la hanche soutenait et que maintenait l'autre élevée au-dessus de la tête; ils passaient,

courant presque, les jambes nues, musclées, les pieds rapidement posés sur le sol où seule l'empreinte du talon et des doigts demeurait dans la poussière.

Et ainsi, à la suite l'un de l'autre, tous jeunes, tous robustes, de cette race nerveuse et souple de méditerranéens, ils avaient l'air de ces jeunes hommes de Grèce qui luttaient de beauté et de vitesse devant Sparte rassemblée.

Malgré leur hâte, ils avaient au passage un regard et un bonjour pour la sage fille du vieux Roure qui, vaillante et gaie, arrosait son jardin.

— Bonjour, Clorinde.

— Bonjour ! Bonjour !

Elle les reconnaissait :

C'était Babillon, de la *Colombe* laquelle n'était plus revenue à Camp-Long depuis la bataille de Descalzo et de Dominique et que, de Pointe-Longue, on voyait mouillée sous le phare d'Agay.

Puis Pierre Roubaude, un des jumeaux dont la *Caroline et son frère* pêchait à la Calanque-Chaude, presqu'en face de la Christiane ; Gambaro, de la *Jeune Camille* ; Cigarette encore de la *Colombe*, — la pêche avait dû être bonne, pour que le Nègre envoyât à la ville deux pleins gourbins de poisson.

Puis, après ces jeunes hommes agiles, ce

fût Luigi le gènois, avec sa démarche pesante, son pâteux « Démoigelle Clorinde » la grisaille triste de ses hardes.

Il n'y eût pourtant que lui que Clorinde arrêta, le cœur un peu battant à la pensée de Dominique.

— Vous êtes vers le fond de la rade d'Agay, à l'Oratoire, Luigi ?

— Oui, à l'Oratoire. Il y a de belles ombres, pour dormir.

Fit-il, avec sa gourmandise de génois, ami des longs sommeils.

Clorinde hésita, comme si l'homme eût pu deviner sa tendresse. Enfin elle continua :

— Où allez-vous caler, ce soir ?

— Maître Cambronne a dit au large de Poussaille.

Elle soupira : La *Volonté* dormirait là-bas, à portée de ses filets et, de cette journée encore, Clorinde ne verrait pas Dominique.

— Vous avez fait bonne pèche ?

Luigi frappa orgueilleusement sur le gourbin :

— Il est plein, Démoigelle.

Elle eut une bouffée de joie et pour le profit que son fiancé en retirerait et parce qu'elle eût voulu qu'il fût toujours reconnu comme le premier pècheur de la côte, le plus habile et le plus courageux.

Mais elle craignit de retarder le porteur,

et malgré son plaisir à parler, même indirectement, de Dominique :

— Adieu, Luigi.

Il demanda craintivement :

— Ces jours, la Démoigelle Pétronille vient travailler ici ?

Clorinde, qui avait deviné son pauvre amour sans espoir, lui répondit avec pitié :

— Non, aujourd'hui elle racommode à la Calanque-Chaude, ensuite, je ne sais pas car, par ici, il n'y a pas de travail pour elle en ce moment. Adieu, Luigi.

— Adieu, Démoigelle Clorinde. Merci, Démoigelle Clorinde.

... Clorinde arrosait toujours. Elle pensait à Dominique dont elle voyait la force et le loyal regard, si bon quand il rencontrait ses prunelles... Elle songeait à ces deux années d'attente... C'était un dur sacrifice qu'elle faiau grand-père, à Douce, à Catherine et à Matelot !

Elle l'aimait tant, son Dominique, d'un amour complet, d'un amour conscient de son cœur, d'une ignorante ardeur de sa jeunesse vigoureuse...

Mais puisque Grand-Père avait le malheur d'être aveugle, toujours dans la nuit; puisque sans cesse, il devait recourir à d'autres mains que ses mains tâtonnantes, puisqu'enfin son fils et sa belle fille étaient morts, il fallait

bien qu'elle restât auprès de lui tant que Douce n'était point d'âge ni de raison à la remplacer.

L'idée de voir le Père souffrir et souffrir par elle, lui était insupportable. Il était si doux, si patient, de tant de sagesse, lui que les pêcheurs nommaient « Roure-le-Juge » et qu'ils venaient consulter dans tous leurs différends. Il aimait tant ses quatre petites-filles ! « Je n'ai pas le droit de me plaindre — faisait-il parfois vaillamment — au lieu de deux yeux, j'en ai huit et des jeunes, et des avisés ! » Et son grave visage s'attendrissait d'un amour infini pour ces enfants de son fils Julien qu'il avait chéri jusqu'à être consolé par lui de la mort de sa bonne femme Marie.

Non, même pour l'immense joie de s'en aller vers Dominique, Clorinde ne pouvait laisser le Père seul, sans l'appui de son épaule, sans les mille soins dont elle l'entourait... Et la pauvre Douce, si peu habile aux choses de la vie, c'est elle qui aurait besoin d'un mari, car comme les graines de chardon quand rien encore ne les fixe au sol, elle serait emportée par la première brise.

Et les petites, qui les élèverait quand Clorinde serait partie ? Le Père ne voyait point leurs malices, ne pouvait les surveiller dans leurs escapades ; et elles se moquaient de Douce qui ne savait ni gronder, ni punir... Il fallait

attendre. Ils attendraient. Pauvre Dominique!

Soigneusement, tout en pensant à ces choses, elle délivrait de la mauvaise herbe un pied de basilic, planté dans un tesson de cruche et dont Grand-Père Roure aimait parfois à mordiller un brin.

— Bonjour, ma fille.

— Bonjour, Clorinde.

Elle tressaillit, reconnaissant les voix.

Un émoi rosit sa face ; le bonheur éclaira ses yeux.

— Bonjour Maître Cavalin. Bonjour Dominique.

Malgré sa surprise de les voir tous deux à cette heure sur la route, puisque Luigi avait porté le poisson, elle ne fit pas de question. Cambronne l'intimidait avec sa stature de Titan, sa massive face rasée cuite de soleil et tannée d'embruns, le tonnerre de sa voix, ses petits yeux aigus, masqués à demi par le pli alourdi des paupières.

Et pourtant, il était bien de même race que Dominique. Sous la carrure de l'un et la sveltesse de l'autre, on sentait courir un sang pareil. Sur le front ridé du vieux et sur le front net du jeune, les cheveux avançaient en trois pointes semblables ; et les reins épaissis du père devaient avoir eu la même étroite souplesse que ceux du fils comme ses pieds aplatis, la même cambrure nerveuse.

Mais si on les devinait bêtes de même race, Cambronne paraissait être d'une époque antérieure, plus primitive, où le combat de la vie, plus rude, voulait des êtres chez qui la vigueur primait tout, qui avaient besoin de la détente de leurs bras, de la massue de leurs poings et dont les robustes mâchoires devaient broyer des nourritures fortes.

Et parfois, quand ils se regardaient l'un l'autre, on les sentait unis jusqu'au fond des entrailles, comme les deux pics des Caps-Roux, formés du même porphyre, résistant aux mêmes tempêtes, joyeux des mêmes soleils.

Cambronne fixa Clorinde, puis riant bonnement :

— Allons, allons, tu n'as pas eu la main mauvaise, Dominique, en choisissant cette fille-là... Et toi, petite, je peux dire que ton goût n'est pas mauvais non plus... Ne rougis pas comme ça, Clorinde ; viens me faire une bise, et ensuite, pour te dédommager d'avoir embrassé un vieux, tu embrasseras un jeune, hein, Dominique ?

Il les regarda, elle timide et tendre, lui un peu troublé et fier comme un vainqueur. Et il fut tout ragaillardi par leur amoureuse jeunesse.

— Dis, petite, où est Grand-Père Roure ? Nous aurions à lui dire deux mots ?

— Il déjeune sous la tonnelle avec Douce

et les gamines, maître Cambronne. Voulez-vous que je vous conduise ?

— Voyez comme la meilleure est coquine ! Non, je ne veux pas que tu nous conduises ; je connais le chemin, peut-être, depuis quarante ans que j'y viens, Mademoiselle la Curieuse ! Je vais, au contraire, t'envoyer la nichée, car pour ce que nous avons à dire, les oreilles de femmes sont de trop.

Il lui prit le menton en un geste de caresse, et riant de sa mine déconfite :

— Quand on ôte un poisson volé au chat d'André l'Amiral, il fait la même frimousse que toi ; regarde Dominique ! A tout à l'heure, petite...

Puis, voyant le regard inquiet dont elle le suivait :

— Ce n'est rien contre vous, les amoureux ce que nous avons à dire. Si je ne trouvais pas tes raisons d'attendre d'une fille sage et bonne, je voudrais que vous vous mariiez demain, ainsi !... Elle n'est point finie, cette causette ?... Allons, Dominique !... Renvoie-le, toi, Clorinde !... Je n'ai pas envie de dormir ici... Eh ! je sais bien ! Moi aussi, dans le temps !

Et pour taquiner un peu les jeunes gens :

— Peueuhhh ! Tout ça ne vaut pas un bon bateau, un vent maniable, quelques quintaux de sardines ou quelques *rups* (8 k.) de beaux rougets !

Sous la tonnelle aux fleurs violettes, dans l'ombre bleue du matin, Roure-le-Juge et ses trois petites filles déjeunaient. Ils mangeaient une soupe de crabes et de vermicelle jaune qui sentait le safran et la mousse de mer.

Douce, appuyée contre l'aveugle, mangeait dans le même plat de terre que lui. Tandis qu'en tâtonnant, il puisait de pleines cueillerées, elle, du bout des lèvres, suçait une patte de crabe, ou deux fils de vermicelle.

De temps en temps, Roure se penchait vers elle, caressait ses cheveux légers :

— Douce, ma belle Douce.

Et elle s'appuyait un peu plus contre lui, l'air rêveur et indifférent.

D'autres fois, le regard vague, comme voilé, elle fixait la baie que les pins et les roches de Pointe-Longue ombraient encore. Et lui, un peu inquiet de son immobilité :

— Que vois-tu, Douce ?

— La mer, mon père.

Alors, d'un ton d'infini regret :

— Tu vois la mer, Douce.

Elle posait sa joue satinée contre la joue du vieil homme dont la barbe piquait un peu. Pour un instant Roure sentait alors son regret de la mer s'apaiser, et, du fond de son obscurité, il trouvait la vie encore belle.

En face d'eux, silencieusement pour ne pas

attirer l'attention du Père, les deux gamines, qui puisaient au même plat de fer, se disputaient un crabe. Elles l'avaient pris à pleines mains, arrachant tantôt une patte, tantôt une autre. Enfin, Matelot empoigna la carapace et se mit à la grignoter avec une ardeur de cannibale. Mais, comme Catherine commençait à pleurer, elle retira de sa bouche le morceau qui lui restait, le lui tendit :

— Tiens, suce !

De nouveau apaisées, elles se mirent à battre, du dos de leurs cuillères une marche guerrière sur leur plat retourné. Et comme Grand-Père Roure leur ordonna de finir, elles s'enfuirent en se tenant par la main. Et bientôt on les entendit barboter au bord de la Calanque en poussant des petits cris joyeux.

— Voilà Maître Cambronne et Dominique, fit Douce.

— Cambronne et Dominique ! La *Volonté-de-Dieu* n'est pas ici ?

— Non père... Il n'y a que le *Vengeur* d'André et... dans la passe, un barquet à l'aviron... L'*Avenir*, de Coupé, il me semble... Mais ce n'est pas lui qui est dedans, c'est... Tiens ! C'est le Nègre !

Elle se levait, timide, pour partir avant l'arrivée des Cavalin, Roure lui demanda :

— Qu'a hissé le sémaphore, ce matin, Douce ? Tu sais que lorsque je ne connais pas

son signal, il me semble que ma journée n'est point commencée.

Douce leva la tète pour voir, entre les branches, le sommet du Dramont.

— C'est la flamme, qu'il a hissée, Père.

— Allons, il fera beau. Merci Douce...

— Bonjour Roure.

— Bonjour, Maître Roure,

Firent Cambronne et son fils en passant du soleil dans l'ombre de la tonnelle. Puis, voyant les restes du déjeûner :

— L'appétit marche toujours ?

— Toujours. Si la vue allait comme l'appétit... Bonjour, Cavalin. Bonjour, Dominique. Vous êtes venus par la terre ?

— Par la terre. La *Volonté-de-Dieu* est à l'Oratoire.

— En beau temps, c'est un bon endroit pour les heures de chaleur... Mais il faut bien connaître la passe au milieu des roches-dormantes ; avec un barquet il m'est arrivé souvent de toucher ; ce serait autre chose, avec le tirant d'eau des tarquiers et le poids des filets...

Une tritesse était toujours dans la voix de l'aveugle quand il revivait ses souvenirs de marin.

— Et qu'y a-t-il pour votre service.

— D'abord, Roure je t'apporte ta part de pèche, du mois dernier, puisqu'ainsi nous

réglons la location de la *Volonté*. Tu ne seras pas mécontent de tes « dixièmes ».

Il étala près de la main du vieux quelques pièces de cinq francs.

— Merci, Cambronne. Entre braves gens les comptes sont vite faits. Qui est donc arrivé, encore ? C'est un pas d'homme que j'entends.

— Descalzo, le Nègre. Il est le bien reçu, car l'affaire pour laquelle nous sommes ici le regarde aussi ; et il faut qu'il soit là pour la régler. Nous avons enfin convenu hier de nous rencontrer tous chez toi ; mais pour qu'il se décide à venir, il a fallu que je bataille et rebataille durant près huit journées.

Descalzo entra dans la tonnelle, l'air brutal. Pourtant en saluant le vieux Roure, il eût un aspect déférent :

— Bonjour, Juge.

— Bonjour, Nègre.

Puis, avec dignité, le Grand-Père ajouta.

— Je ne suis pas seul, Nègre, et c'est à celui qui arrive de saluer.

De mauvaise grâce, Descalzo grogna :

— Bonjour à tous.

Les Cavalins firent :

— Bonjour.

Et du coté des Hommes-sans-Peur, on entendit les jappements des quatre chiens de Mansine l'ivrognesse.

— Tu es venu avec l'*Avenir*, Descalzo ?

— Avec l'*Avenir*, maître Roure, Babillon et Cigarette ont porté le poisson. Je n'ai point voulu embarquer sur la *Colombe* avec le Crabe qui n'est quasi plus qu'une moitié d'homme.

— C'est une lourde barque, cette *Colombe*, et pas maniable comme on veut. J'aime mieux les tarquiers d'ici, pour nos petites pêches que tous les *Pointus* de Toulon !

Dit Dominique, heureux de blesser le Nègre dans son orgueil de patron.

Mais Cambronne le fit taire du regard, et conciliant :

— L'un est plus maniable par beau temps, l'autre par temps mauvais... Chacun a du bon et du pas si bon.

Tous, un moment, restèrent silencieux, puis Cambronne :

— Bien que certains d'entre nous aient un sang trop fort qui les pousse parfois aux colères, nous sommes tous d'honnêtes gens et nous autres les vieux, nous savons qu'où l'amour passe, passe le feu et que pour un coup de passion, il faut être indulgent. Mais, comme mon Dominique est mêlé à l'affaire et que tu as plus de raison que tous ceux de la côte, Juge, nous sommes venus vers toi, pour que tu décides le tort et le droit.

— Quand on ne voit plus rien des choses des vivants, Cambronne, on a le temps de tourner

et de retourner ses pensées; et on prend peut-être de la justice, lorsqu'il reste si peu de choses où l'on ait intérêt. Si un peu de raison m'est venue, c'est à mon malheur d'aveugle que je la dois... Je te remercie de ta confiance, Cambronne et vous aussi, Descalzo et Dominique.

En un grognement, et comme malgré lui, le Nègre fit :

— On sait bien que vous donnez droit à qui a droit, maître Roure.

Et Dominique, plus soumis aux belles manières et porté à l'amabilité envers le grand-père de Clorinde :

— Vous devez avoir perdu le compte des affaires que vous avez arrangées, maître Roure, et des gens que vous avez mis d'accord, tant ils sont nombreux!

— J'ai fait selon mon idée et ainsi que j'aurais voulu qu'on fit pour moi — dit l'aveugle avec une digne modestie. — Et si, cette fois encore, je peux vous rendre service, de nous tous, je serai le plus content.

— Allons, assura Cambronne, Juge sait ce que tous pensent de lui ; il n'y a pas à lui dire tant de choses. Le vent du jour fraîchit; neuf heures doivent être passées et il nous faudra quelques bons coups de pied pour aller retrouver la bouillabaisse à l'Oratoire. Explique l'affaire Descalzo, puisque c'est toi

qui te plains, sans peut-être en avoir toutes les raisons...

Ils étaient assis autour de la table : Roure, adossé au banc, ses légers cheveux blancs frémissant à la brise, le visage immobile, les mains à plat sur les genoux.

Cambronne, les jambes croisées, fumait sa petite pipe noire. Il la maintenait tantôt d'une main, tantôt de l'autre ; parfois il la posait sur la table, le fourneau presque en dehors de la planche.

Dominique, allongé sur un banc, un peu soulevé du coude, essayait de voir, entre les feuilles pâles, la silhouette de Clorinde qu'il entendait auprès du puits.

Et Nègre, les poings sur la table, la face congestionnée, se soulevait à demi de son banc, dans la véhémence de ses paroles :

— Voila, Maître Roure, j'ai eu tort d'envoyer la gaffe à Dominique, mais pour trois sous, il m'a rendu cinq francs. Touchez.

Il entr'ouvrit sa chemise et fit palper à l'aveugle les onze cicatrices à peine fermées.

— Si je n'avais pas évité ta gaffe, elle me crevait la poitrine... Moi, je n'ai voulu que te corriger, et pas fort, encore, puisque c'est déjà guéri... Et pourtant, tu m'avais frappé en traître.

Alors, la tête baissée, ses gros poings frémissants, le Nègre fit d'une voix profonde :

— Quand tu m'as dit que tu aurais Clorinde, mon bras a frappé tout seul !

— Voyons, Dominique, raconte, toi qui es plus calme. Si tu te trompes, Descalzo te reprendra selon la vérité.

— Parle, fils, puisque Roure le dit.

Fit Cambronne, en tirant trois bouffées de sa pipette.

Longuement, minutieusement, en tachant de se rappeler parole par parole et geste par geste, Dominique conta la scène. Il n'eut point grand mérite à être véridique, puisque les torts n'étaient pas de son bord.

Quand il eut fini, le Juge demanda :

— Tu n'as rien à reprendre, Nègre ?

Descalzo secoua négativement la tête, et rageusement :

— Non !

— C'est la justice de mon idée, que vous voulez tous ?

— Oui, Juge.

— Et toi, Descalzo, parce que Dominique va être mon fils, tu ne croiras pas que je fausserai ton droit ?

Le Nègre hésita un moment, luttant contre la certitude qu'il avait de la loyauté de Roure et le désir de ne point accepter son verdict s'il lui était défavorable. Mais il avait tellement été élevé dans l'estime du vieil homme que tous estimaient, qu'il ne put mentir :

— Tu ne crois pas ça, Nègre ?

— Non, je ne le crois pas.

— Eh bien! Le gros tort est de ton côté... Je laisse la pose des garbelles près de celles de Cavalin, ce qui pourtant ne se doit pas faire... Mais sais-tu bien que tu pouvais le tuer avec ta gaffe, et que de frapper sans prévenir n'est point d'un garçon franc... Attends, attends, tu parleras tout à l'heure. Toi, Dominique, sachant combien il était porté vers Clorinde, tu devais le prévenir plus doucement de vos accords... Cela fait mal, le mal d'amour, mon fils, et les observations que tes fiançailles te donnaient le droit de lui faire, tu aurais dû les faire de meilleure amitié... De tout cela, un malheur pouvait arriver et s'il n'est pas possible de demander à du jeune sang le calme du sang vieux, la jeunesse devrait réfléchir avant de donner des coups qui peuvent tuer.

— Tu as jugé selon mon sentiment, Roure fit Cambronne, mais, de toi, Descalzo le prendra mieux, et même Dominique.

Le Nègre, d'une voix de chien qui gronde, bougonna :

— D'un autre que le Juge...

Et Dominique, se rappelant le plaisir mauvais qu'il avait eu à apprendre ses fiançailles à Descalzo dont, parfois, il avait la folie d'être jaloux, ne souffla mot.

— Ce que je voudrais que tu dises encore à ces garçons, Roure, c'est que, quand le mistral a soufflé, la mer redevient calme et que, maintenant, ils n'ont rien de mieux à faire que de se serrer la main et de se dire « Ami »! La meilleure des femmes ne vaut pas que deux hommes se haïssent!

L'aveugle, songeant que toute douceur, toute raison de vivre, lui venait de sa petite Douce, de la sage Clorinde et même des terribles marmailles, répondit :

— Une bonne femme vaut beaucoup. Tu le verras, Cambronne... — Il allait ajouter, « Quand tu auras Clorinde en fille à ton foyer... » mais par pitié pour Descalzo, il s'arrêta ; et reprenant : Nègre, ton père était mon ami, ta mère à soigné, jadis, mon pauvre Julien... Ne te raidis pas dans ta colère ; il y a plus de courage a reconnaître son tort qu'à le nier...

— Toi, Dominique, ne te sers pas de ton bonheur pour chagriner les autres... Et donnez-vous la main dans la mienne, pour que je sente si vous y allez de bon cœur... Là, bien Dominique, tu es un brave gars... Allons, Descalzo, un peu plus fort... Comme ça! Et maintenant, pour te montrer que, si je te sais mauvaise tête, je te tiens pour un garçon honnête, je vais appeler Clorinde et tu lui diras des paroles d'amitié qui emporteront ta co-

lère.. Que veux-tu ! Elle en a choisi un autre.. Le vent d'amour souffle où il veut et quoique, bien sûr, ce ne soit pas pour Dominique que je dise ces choses — Ce n'est pas toujours vers les meilleures calanques, qu'il pousse les navires... Un jour, tu trouveras la tienne — et vous aurez beaucoup d'enfants.

V

Du dos de la main, Dominique heurta la porte gondolée de la cabane de l'Amiral :

— Eh ! André !

Rien. Les cigales, le soleil de midi, le souffle du Ponant, le chant vif de la mer et, là-haut, le sémaphore blanc lumineux.

— André ! Eh, André !

Il avait pris une pierre et tapait à ébranler la misérable hutte.

André, qui avait la cervelle hantée par trop de récits de pirates, de naufrages et de combats, tiré enfin de son sommeil, répondit :

— Qui vive ! Ami ou ennemi ?

— Ami ou ennemi ! Il est toqué l'Amiral ! C'est moi, Dominique Cavalin.

— Patience, j'ouvre, Petit.

Il tira le loquet de bois qui fermait sa « Villa

Mon Repos » et tout baigné de la sueur de sa sieste, une loque de chemise aux épaules, de méchants pantalons roulés à mi-mollets, il apparut.

Il était maigre, de taille moyenne ; il avait un crâne comprimé, des yeux clignotants de hibou, le visage, les mains et les bras marbrés de taches de rousseur pâles, mais larges comme des pièces de dix sous. Il boitait de la hanche gauche, et quand il s'animait, il s'empêtrait dans des bégaiements qui atténuaient la ligne héroïque de ses récits où toujours il avait été vainqueur et où tous l'avaient reconnu pour sauveur et pour maître.

— Entre, Dominique. Ce n'est guère en ordre, chez moi, mais j'y ai toutes mes commodités.

Il couchait dans le fond, sur un vieux lit de fer rembourré d'une *galette* de pêcheur, un étroit matelas gonflé de varech et dont le bout roulé soutenait la tête. Contre le bois de la cabane ses hardes pendaient à des clous. Deux foënes, des cannes-à-pêche, des roseaux à oursins, étaient fixés au plafond que l'on pouvait toucher avec la main et d'où tombait aussi un sac rempli de pain.

Dans cette cabane, campée en plein soleil au milieu du sable, la chaleur était telle qu'elle brûlait la peau.

— Coquin de sort ! fit Dominique, ils ne doi-

vent pas avoir aussi chaud, ceux qui vont au Pôle-Nord pècher les baleines!

— Il faisait encore bien plus chaud le jour de typhon où, par le travers de Sumatra, j'allai éveiller le commandant : Commandant — que je lui dis — ce n'est pas le temps de dormir, quand le navire est en danger...

Dominique qui connaissait toutes les histoires de l'Amiral, et en redoutait la longueur, l'interrompit :

— André, êtes-vous libre, cette nuit ?

— Tout citoyen français est libre, depuis Quatre-vingt-treize !

Il ota son vieux chapeau, qu'il n'enlevait — assurait-il fièrement — que devant la Patrie, la République et la Mort. Puis, se recouvrant :

— Je suis libre toute la nuit. A ton service, Cavalin.

— Je voudrais mettre, ce soir, le palangre à congres et à murènes. Mon père est allé à Saint-Tropez pour payer au calfat Cerize la dernière réparation de la *Volonté-de-Dieu* ; Luigi est encore malade de son coup de soleil ; alors, si vous vouliez m'aider cette nuit, vous me feriez plaisir et... pour votre peine, nous nous arrangerions toujours.

Il le savait si misérable, vivant, si pauvrement du résultat de ses pèchottes, qu'il voulait, par avance, lui donner la joie de son gain.

5

Mais André noblement :

— Entre amis, il n'y a que l'amitié. Tu peux compter sur moi, Dominique. C'est à huit heures que tu cales ?

— Oui, à *prime*, et je lève à minuit. Nous aurons de la compagnie, et de la jolie : ma fiancée Clorinde, sa sœur Douce et la fille Descalzo... Ça les amuse, cette pêche-là.

— Trois beaux morceaux !

Fit André en claquant la langue.

— Il est amorcé, ton palangre ?

— Pas encore. Je vais prendre la corbeille, la seiche et j'irai sous les pins de Port-Rousset. C'est le diable s'il n'y aura pas un peu de fraîcheur ; le Ponant y frappe presque droit.

— Ça épaissit le sang, de trop dormir. Puisque ma sieste est interrompue, je ne la reprends pas et je t'accompagne.

Ils allèrent vers la *Volonté-de-Dieu* qui, amarrée à l'appontement, se soulevait et s'abaissait suivant la respiration de la mer. Le pont du tarquier était si chauffé de soleil, que lorsque Dominique y posa son pied nu, pourtant protégé par la peau en corne, il le retira en se secouant.

— Ça chauffe plus l'été que l'hiver — fit André, qui avait des paroles sages pour toutes les circonstances. — Passe-moi la seiche, Dominique, puisque tu prends la corbeille.

Dans une poignée de varech d'un vert de

feuille. Cavalin tendit la seiche à la chair nacrée. Puis, le palangre sous le bras, il sauta légèrement sur les planches, et avec André qui claudiquait, il s'en fut par la route d'Agay à quelques cents mètres, de l'autre côté de Pointe-Longue, à la calanque de Port-Rousset.

De vieux pins aux troncs tourmentés ombraient jusqu'à la plage la terre brunie de leurs aiguilles, les touffes rampantes des térébinthes et des myrtes. Et sous leurs cimes emmêlées, un vent passait, presque trop frais, comparativement à la brûlure d'alentour.

A droite, Pointe-Longue et sa futaie chantante. A gauche, un petit cap où des tranches de roches vertes alternaient avec des bancs de pierre pourprée et au-dessus duquel, à une demi-lieue, apparaissait la barre immense du Rastel avec ses vertèbres de roches qui crevait la verdure des pins et des chênes-liège, et sa haute échine, fière dans le ciel.

Droit devant Port-Rousset, et séparé seulement par la mer bleue de la rade, l'Oratoire avec son bois de pins, la blanche stèle de sa madone, son plateau que chaque mois de mai parait de grises asphodèles et qui allait jusqu'aux murs du château, grande bâtisse carrée, calée par de solides contre-forts, avançant vers la mer une terrasse en proue de navire, l'air dédaigneux d'un solitaire à qui sa solitude suffit.

Puis, en allant vers le large, la baie de la Baumette que domine le phare dont la lanterne, virée vers la Christiane, éclaire de son feu rouge la région mauvaise des récifs, et la mer libre, de son feu blanc.

— Les amateurs de frais ne manquent pas — fit André en entrant dans l'ombre où une dizaine de pêcheurs dormaient — ni les amateurs de sommeil.

— Nous autres qui, du soir au matin, travaillons sur la mer, nous sommes bien obligés de faire nos nuits en pleines journées.

Répondit Dominique.

Tous deux s'assirent. Le jeune homme posa sur une pierre, entre ses jambes, la corbeille du palangre. Elle était brune, basse, ronde et bordée d'une anse à l'autre, par deux demi-cercles de liège, où les deux cents hameçons du palangre étaient régulièrement piqués, tandis que la corde maîtresse était enroulée au fond de la corbeille.

Tout en coupant la seiche par petits cubes; André et Cavalin regardaient les dormeurs.

Le vieux Ballade, que l'âge rendait frileux, était couché à un endroit où l'ombre était presque le plein soleil; et son visage, rouge comme un crabe bouilli, luisait de sueur.

Dominique rit silencieusement :

— Vous qui savez tant de belles choses, André, vous devez savoir pourquoi il déteste les

sémaphores, maître Ballade, et pourquoi il les appelle des « Mensongers » et des « Trompe-marins? »

Comme l'Amiral s'apprêtait à répondre, Pierre Roubaude, de son coin de fraîcheur, fut éveillé par le bruit des paroles. Il se leva, s'étira, bâilla, ralluma sa pipe et à pas traînants, s'approcha des palangriers. Dominique l'accueillit gaiement:

— Tu deviens bien milord, Roubaude, qu'il te faut une *galette* maintenant, pour ta sieste!

L'homme regarda l'étroit matelas sur lequel il avait dormi, et haussant les épaules :

— J'attrape plus de suées pour l'apporter du bateau, que je ne prends de régal à me coucher dessus.

— C'est le Crabe qui est là-bas, derrière Babillon?

Demanda, sans cesser son travail, Dominique, en désignant un tas grisâtre au delà de Babillon qui ronflait, les bras en croix, son visage couleur de beurre dans un placide anéantissement. André se mit debout :

— Oui, c'est lui. Il met quasi une demi-heure, avec ses mauvaises jambes, pour se traîner du bateau, ici, le pauvre bougre; et jamais il ne peut s'étendre, il se couche en paquet, comme une glène de corde.

Roubaude reprit :

— Voyez-donc comme elle dort, Douce Roure; on dirait une image d'église.

Dominique se souleva et regarda.

Un peu à l'écart, dans un creux que formait la terre, Juge, le torse appuyé à un pin, dormait. Douce, la tête sur les genoux du Grand-Père, les mains croisées à la poitrine, dormait aussi.

Et André, qui s'était rapproché de la plage, dit, réprobateur :

— Ce ne sont pas les petites, qui ont l'air d'images d'église ! Regardez-moi ces endiablées !

Profitant de l'absence de Clorinde, qui était au hameau d'Agay, Catherine et Matelot, à plat-ventre dans la mer, en face l'une de l'autre, se soufflaient au visage l'eau dont elles gonflaient leurs joues ; avec leurs pieds elles faisaient voler de grands rejaillissements d'écume. Mais elles ne parlaient pas, pour ne point éveiller les dormeurs qui les eussent dérangées de leurs jeux.

Ballade, qui était venu se joindre aux autres, grogna :

— C'est une punition du Bon Dieu, d'avoir des enfants comme ça !

Le bilieux Roubaude, pour le contrarier, répondit :

— A leur âge, vous faisiez pis, maître Ballode, mais votre mémoire prend paresse, avec les années.

Tous riaient. Et Ballade, après avoir bougonné un moment, désigna, de son gros doigt tordu de rhumatismes, une longue forme qui, près de Roure, dormait enroulé dans une étoffe brune :

— Ce n'est guère l'habitude de Descalzo, de venir où il y a de la société, car ce n'est pas un homme de compagnie... et pourtant, je crois bien reconnaître une des couvertures de la *Colombe*.

Cavalin fronça les sourcils, et sourdement :

— S'il n'y avait que moi, pour regretter, qu'il aille ronfler ailleurs, ce sauvage-là !

Et avec un grand air de mépris, il s'assit en lui tournant le dos.

André lui montra les appâts qu'il n'avait cessé de couper :

— Ça fait cent nonante morceaux de seiche préparés, Dominique.

Cavalin commença d'amorcer le palangre. Mais, soudain, il se retourna, comme si quelque chose, derrière lui, l'eut tiré. Dans la couverture brunâtre qu'une main velue écartait, il vit, fixé sur lui, un regard de haine si brutale, qu'il fut secoué d'une onde de colère.

D'instinct il faillit se lever, et aller vers Descalzo. Mais la présence du Juge, des autres pêcheurs, le retint, et aussi la conscience qu'il ne devait pas provoquer Nègre qui, en

somme, ne lui disait rien et qui, depuis le jugement de Camp-Long, rôdait souvent — disait-on — dans les arbres et dans les roches pour l'espionner ainsi que Clorinde, mais ne l'avait plus traité en ennemi déclaré.

Il continua donc d'amorcer son palangre ; mais son esprit était tellement absorbé par le regard de haine qu'il sentait collé à son dos, qu'il empêtra ses doigts aux hameçons, et s'y piqua. La douleur, si légère fut-elle, acheva de l'exaspérer. Il jeta sa ligne, se mit debout, toujours suivi par les yeux mauvais de Descalzo, et intérieurement à la fin de sa patience, mais pourtant maîtrisant le sens et le ton de ses mots :

— Je pense que tu m'auras assez regardé pour me reconnaître, quand tu me rencontreras, Nègre... Mais il y a des gens qui préfèrent regarder en face que dans le dos.

L'autre, qui avait rejeté sa couverte, et dont les muscles frémissaient comme un fauve qui va bondir, se força à une sorte de rire, et comme s'il plaisantait :

— Un joli garçon est toujours bon à regarder... Pour te reconnaître — continua-t-il en pesant sur les mots — sois tranquille, Cavalin, je te reconnaîtrai toujours... et par bourrasque, et par bonace.

Et son luisant regard de loup ne quittait pas le jeune homme.

Cavalin, donnant à ses paroles la même signification que Descalzo venait de donner aux siennes :

— Sois-tranquille aussi, Nègre ; je ne t'oublie pas, moi non plus, ni de nuit, ni de jour...

Avant qu'il n'eut fini sa phrase, Roure le Juge s'éveilla. Et comme, sans le savoir, les deux hommes avaient, peu à peu, haussé le ton :

— Que se passe-t-il, que l'on parle si fort ?

Dominique ne voulut pas l'inquiéter :

— Rien, Maître Roure ; il ne se passe rien du tout. Nous causions, Nègre et moi.

Malgré lui, sa voix gardait un reste d'âpreté ; et l'aveugle, vite prévenu :

— Vous causiez... de bonne amitié ?

Descalzo qui ne se souciait pas de laisser, une fois encore le Juge « s'occuper de ses affaires » :

— Nous causions... comme toujours, Maître Roure... Mais je n'ai pas mon compte de sommeil ; bonsoir à tous ; je vais encore dormir un coup.

Il se rentortilla dans la couverture, dont il recouvrit même sa tête.

Et Dominique, qui, à le savoir si proche, avec la haine de son regard et l'ironie de ses paroles, sentait faillir son sang-froid :

— Je vais parer la *Volonté* pour cette nuit, Maître Roure... Vous venez donc dormir ici, maintenant ?

— C'est Douce qui a voulu. Elle dit qu'il y fait plus frais qu'aux pins de Camp-Long, ou sous la tonnelle, hein, Douce ?

La fillette, assise près de lui, répondit, comme si elle pensait à autre chose :

— Oui, moins chaud.

— Bonsoir, Maître Roure et la compagnie ; je vais trouver la *Volonté !* Venez-vous, André ?

Le Juge cria :

— Bonsoir l'Amiral ; bonsoir Cavalin ; je ne vous dit pas « bonne pèche » puisque ça porte malheur.

Tant que Dominique fut en vue de Port-Rousset, et bien qu'il mit son orgueil à ne pas se retourner, il sentit le regard de Nègre ragrippé à son dos.

Lorsque, par la fenêtre, laissée ouverte, de sa chambre, Clorinde vit, vers l'appontement, une lumière de fanal, elle se dit :

— Il est minuit ; c'est le signal d'aller relever le palangre.

Elle mit une lampe sur sa croisée pour répondre à Dominique ; puis, sans bruit, elle secoua Pétronille.

La sœur du Nègre au lieu de retourner, comme chaque soir, à la Plage d'Agay où elle habitait avec sa mère, après avoir raccommodé les filets de Ballade, était restée avec Clorinde,

pour assister à cette pêche nocturne qui l'amusait.

Toutes deux s'habillèrent en silence pour ne pas éveiller Matelot et Catherine qui, près de la couche de Clorinde, dormaient au même lit.

Puis, sur la pointe des pieds, l'Aînée entra dans la chambre de grand-père Roure. Il sommeillait sous son alcôve aux rideaux clos. Elle s'approcha du lit de Douce. Une d'elles, toujours, restait à portée de l'aveugle. C'était par grande exception que, comme ce soir-là, elles le quittaient toutes deux.

— Douce, il est minuit. Lève-toi!

Douce prit ses vêtements et vint s'habiller à la cuisine. Clorinde coupa à chacune une tranche de pain, partagea en trois le demi-melon qui restait de la veille. Et en allant vers la *Volonté* toutes prises d'un appétit de jeunesse, mordaient bellement au fruit juteux et au pain craquant.

L'eau de la baie, dans son enceinte de roches, était noire. Le ciel noir aussi, avec le semis d'or des étoiles. Le Dramont paraissait grandi et la blancheur du sémaphore restait visible.

La forêt attachée à la colline était pleine de mystère; les grillons de sable crissaient.

Clorinde, le cou tendu, tâchait d'apercevoir dans la *Volonté*, la silhouette de Dominique.

Douce regardait les étoiles. Pétronille allait, le nez au vent, comme un chien fureteur :

— Tiens, la mer brasille !

Toutes trois regardèrent. Le long de la plage, sur toute la courbe de la baie, elles virent la petite vague incessante des belles nuits d'été, faire un frisson de feu ; les avirons de la *Volonté* qui tournait l'appontement, semblaient remuer des flammes et les gouttes qui en retombaient, étaient aussi d'or lumineux.

Alors Douce, que si peu de choses de la vie paraissait intéresser, se baissa et, prenant de l'eau dans ses mains, de très haut, elle fit couler des nappes d'étincelles. Elle aimait cette mer brillante où un peuple d'animalcules phosphorescents mettait un incendie liquide. Durant ces nuits de brasillement, elle s'attardait sur la plage à regarder les vaguettes de feu, en chantonnant des choses lointaines qu'elle ne pouvait préciser.

— Honneur aux dames ?

Fit André en tendant la main à Pétronille et à Douce pour les aider à embarquer. Il voulut de même soutenir Clorinde. Mais il la vit appuyée à l'épaule de Dominique où elle demeura un moment, tendre et troublée. Puis, son fiancé la prit par la taille, et d'un mouvement souple, la déposa sur les payols.

Dans la nuit, les parois du goulet avaient

l'air de monter jusqu'au ciel. La *Volonté-de-Dieu*, semblait à peine plus sombre que la mer, mais son sillage était de feu, ainsi que celui des avirons aux gouttes incandescentes.

Douce, sans parler, regardait les rais de lumière sur l'eau noire. André, assis dos à l'avant, Dominique debout, face à la proue, nageaient suivant le contour des falaises qui s'avançaient en caps subits, pour se creuser en anses ou en failles étroites.

Pétronille et Douce étaient assises, coulées au trou du gouvernail et Clorinde s'était installée sur le capot, virée à l'arrière pour bien voir Dominique.

Le choc des avirons sonnait mou. L'eau coupée par l'étrave et enroulée aux flancs du bateau, bruissait. Sur la plage, au fond de la Rade d'Agay on entendait le chant du doux ressac d'été laissé par le Ponant du jour, et qui battait comme le sang dans les artères.

De temps en temps, Cavalin faisait :

— Ça va, Clorinde ?

— Ça va, Dominique.

Ils parlaient, pour la joie d'entendre leur voix où vibrait leur amour. Et André, que démangeait toujours quelque glorieuse histoire :

— Le commandant Bartarasse, — j'étais alors sur le trois-mâts *Ville de Bandol* qui chargeait des lièges de Corse — le commandant me

dit, en ôtant sa casquette : « André, au nom de moi-même, au nom de l'armateur, au nom de l'équipage, je vous remercie. Sans votre héroïsme et votre dévouement, le navire était perdu !

— Elle n'est point encore couchée, l'ivrognesse ?... fit Pétronille en lui coupant cavalièrement la parole, et en indiquant une lueur au flanc du Dramont. Je ne sais point ce qu'elle a, cette Mansine, à vivre seule avec ses chiens qu'elle appelle de noms d'hommes... et cette habitude qu'elle prend, de rôder la nuit dans les roches, comme une âme du purgatoire !

Dominique, surpris de l'accent âpre de sa voix, la regarda par-dessus l'épaule :

— On dirait que ça te contrarie ? Et comment, le sais-tu que, la nuit, elle rôde dans les roches ?

Elle répondit, avec un peu d'hésitation :

— Ce sont des choses qu'on entend dire comme ça, à droite et à gauche... et ce que fait cette soulaude, ne m'ôtera ni l'appétit, ni le sommeil !

Puis, très vite :

— Pourquoi vous remerciait-il, le commandant Bartarasse, André ?

Mais Dominique, depuis un moment, ne nageait plus et de ses yeux de marin habitués aux ténèbres, il regardait vers l'ouest :

— Dites-donc, l'Amiral, n'est-ce pas la ba-

lancelle *Félicitat* par la pointe de l'Ile d'Or ? Il n'y a guère qu'elle de ce tonnage, de cette allure et qui navigue ainsi sans feux de position.

André lâcha les avirons, regarda vers l'avant. Et comme son imagination était assez forte pour remplacer la lumière du jour, bien qu'il n'eut pû reconnaître que la ligne générale du navire, il dit d'un ton d'assurance :

— C'est bien ça : une quarantaine de tonneaux, deux mâts inclinés sur la proue, une grande diablesse d'antenne, le pont en dos-d'âne, foc, voile-latine et tape-cul... Comme je m'appelle André Bompard, c'est la *Félicitat* !

Douce demanda de sa voix chantante :

— Qu'est-ce que ça veut dire, ce nom-là, Dominique ?

— C'est un mot d'Espagne, de Catalogne ; ça veut dire « Bonheur », d'après ce que m'a expliqué le capitaine, que j'ai rencontré une nuit de l'été passé vers l'Ile-des-Vieilles, en dedans de la Christiane. Il revenait de terre dans sa chaloupe. La *Félicitat* l'attendait en panne, vent dessus, vent dessous.

Douce fit, rêveusement :

— Bonheur... c'est un espagnol, ce capitaine ?

— Un espagnol de Catalogne. Ces balancelles-là sont catalanes, et lui a aussi un nom de

ce pays... mais je ne me le rappelle plus. Autant que j'avais pù voir par cette nuit sans lune, c'était un homme jeune, l'air solide, et des yeux comme des étoiles.

Douce répéta, se parlant à elle même :

— *Félicitat*... Bonheur.

Et elle soupira :

— Tous ces gens là, ce sont gens de hasard, bâtards, sans maison, sans pays, fit André méprisant. Est-ce que c'est un métier d'honnête homme, de venir rôdailler la nuit, sans feux, à ces endroits d'abordage difficile !

Il ricana un peu, puis :

— Mais pour débarquer tous ces beaux ballots de tabac et d'allumettes sans rien payer, il n'y a pas besoin de lumière. Voleurs, va !

— Vous parlez comme le vent souffle, sans savoir pourquoi, André — dit durement Pétronille — Si tous les bateaux qui ont oublié leurs feux, débarquaient des choses défendues, il y aurait des montagnes d'allumettes et de tabac, tant aux Lion-de-terre et Lion-de-mer, qu'ici au Dramont, à l'Ile-des-Vieilles et aux Caps-Roux !

— Là ! Là ! Tu le défends bien, ce beau capitaine ! — répondit l'Amiral, moqueur — Je te répète que ce n'est point pour chanter vêpres qu'elle vient rôder par ici, en choisissant des nuits sombres, cette *Félicitat*.

Douce le regarda avec reproche. Et Domi-

nique, indulgent à la fraude comme tous les pêcheurs de Méditerranée :

— Voler le gouvernement, ce n'est pas voler. Si ces gens débarquent quelques ballots de tabac, ils ne font de tort à personne et ce n'est pas moi qui les dénoncerai !... D'ailleurs, ce n'est pas notre affaire ; il y a les douaniers, pour surveiller la contrebande, hein Pétronille ? Que Musette, Tolomban et le brigadier Furcas s'en occupent !

Elle haussa les épaules sans répondre.

Et Clorinde, joyeusement :

— Douce parle, et Pétronille se tait, ce soir ! Y comprends-tu quelque chose, Dominique !

Il fit « chut ! » l'oreille tendue, les yeux en quête.

La *Volonté* était maintenant dans l'étroit passage entre la muraille de Malerègue pleine de recoins mystérieux, et les deux récifs : *Dent de l'Arnaud* et *Porte de l'Alcôve*, qui séparent le chenal de la pleine mer.

Tous écoutèrent aussi et perçurent un bruit de nage prudente.

Dominique mit ses mains en porte-voix :

— Oh ! du bateau !

Le bruit d'avirons cessa et l'on entendit le lointain grondement de l'eau s'engouffrant en quelque cavité inconnue et qui ne cesse même pas aux calmes temps d'été.

— Oh ! du bateau !

Fit encore Cavalin, en enflant sa voix pleine.

De l'ombre, à toucher la grotte de Malerègue, un « oooh » parvint, prudent et guttural.

— C'est un palangre, que vous levez, camades ?

Dans une courte phrase qu'on répondit, ils distinguèrent le mot « prouménade ».

Clorinde dit :

— Ils choisissent bien leur heure, pour la « prouménade ».

— C'est l'accent du catalan de l'autre année, du capitaine de la *Félicitat*. Ah ! son nom me revient, ou en tous cas, celui qu'il m'a dit ; c'est Xammar, Carlo Xammar.

— Si nous donnions un coup d'avirons jusqu'à ces allemands là, pour voir ce qu'ils « prouménent » ?

Proposa André, toujours héroïque.

— Quand il y a une sottise à faire, André est là pour la tenter — dit Pétronille, dont la voix semblait trembler un peu sous son ton d'impatience. Pendant que nous irons là-bas, les congres et les murènes auront le temps de raguer les cordettes, et adieu Dominique ! plus de poisson et plus d'hameçon !

— Pétronille a raison, Amiral, et d'ailleurs, chacun ses affaires !

Ils contournèrent le cap qui masque la baie de Poussaille, passèrent sous la paroi concave

de l'Alcôve, qui renvoie les sons en échos et évitèrent la masse de l'Ile d'Or, que les soleils levants embrasent de rayons.

Tant que Malerègue fut visible, Douce, agenouillée sur le banc d'arrière, les mains accrochées au plat-bord, regarda de tous ses yeux la chaloupe sombre qui portait l'étranger à la voix lointaine.

Pendant un moment, autour de l'Ile d'Or, qui avait l'air, dans la nuit, d'une bête accroupie, la *Volonté-de-Dieu* cherche *l'enseignure* du palangre. André était aux avirons. Dominique, penché regardait l'eau. Enfin il vit la plaque de liège piquée d'un bouquet de verdure, qui indiquait un des bouts de la ligne, et quand il l'empoigna, on sentit l'odeur des lentisques froissés.

Cavalin s'assit à l'arrière sur le plat-bord, la corbeille posée près de lui, et il commença à tirer le palangre. Clorinde le frôlait presque, toute à la douceur de le sentir si proche, et à l'émoi de cette pêche aux nocturnes poissons glissants. Elle tenait le *salabre*, la poche de filet emmanchée, prête à le passer à Dominique, s'il sentait bouger à sa ligne un poisson trop lourd pour sa cordette et qu'il voulut soutenir, de sa sortie de l'eau à la sentine de la *Volonté*.

Pétronille, si bavarde d'habitude, restait silencieuse, comme préoccupée ; et Douce à l'a-

vant maintenant, épiait dans la nuit un glissement de chaloupe.

L'appât avait été mangé aux premiers hameçons que tira Dominique.

Tout en les piquant aux bordures de liège, il lovait soigneusement au fond de la corbeille, la ligne si facilement embrouillée.

Puis, comme le palangre venait d'en dessous le bateau, il dit :

— Scie un peu, André.

Et André nagea à reculons.

— Attention, Clorinde ! Le salabre !

— Tu en sens un gros ?

Il lui fit signe de se taire et prudemment, sans secousses, il tira. Il saisit le salabre que Clorinde lui tendait ; et les jeunes filles, penchées au-dessus du plat-bord, virent dans l'eau nocturne, l'éclair blanc du ventre d'un congre qui serpentait.

D'un coup, Cavalin le « soulagea » avec le salabre et l'embarqua.

Sur les payols, l'animal, long de plus d'un mètre, se tordait en convulsions folles, montrant tantôt son dos brun-noir, tantôt son ventre laiteux. Il glissait visqueusement aux mains qui voulaient le saisir. Et Cavalin, ne pouvant le désamorcer, coupa la cordelette.

Et la bête, l'hameçon fiché au gosier, commença d'agoniser, avec de brusques soubresauts qui claquaient sur les planches et de

grands mouvements de gueule où s'engouffrait cet air mortel.

D'autres congres suivirent, qui faisaient un grouillement gluant. Et puis, tandis qu'André nageait babord, et que Cavalin, négligeant le salabre, amenait doucement une murène à la peau marbrée, elle claqua la mâchoire d'un coup sec et, coupant la ligne, elle retomba à la mer.

— La coquine! Elle aurait pû, au moins me rendre mon hameçon!

Clorinde et Pétronille rirent un temps.

— Si on la preñait, la murène de Malerègue, qui a dans le corps peut-être cinquante hameçons, sans compter les petits! Ton père l'a vue, Dominique?

— Oui, l'Amiral. Il dit qu'elle est grosse comme la cuisse d'un gros homme, longue comme un barquet et si terrible qu'une fois Mange-Mer, le plus courageux pêcheur de la côte et mort voilà bien des années, l'avait prise à son trémail où elle s'était enroulée dans la moitié de la pièce. Et bien, plutôt que d'avoir à son bord un antéchrist pareil, il a préféré couper le filet... Le salabre, vite, Clorinde! Ce n'est pas celle de Malerègue, mais elle est déjà gentille, la Demoiselle!

— Les jambes sur les bancs, filles! Ça mord comme le diable ces bêtes, là, et avec vos pieds nus, vous y laisseriez quelqu'orteil!

Cria André en faisant claquer une allumette.

Et la bête, encore attachée à la ligne, parut sur les payols : un long corps brun taché de jaune, avec un aspect mauvais et sournois de plante vénéneuse et de terribles dents en scie.

— Ecrase-lui la tête avec la barre du gouvernail ! Vois comme elle se dresse sur la queue pour mordre, la vipère ! Tant que c'est vivant, c'est dangereux !

A grands coups de barre, Cavalin assomma la murène dont, longtemps encore, la queue s'abaissa et se leva, tandis que sa mâchoire se crispait pour de suprêmes morsures.

Maintenant, la pêche finie, ils revenaient vers Camp-Long ; André nageait par coups nonchalants. Pétronille, pour user une sorte de fièvre qui la brûlait depuis qu'elle avait vu le fanal de Mansine et la barque de l'étranger, avait pris l'autre paire d'avirons et *souquait* par grands coups vigoureux. Douce, comme endormie, était mi-couchée à l'arrière.

A l'avant, Clorinde et Dominique, heureux et émus, tachaient de voir le charme de leurs yeux ; car la mer reflète sa clarté jusque dans les plus sombres nuits. Ils se parlaient tout bas, et avec la confiance de la jeunesse, qui ne fait la part, ni de la faiblesse humaine, ni celle de la mort, ils se disaient leur tendresse, l'espoir d'unir bientôt leur vie et ils faisaient

de longs projets pour toute une existence de passion douce et forte.

Sous la paroi de l'Alcôve, André, qui avait cessé de nager, fit « chutt » à Pétronille, qui cessa à son tour. Il écouta un moment :

— Là, voyez, à raser l'Ile d'Or, quelque chose qui pourrait bien être la chaloupe du Catalan.

Il parlait d'un ton maussade où se retrouvait tout son dédain pour ces « Allemands d'Espagnols ».

Pétronille répondit avec humeur :

— Qu'est-ce que ça vous fiche qu'elle soit là ou ailleurs! On ne vous l'a pas donné à garder, je pense!

Douce, qui s'était redressée aux paroles d'André et regardait ardemment dans la nuit :

— Ce n'est pas la chaloupe ; c'est un barquet de par ici.

Clorinde et Dominique, perdus jusqu'alors dans leur amour, dirent enfin :

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— Douce dit que c'est un barquet, à toucher l'Ile d'Or.

Dominique, à son tour, regarda ; et les dents serrées :

— Allons voir.

Il se mit aux avirons. Quand il fut près de l'Ile, rapidement, il enflamma un de ces éclats de pin résineux qui servent de torches et s'a-

vivent au vent. Il l'éleva à bout de bras, et éclaira en plein un barquet, au fond duquel un homme aux aguets, était tapi.

Il marmonna :

C'est bien ça ! Encore Descalzo qui m'espionne, qui rôdaille autour de nous !

Et comme l'homme, debout à présent, balbutiait des paroles que l'on n'entendait pas, André, dans la simplicité de son esprit, cria :

Qu'est-ce que tu pêches par là, Nègre ? des congres, des murènes, comme nous ?

Descalzo répondit :

— Oui, des murènes.

Et se tournant vers Dominique qui, ne voulant point se laisser entraîner à des paroles violentes, se contraignait à se taire :

— Oui des murènes... Et tu sais, Cavalin, quand on les embête, les murènes, elles mordent.

Alors, Dominique, le fixant droit dans les yeux :

— Quand elles mordent, Nègre, on leur écrase le bec.

Et tandis qu'il se remettait à nager vers Camp-Long, Pétronille dit vaguement :

— Tant que c'est vivant, c'est dangereux, ces bêtes-là.

VI

Ce matin-là, qui était le premier septembre, Catherine et Matelot décidèrent de s'octroyer un jour de liberté dans le Dramont et jusqu'à la baie de Poussaille.

Dès que Clorinde eut ouvert la porte et pendant qu'elle s'occupait du Grand-Père, Matelot se glissa dans la cuisine où elle prit un pain. Catherine cueillit quatre tomates près du puits, et les deux petiotes, accrochées l'une à l'autre, leurs provisions enroullées dans leurs hardes, se faufilèrent sous la tonnelle et de là, derrière les broussailles qui, en touffes pressées, vont du sable au bois de pins.

— Par la plage on est trop en vue.

Fit Catherine. Matelot qui ne s'attardait pas aux vains discours, acquiesca d'un battement de cils.

En passant près de la cabane de *marrons* où les douaniers en tournée s'abritent pendant les orages, les nuits fraîches, ou les paresses trop impérieuses, les petits glissèrent un œil curieux : Tolomban, allongé sur la paille, la mine ennuyée, fumait.

— Bonjour marmailles. Où partez-vous, avec vos provisions ?

— Grand-Père Roure nous envoie les porter à la Mansine qui est malade.

Répondit, d'un air de candeur, Matelot, qui mentait comme les pommiers font des pommes.

— C'est un brave homme, votre grand-père, et vous, de sages gamines.

Elles échangèrent un regard où dormait déjà toute l'ivresse du mal. Puis Catherine tira sa sœur par le bras :

— Viens, Matelot.

Et en se rasant comme un gibier prudent, elles disparurent sous les branches.

Elles étaient moitié nues, selon leur habitude, et coiffées de leurs inséparables bérets de moussaillons qui dessinaient la boule de leurs crânes et qu'elles enfonçaient jusqu'aux sourcils.

Elles marchaient gravement, très vite, comme si elles allaient à quelqu'affaire pressée. Elles se parlaient peu, mais du doigt, elles se montraient des touffes de mûres qu'el-

les mangeaient en se barbouillant. Puis, proprement, elles essuyaient leurs mains sur leurs mollets qui se tatouaient de noir.

Quand elles commencèrent de monter au flanc du Dramont, leurs petits pieds nus s'agrippaient en pattes de singe. Parfois avec une grimace, elles s'arrètaient, une jambe en l'air comme un échassier et avec leurs doigts tètus, elles arrachaient une épine.

Lorsqu'elles furent proche de la Batterie-des-Hommes-Sans-Peur, elles entendirent un appel de Clorinde :

— Catheriiiiiiine! Mateloooooot!

Elles s'arrêtèrent, se regardèrent, une joie rusée aux prunelles, et rirent d'un grand éclat qu'elles brisèrent net. Philosophiquement, Matelot dit :

— Ce n'est pas la première fois.

Et Catherine, d'un air de sagesse :

— Ce ne sera pas la dernière.

Puis, comme Clorinde appelait toujours, elles haussèrent les épaules avec une dédaigneuse pitié.

— Si on allait voir ce que fait Mansine?

Les yeux dorés de Matelot acceptèrent :

— Les sales chiens vont aboyer ?

— Oui, si elle dort ; mais si elle les caresse, non... Tu sais bien, la dernière fois...

L'enceinte écroulée où, jadis, des hommes s'étaient battus pour défendre la terre des

aïeux, courait parmi les pins en suivant la pente inégale; dans l'endroit le plus profond, près du four à rougir les boulets qui allaient incendier les navires, sur une ancienne bâtisse, Mansine avait posé une toiture de *marrons* et, au pan du mur, une porte de roseaux tressés. Tout autour, des pins avaient poussé, qui étaient devenus de vieux arbres.

A cette heure, les roches qui masquent Camp-Long et auraient pû répéter l'héroïsme des combats d'autrefois, prolongeaient jusque là un grand cône d'ombre. Devant soi, la mer gaie du matin, le phare, la Christiane, les Caps-Roux et, de lointain en lointain, la pointe d'Antibes et les Alpes de Nice aux neiges éternelles.

Catherine et Matelot, avec des précautions de Sioux sur le sentier de guerre, s'aplatirent, les yeux au bas de la porte dont le seuil était creusé. Leur cœur tressautait un peu, à l'idée que les quatre chiens allaient peut-être aboyer et que Mansine l'ivrogne sortirait alors, la bouche pleine de senteurs d'alcool et de paroles menaçantes, le bras armé d'un gros bâton.

Pour se rassurer, Matelot murmura :

— On serait vite à la tête d'un arbre.

— Ou on ferait un plongeon dans la mer.

La Mansine habitait une immonde tannière, souillée d'ordures, d'arêtes de poissons, d'épluchures de légumes. Ce gîte misérable était

d'une uniforme teinte crasseuse, comme si les sales haillons de la femme et ses cheveux pleins de vermine, eussent laissé partout un enduit graisseux. Une odeur y flottait de pourriture et de fauve. Une grosse dame-jeanne était posée sur une pierre. Des bouteilles traînaient au sol.

Par terre, dans ses loques couleur de boue, les cheveux en étoupe grisâtre, l'ivrognesse était assise. Autour d'elle quatre chiens blancs, lavés, peignés, dodus, regardaient sa face hébétée où le vice avait marqué sâ déchéance.

Pour son repas du matin, Mansine mordait à un guignon de pain moisi et dur à rompre les machoires. D'une miche blanche et tendre, elle coupait des tranches pour ses chiens.

Elle avait des yeux fous, excités par l'alcool et sa voix d'homme semblait déchirer sa gorge éraillée. Elle parlait avec une passion farouche en caressant ses quatre chiens, qu'elle appelait, dans son délire, du nom de quatre de ses anciens amants.

— Toi, tu es Gustin — disait-elle à celui de droite, en lui donnant du pain et en le flattant de la main. — Tu es Gustin, le premier, celui de mes seize ans... Tu te rappelles, la première fois, derrière le pont d'Anthéor, dans le torrent aux tilleuls, mes os craquaient de ton étreinte... et ensuite, pour te rejoindre, chaque soir je mentais à ma mère... Tu m'as

quittée pour épouser Marie-l'Oursin ; mais, le premier tu restes, Gustin, et j'ai encore ton goût en moi... Toi, tu es Genselme-la-Langouste et tu battais mon pauvre corps, quand tu étais las de l'aimer... Mais quelles nuits, mon homme! Quand tu es mort, tes coups même, je les ai regrettés... Et toi, c'est Sauvaire, mon troisième, le faiblot que j'ai tant rossé pour me venger des coups de la Langouste et, pour finir, tu m'as planté ton couteau dans l'échine... Et toi, tu es le dernier, Laugier-le-Borgne, le dernier qui ait voulu de moi... Ce sont les deux meilleurs, le premier et le dernier... Depuis celui-là, ils n'ont plus voulu, aucun...

Elle se jeta à quatre pattes et la gorge tendue comme un chien, elle se mit à hurler à la mort. Et, avec elle, les quatre chiens hurlèrent.

Toujours écrasées au bas de la porte, Catherine et Matelot claquaient des dents, à force d'avoir peur. Mais une curiosité les tenait qui était plus forte encore que cette peur, et, les yeux arrondis, d'attention, elles restaient à regarder.

Brusquement, la femme cessa de hurler et prenant, en un coin de sa bauge, un gros fouet de roulier, elle se mit à battre ses chiens par grandes cinglées furieuses; et tandis que les bêtes, affolées de douleur, bondissaient en

aboyant, elle leur disait, par mots convulsifs :

— C'est vous qui m'avez perdue... J'étais Mansine, la petite Mansine, une brave fille... C'est toi, d'abord, toi, Gustin, qui m'a salie... « Je t'épouserai », tu l'as assez dit, pour me décider à tomber !... Et après, toi Genselme, qui m'as prise de force... et toi, Sauvaire ! Et toi Laugier... On m'avait bien dit : « Méfie-toi des hommes », mais je suis allée à l'amour, comme elles y vont toutes...

A tour de bras, elle cinglait les bêtes folles. Quand une voulait se jeter sur elle pour la mordre, d'une volée de fouet, elle le rejetait au sol. Enfin, éreintée, elle s'assit et pendant que les bêtes, terrifiées, s'aplatissaient dans des coins d'ombre, elle se mit à pleurer, par sanglots qui ressemblaient encore à des hoquets d'ivresse.

— Voilà ce qu'ils ont fait de moi ! Ils ont fait de moi Mansine-la-traînée, Mansine-la-soularde... et à toutes les filles je voudrais dire : N'allez pas vers les hommes, ils vous perdront !

Et elle se remit à hurler.

Alors, Catherine et Matelot, prises d'une terreur qu'elles n'avaient jamais connue, partirent au galop. Elles escaladaient de roche en roche, s'accrochant des pieds et des mains, jetées en avant par ces cris de bête qui les poursuivaient. Quand elles furent au sommet

de la paroi de porphyre pourpre où est taillée la faille de Malerègue, elles s'arrêtèrent, haletantes, et se couchèrent sur le sol.

— Eh bien?

Dit Catherine aux yeux verts.

— Poooooouhhh!

Fit Matelot aux prunelles couleur de soleil. Elles se regardèrent, très graves, encore secouées d'effroi.

— C'est le vin, qui la rend comme ça, Catherine?

— D'après, ce qu'on dit, c'est le vin.

Pendant un moment, elles se perdirent dans leurs réflexions, sentant obscurément qu'elles avaient entendu de laides paroles interdites aux marmailles. Bientôt, Catherine s'étira, lasse de penser :

— Si on mangeait les pommes-d'amour?

Matelot déroula ses hardes, en sortit les tomates éclatantes qu'elle posa entre elles deux. Elles commencèrent leur repas en trempant légèrement leurs bouchées dans le sel, laissé aux creux des roches par les vagues évaporées.

Quand elles eurent fini :

— Ça vous remonte un homme!

Dit Matelot en se caressant le ventre. Mais Catherine, d'âme moins sereine, murmura :

— Il faudra manger le pain tout sec, à midi.

En flânant, posées au sommet de la roche

comme deux moucherons, elles regardaient la mer.

— Psttt ! Vois, Matelot ! Un barquet et une chaloupe !

— Où ça ?

— A l'entrée même de la grotte.

Matelot se pencha :

— Ce doit être la chaloupe du Catalan, qui louvoie la-bas, au large.

Car ses patients affûts derrière les pins de Port-Rousset ou à l'*Agnus Castus* de la tonnelle, l'instruisaient de bien des nouvelles.

— La chaloupe est vide — répliqua Catherine — le barquet aussi. Les hommes doivent être dans la grotte. Viens à la fente!

D'un pied sûr, elles coururent entre de méchantes brousailles poussées à même la pierre et nourries par un peu d'humus que les pluies entraînaient de la petite encoche terreuse où, là haut, sous le sémaphore, poussaient quelques chênes, quelques pins et des touffes de *rue*.

Les gamines atteignirent l'étroite fissure qui fend la voûte de Malerègue et d'où tombe une bande de clarté dans l'ombre douce de la grotte.

A plat-ventre, l'une d'un côté, l'autre du bord opposé, elles regardèrent et écoutèrent. Matelot s'exclama :

— Musette! Le douanier Musette!

— Et l'autre, pour sûr, c'est le capitaine de la Catalane.

De la main, Matelot fit signe de se taire. En bas, l'étranger disait :

— Les ballots de tabac seront-ils vers deux heures, comme les autres fois, señor douanier.

— Non, pas ce soir. Le brigadier Furcas doit faire une tournée avec mon camarade Tolomban... La nuit prochaine seulement.

L'espagnol, qui était jeune, avec des yeux caressants, une grâce souple et coquette sourit :

— Ça change un peu du métier de douanier, la contrebande ?

Musette secoua la tête avec dépit :

— Ils n'auraient qu'à mieux me payer, mes chefs! Moi, il me faut de l'argent !

Câlinement, le capitaine demanda :

— Les séñoritas?

Mais le douanier, redressé d'orgueil :

— Pas besoin d'argent, pour ça... mais ça fait plaisir de donner des cadeaux aux amies... et puis, quand on en a assez d'une, c'est plus propre de pouvoir payer... C'est combien que je vous dois, capitaine ? Je n'aime pas beaucoup à être ici en plein jour... malgré le prétexte de la pêche.

D'une voix plus aimable encore, et avec un salut :

— Cinq-cents pesetas.

Ils comptèrent l'argent, se serrèrent la main. Le capitaine salua encore et après avoir prudemment regardé à l'ouverture de la grotte, il embarqua dans sa chaloupe qui, avec ses lignes et ses gireliers, avait l'air d'une honnête barque de pêcheur-amateur.

L'espagnol disparut du côté de l'Alcôve, sans hâte, comme un homme que rien ne presse et que rien ne menace.

Catherine et Matelot ne comprenaient pas bien, mais elles étaient fort intéressées et elles sentaient qu'elles découvraient là une chose importante.

Toujours à plat-ventre, elles regardaient. Parfois, appuyées, du coude au sol, elles relevaient la tête, à la manière des lézards, pour se communiquer avec les yeux, des observations variées.

A la source qui coulait parmi les galets de la grotte et qu'entouraient des fougères frissonnantes, Musette prit de l'eau dans le creux de sa main. Il se rafraîchit le front, effila sa moustache, fit bouffer, de chaque côté de son képi, ses boucles d'un brun de chataigne, et attendit.

— Ecoute !

Fit Matelot à Catherine.

D'en haut, elles perçurent un clapotis, puis comme un ébrouement, et à l'entrée de la grotte, Pétronille parut, sortant de l'eau, sa

méchante robe collée au corps. Une telle passion flambait dans ses yeux, que la grotte en fut comme éclairée et que l'homme eut un air de vaniteux plaisir :

— De là derrière, sur les roches, j'attendais le départ de Xammar... J'avais peur aussi de Descalzo, qui si souvent vient dans les rochers pour surveiller les gens de Camp-Long... Après, j'ai nagé aussi vite que j'ai pu, Musette, mon Musette.

Pieds-nus sur les galets, elle courait vers lui, les bras ouverts, défaillante d'amour ; et avec un râle d'agonie, elle s'abattit sur sa bouche.

Mais lui, avant de lui livrer ses lèvres :

— Tu te souviens de nos accords, Pétronille ? Ma maîtresse, ça va... Ma femme, jamais. Et pas d'embêtements !

Et il l'entraîna dans un coin d'ombre où ne pénétrait pas le regard des gamines.

Dans la calanque de Poussailles que l'Ile d'Or ferme à demi, les petiots eurent le désagrément de trouver la *Volonté-de-Dieu*, Cambronne, Luigi et Dominique.

Le jeune homme qui, plusieurs fois, avait assisté à leurs escapades, aux inquiétudes du vieux Roure, aux recherches de Clorinde, les empoigna d'une main décidée ; et malgré les coups de pieds dont elles bourraient ses jam-

bes, il les ramena à Camp-Long par le raccourci qui passe derrière le Dramont, dans la partie de plaine.

Quand ils furent près de l'abri des douaniers, Dominique salua:

— Bonjour Tolomban. Bonjour Musette. Où allez-vous, si décidés?

— Bonsoir Cavalin — répondit Musette — Pour ce matin, nous allons flâner jusqu'à Agay, au poste de douane. Mais ce soir, nous attendons Furcas pour faire une forte tournée.. Il faut se méfier, par ces nuits sans lune!

Alors, Matelot et Catherine se regardèrent longuement.

— Petites, petites — fit maître Roure, assis sous la tonnelle près de Douce inactive — Petites, vous nous aurez donné grand souci! Pourquoi partir sans rien dire? Vous savez bien qu'on ne vous défend que ce qui est mauvais ou dangereux. La pauvre Clorinde a courru jusqu'à Agay pour vous chercher et Pétronille a perdu la moitié de la matinée afin de vous appeler du côté de Malerègue — à ce qu'elle dit.

Alors, plus profondément encore que tout à l'heure, elles se regardèrent.

Et comme Grand-Père répétait:

— Pourquoi faites-vous cela?

Matelot répondit d'un ton décidé:

— Pour s'amuser.

Et en écho :

— Pour s'amuser.

Fit Chatherine.

VII

Depuis trois jours, le sémaphore avait son cône la pointe au ciel, le mistral de novembre soufflait en tempête, et la mer prenait sa voix révoltée.

Deux goëlettes, trois bricks, six tartanes, étaient venus s'abriter au mouillage d'Agay.

De la Baumette et de toutes les calanques depuis le phare jusqu'à l'Ile des Vieilles, les bateaux de pêche avaient fui. Quelques-uns s'étaient réfugiés à Anthéor, d'autres à Rate-Pénade et à Camp-Long.

« *La jeune Camille* » et « *L'amitié* » étaient tirés sur le sable de Poussaille dont la baie est mauvaise par vent d'ouest ; et sous le mistral désséchant, leurs bordages s'ouvraient malgré les fréquents seaux d'eau dont on les arrosait.

A Camp-Long, la bourrasque hurlait à la cime des pins et des roches, sur la toiture de Roure et jusque sur le pont des bâteaux, dont on avait dû abattre les tentes. Mais la baie restait calme dans son enceinte de roches et son rideau de pins ; et les raffales, tombant à pic, faisaient sur l'eau réfugiée en ce paisible coin, comme de petites trombes d'embrun qui couraient, couraient et se perdaient dans le chenal.

Pour éviter que le *Vengeur*, tiré la veille à terre sur ses palas, ne fit de l'eau « comme une garbelle » l'Amiral l'avait remis à la mer.

A l'appontement étaient amarrés la *Volonté-de-Dieu*, la « *Caroline* » des jumeaux Roubaude arrivés deux jours avant de saint-Raphaël. Plus loin, à cause de son plus grand tirant d'eau, la *Colombe* était mouillée ; et l'*Avenir* que le gardien du phare, pris par le vent, avait dû laisser là, servait de passage à Descalzo et à son équipage entre le *Pointu* et l'appontement.

Le vent qui mugissait aux cimes des pins, soulevait le sable, le gravier du rivage et les varechs en chevelures. La table de la tonnelle était jonchée par des brindilles arrachées à l'*Agnus Castus*, et le ciel, d'un bleu noir, éblouissait d'une lumière si dure, qu'elle faisait cligner les yeux.

Plus loin que la baie, en dehors de l'abri du

Dramont, la mer, déchirée par le vent, l'air rageuse et affolée fumait ainsi qu'une chaudière et la masse entière de l'eau semblait courir vers l'est comme une rivière aux eaux démentes.

Dans la petite cuisine de Camp-Long sur laquelle roulait le tonnerre du vent, autour de Roure-le-Juge, tous les pêcheurs de la calanque s'étaient rassemblés, pour fuir ce mistral endiablé et si froid qu'il gerçait les mains et le visage.

Cambronne, son éternelle pipe au bec, taillait un tolet dans du bois de *taradelle* dur et jaune comme du buis. L'Amiral refaisait un bouchon pour le nœud de roseau qui lui servait de salière. Les jumeaux Roubaude, deux maigriots têtus et rageurs, travaillaient au même filet, une « boguière » que des rats avaient troué dans l'entrepôt de Saint-Raphaël, et dont le chapelet de plombs traînait sur le sol.

Luigi, assi par terre, ravaudait une vieille chemise. Il allait lentement, gêné par son pouce droit, qu'une murène, jadis, avait déchiré, jusqu'à l'os. Et toujours il avait son air de misère, l'aspect d'un être condamné aux choses dures et laides et que des joies n'éclaireraient jamais.

Le Crabe, qui était de nature patiente et à qui sa longue paralysie avait appris la résignation, refaisait la semelle des espadrilles

qui chaussaient ses pieds presque morts. Il travaillait avec une minutie de vieille fille, et son visage troué de petite vérole et sabré d'un coup de couteau — fruit lointain de sa batailleuse jeunesse — suait d'attention.

Le beau douanier Musette, les cheveux frisés, la moustache conquérante, poitrinait en s'occupant des femmes : Clorinde qui préparait les repas et dont les yeux allaient sourire à Dominique. Douce, appuyée à la poitrine du Grand-Père, et de temps en temps, Pétronille qu'il fouettait d'un regard de vainqueur.

La pauvre fille était devenue si ahurie d'amour, si possédée par sa passion, qu'elle, si bavarde jadis, restait maintenant silencieuse pendant des heures; elle craignait, si elle desserrait les lèvres, de crier le nom de l'amant qui vibrait en elle, brûlant, dévastateur, ayant pris tout son cœur, tous ses sens, ayant fait de la fille libre et superbe, une esclave qu'un baiser affolait, qui défaillait d'un mot d'amour, qu'une étreinte faisait mourir.

Mais tandis que pour rejoindre Musette, elle bravait la nuit, la mer, toutes les fatigues et tous les dangers, dès qu'elle était hors de sa présence, de ce délire de son cœur, de ce délire de sa chair, elle avait des remords et des hontes qui la jetaient à des tempêtes de sanglots.

Devant la pure Douce et la chaste Clorinde,

Pétronille, la possédée d'amour, se sentait mourir de détresse. Et quand Clorinde, frappée du changement survenu en elle, lui demandait affectueusement :

— Qu'as-tu, Pétronille ?

Sans répondre, elle s'enfuyait.

Mais il suffisait qu'il vint, Lui, avec son charme de jeunesse, de force, et ses yeux de séduction où pourtant, une cruauté veillait, pour qu'elle redevint sa chose, son esclave vaincue, et qu'elle ne pensât plus qu'à l'étreinte de ses bras.

Elle vieillissait, dévorée par l'amour, et on eut dit que la passion, en maigrissant son corps et en creusant sa face, avait emporté aussi la gaieté de son humeur. Jamais plus on n'entendait son rire et la sève de ses propos.

Parfois, quand elle était seule avec Douce, elle lui disait, frémissante de honte et de pitié pour sa propre misère :

— Douce, n'aime jamais d'amour... Si tu sens que tu aimes, Douce, tue-toi.

Et Douce, ses clairs yeux bleus perdus aux lointains du rêve :

— Ça doit être bon d'aimer.

Pétronille, sur l'enfant pure, faisait un grand signe de croix, pour en chasser l'esprit terrible.

— Petite Douce — fit maître Cambronne,

cet après-midi de mistral — c'est bien gentil d'être toujours à câliner le Grand-Père, mais crois-tu que tu ferais mal d'aider un peu Clorinde à préparer le repas ? C'est sur elle que repose tout le travail de la maisonnée ; elle doit en avoir son content, quoi qu'elle ne se plaigne jamais, la brave fille !

Dominique jeta à son Père un regard de gratitude et Douce, docile et indifférente, prit un couteau et écailla le poisson pour la soupe.

— Tu la gâtes un peu, celle-là Roure — continua Cambronne en s'approchant de l'aveugle. Mais bien que ce soit une jolie petite, elle est taillée d'un bois moins généreux que son aînée.

— Je t'assure que je n'aime pas mieux celle-là que l'autre, Cavalin, mais... ça vous donne des idées nouvelles d'être toujours dans la nuit, toujours, toujours, toujours... Depuis la mort de mes yeux et que je ne peux plus voir la mer, il y a des jours où je suis si las ! et c'est Clorinde qui m'est bonne... Clorinde, vois-tu, la sage fille je l'aime un peu comme j'aimais ma mère... Mais la petite, c'est une si douce créature, faible, elle a besoin d'être protégée, défendue... aurait-elle cinquante ans, que je l'aimerais toujours comme une enfant... Et la vie, sans elle, avec déjà toute ma misère, je ne pourrais la supporter.

L'esprit fruste de Cambronne ne lui permet-

tait pas de bien comprendre. Pourtant il fit un geste de pitié. Et Roure, d'une voix qui fléchissait, continua :

— Ne plus voir la mer... Tu te figures, toi, ce que ce peut être ?... Moi, avant, je n'avais pas idée, je n'y avais jamais pensé... Ne plus la voir, ni bonne, ni mauvaise, ni triste, ni gaie, jamais, jamais !... Elles me disent bien, les bonnes filles, et le temps, et le sémaphore, et les bateaux qui entrent, et les bateaux qui sortent... Mais rien n'y fait, je ne la vois plus, Elle... Et si je n'avais pas cette petite Douce toujours auprès de moi, il y a belle heure que je me serais jeté du haut de quelque roche.

Cambronne, qui cette fois comprenait, murmura :

— C'est un mal dont on ne doit pas guérir, l'amour de la mer !

— Elle est toujours d'un aussi beau rouge, le voile de la *Volonté*, Cambronne ?

— Toujours, Roure.

— J'en étais trop glorieux... Maintenant, ce sont les autres qui la voient...

Parmi les différents bruits des différents travaux, les vantardises de l'Amiral et les aparté des fiancés, un sanglot traversa l'air, un cri éperdu de cœur qui crêve ; et Pétronille en larmes sortit sans vouloir dire la cause de sa peine, qui était le retour de sa honte et l'éloignement où, depuis quelques jours, la te-

nait le beau Musette, absorbé par des calculs de tabac.

Sur le seuil, elle croisa son frère. Il semblait qu'une force cruelle poussât le Nègre à venir auprès des fiancés ; bien que la vue de leur bonheur l'affolât de haine jalouse, un instinct toujours le portait à les suivre, à les surveiller, à les espionner sans cesse, comme si cette torture d'amour eut porté en elle la plus profonde des voluptés. Sa peur était telle d'être chassé de chez le Juge, d'être ainsi presque séparé de Clorinde, que, devant Roure, du moins, il parvenait à dompter sa violence, la rage de son sang, le désir d'injures et de moqueries outrageantes que soulevait en lui la présence de Cavalin. Mais sa fièvre parfois, se tournait vers quelqu'autre et il devenait de plus en plus brutal envers ses matelots et envers sa sœur.

D'une main rude, il arrêta Pétronille en pleurs :

— Qu'as-tu encore, imbécile ?

Sans répondre, elle tente de se dégager.

— Ces filles, elles sont toutes plus bêtes les unes que les autres ! Ou bêtes, ou menteuses, ou coureuses !

Dominique, vite irrité et sentant dans les paroles du Nègre, l'intention d'insulter aussi Clorinde, s'avança et à mi-voix, pour n'être pas entendu des hommes demeurés près de l'âtre :

— Pour quelle fille dis-tu cela ?

Un moment, ils se mesurèrent des yeux ; et Nègre avec effort :

— C'est à ma sœur, que je parle, et rien qu'à ma sœur.

Et il entra dans la cuisine :

— Bonsoir, Maître Roure. Bonsoir, la compagnie.

L'aveugle répondit :

— Bonsoir, Nègre. Tu as entendu Pétronille ? Quand une fille pleure comme ça, sans avoir de peine vraie, il faut lui chercher un mari... Dis-le à ta mère, Descalzo... Douce, qu'a-t-elle ?

— C'est moi, Père ; Douce n'est pas sortie — répondit Clorinde, qui avait suivi Pétronille. — Elle assure qu'elle n'a rien et demande qu'on la laisse seule.

Musette, l'air agacé, regardait les flammes du foyer.

Sans bruit, humblement, Luigi se glissa dehors. Derrière la cabane des douaniers, où le vent soufflait moins fort, il vit, avec surprise, Mansine l'ivrognesse, entourée de ses quatre chiens.

La vieille femme, ses bras cendreux en gestes de malédiction, l'étoupe de ses cheveux fouettée par le mistral, de sa lourde voix avinée apostrophait Pétronille, tassée sur le sol et pleurant :

— Sauve-toi de lui ! Sauve-toi de Musette !... Vois ce que les hommes ont fait de moi !... Sauve-toi de lui, ou comme je suis Mansine-la-Trainée, tu seras Pétronille-la-Trainée et jusqu'à la mort tu te pleureras !

Tandis que la fille, prostrée, sanglotait toujours plus fort, Luigi, tremblant d'une peur d'italien superstitieux, se mit devant elle, tournés vers la vieille, les doigts en cornes, pour écarter ses sorts mauvais,

Alors, Mansine prit à deux mains sa maigre nuque terreuse et cambrée en arrière, dans un infini de désespoir :

— Ah ! quelles sont heureuses, celles qui savent se garder de l'homme !

Puis, elle jeta un rire strident et fila à travers la plage, en sifflant ses chiens qui galopaient sur ses talons.

Honteusement, tournant entre ses doigts son rouge bonnet de gênois, Luigi balbutia :

— Démoigelle Pétronille ?

Dans la rage du vent et le bruit de ses pleurs, elle ne l'entendit pas. Il fit un peu plus fort :

— Démoigelle Pétronille ?

Elle releva la tête : et elle qui, autrefois, riait de cet homme gauche et laid, à présent qu'elle avait deviné son amour et qu'elle connaissait le mal d'aimer — pour elle aggravé de honte — n'avait plus l'idée d'en

rire. Elle dit, avec une humble compassion :

— Pauvre Luigi.

Lui, que les paroles de Mansine, révélant la passion de Pétronille pour Musette, avait déchiré, mais pénétré pourtant d'amour et de pitié :

— Démoigelle Pétronille, il faut pas avoir peur ; elle est partie, la mauvaise femme.

Il hésita, le cœur si endolori qu'il le sentait palpiter sous sa main et enfin :

— Démoigelle Pétronille, si je pouvais vous aider, pour ôter votre chagrin, il faudrait dire ?

Elle hocha la tête, désespérément :

— Personne n'y peut rien, Luigi.

Et sentant obscurément sur elle le poids de la fatalité :

— C'est comme ça.

Il restait devant elle dans un silence maladroit, ne trouvant rien à dire pour calmer ces pleurs qui le désolaient. Pourtant, il demanda encore :

— Dé vrai, jé peux pas ?

Elle fit seulement « Non » souffrant trop pour n'être pas égoïste.

Et lui, malgré son humble pitié, tourmenté dans tout son amour par les mots de Mansine, l'esprit plein de doute, ne pût plus demeurer sans savoir le degré, le point de passion de Pétronille pour Musette, et en balbutiant :

— Démoigelle Pétronille, le douanier Musette...

Elle se releva sur les genoux, et les mains jointes :

— Luigi, mon bon Luigi, jamais, ne parlez jamais de cela !

Alors, encore plus malheureux, il s'en fut, se glissa dans la cuisine et reprit sa pauvre couture.

Il était à peine parti, que Pétronille entendit la voix glapissante du mousse Cigarette, que les voix garçonnières des deux petites, suivaient. Ils parlaient fort, et Cigarette, méprisant, faisait :

— Ce sont des raisonnements de fille, ce que vous dites !

— Et toi des âneries de garçon ! Je te répète que c'est dans l'est. Tu n'as pas vu, que c'est à la corne, que le sémaphore a hissé le pavillon de malheur ?

— Que ça soit à l'Ouest ou à l'Est, il ne doit pas se trouver à la noce, ce navire-là ! car c'est toujours mauvais signe, le pavillon noir, soit à la paume, soit à la vergue, soit à la corne du mât de signaux !

— Faut le dire aux hommes.

Cria Matelot. Catherine approuva :

— Oui, faut le dire aux hommes.

— Peut-être qu'on pourrait les aider, ces

gens-là, en allant avec notre *Colombe*, qui est le plus fort bateau de par ici, mi-ponté et voilé en voile latine.

Fit Cigarette, fier de la barque sur laquelle il naviguait comme si elle était sienne.

Pétronille, affolée à l'idée que Musette qui, par politique, s'offrait toujours aux dangers qui font honneur, se joindrait aux autres hommes pour secourir le navire, se lança à la suite des enfants. Elle arriva en même temps qu'eux dans la cuisine de Maître Roure.

Cigarette, le béret en arrière, les mains aux poches, l'air crâne, entrait en se dandinant. Il se campa sur ses jambes écartées, cracha virilement par terre et avec un grand déploiement de sérénité :

— Y a un navire de fichu.

— Tu ne sais pas, s'il est fichu.

Fit Matelot.

— Le sémaphore dit seulement : Malheur dans l'est.

Ajouta Catherine.

Roure-le-Juge s'était levé et tous les autres après lui.

— Il faut aller se rendre compte à Pointe-Longue.

Ils sortirent ; et Cambronne, regardant le Dramont :

— La petite a raison : Pavillon noir à la corne ; c'est bien « Malheur à l'est. »

Ils enfoncèrent leurs bérets ou attachèrent leurs chapeaux de leurs mouchoirs roulés en corde ; et dans la rage du mistral qui les faisait tituber et leur glaçait la peau, ils grimpèrent sur Pointe-Longue.

Et la mer immense leur apparut, couverte de sa fumée d'eau comme d'une nappe de brume et qui, dans sa colère, moutonnait en vagues rapides sur les roches visibles, du Phare à l'Ile-des-Vieilles.

Tous, la main aux sourcils pour s'abriter de la dure lumière, regardaient au large.

— Je ne vois pas de navire.

Fit Musette.

— Moi non plus.

Dirent les Roubaude.

— Il n'y a rien du tout.

Grogna le Nègre.

— Il n'y a rien... il n'y a rien... C'est vite dit — marmonna Dominique, heureux de contredire Descalzo. — Il y a bien quelque chose, mais quelque chose de pas gros, là-bas, sous le vent du Sec-de-Fréjus, au large des Vieilles.

Cambronne, penché comme lui et comme lui absorbé par sa contemplation dit lentement :

— Ce que c'est ? C'est un barquet... mais, ou il n'a pas de voile, ou le vent la lui a mangée... on ne voit que la coque.

Alors Roure que Clorinde avait guidé jusque là :

— S'il n'y a personne dedans, ce n'est qu'un barquet de perdu... Mais s'il y a un homme...

— Il est perdu aussi, sans voile et en dehors de toute terre.

Assura Cambronne.

— Si j'étais de ceux qui peuvent s'embarquer, je dirais d'aller voir là-bas s'il y a une âme de Dieu, et lui porter secours.

Fit l'aveugle, douloureusement, ainsi que toutes les fois qu'il sentait plus fort son impuissance d'infirme — Mais, comme il peut y avoir du danger, que chacun fasse à son idée.

— C'est bien sûr, qu'il faut y aller !

Dit Cambronne d'un ton bourru.

Descalzo s'avança, l'air glorieux et pour défier Dominique.

— La *Colombe* est parée ; comme c'est la plus forte et voilée en latine...

Mais Dominique, les narines gonflées d'orgueilleux dépit :

— La *Volonté-de-Dieu*...

Roure-le-Juge l'interrompit :

— Descalzo a raison, c'est la *Colombe* qu'il faut prendre... avec quatre hommes.

Tous se précipitèrent :

— Moi ! Moi ! Moi !

Musette fit un geste de colère vers Pétronille qui, suppliante voulait le retenir :

— Si jamais on me pince à faire de la con-

trebande, mon compte sera bon, sans qu'encore je passe pour lâche !

Lui expliqua-t-il, derrière le buisson où elle l'avait attiré.

Tous les hommes continuaient de se proposer. Roure dit encore :

— Descalzo, choisis ton monde, comme c'est ton droit de patron.

Le Nègre s'approcha de Cambronne : et pour se faire bien voir de Clorinde :

— Maître Cavalin ?

Cambronne acquiesca du menton.

— Maître Cavalin, vous prendrez la barre, vous qui êtes notre ancien à tous ?

Il avait fallu un effort au Nègre pour faire cette politesse. Il fut soulagé lorsque Cavalin refusa :

— Merci, Descalzo ; tu es patron, garde ta place de patron... et puis, tu connais ton bateau.

— Toi, Pierre Roubaude ?

— Entendu, Nègre.

Descalzo hésita, partagé entre sa haine pour Dominique et l'envie d'avoir à bord cet homme habile et sûr. Puis, soudain, la pensée lui vint que s'il mourait là-bas, dans la folle bourrasque, il voulait que Dominique y mourut aussi et ne revit plus sa Clorinde. Et résolument :

— Et avec toi, Dominique, ça suffit.

Alors, Pétronille voyant que son Musette

n'avait pas été choisi, poussa un long soupir d'allégement.

— Vous ferez pas mal de vous dépêcher, dit le Juge. Avec cet ouragan, savez-vous qu'il peut en courir, du chemin, le barquet et que le pauvre bougre qui est dedans ne doit guère se trouver à son aise.

Tous, en hâte, descendirent, et comme Roure, au bras de Douce cette fois, entendit les voix chuchotantes des fiancés, il appela :

— Clorinde !

— Père ?

— Viens un peu... Tu ne dois pas essayer de retenir Dominique, ma fille.

Elle fit, la gorge serrée, ses beaux yeux vaillants pleins de larmes :

— Non, Père, je ne le dois pas, et je ne l'essaye pas.

Et Roure-le-Juge la sentit bien de son sang, fille de devoir et de courage.

Pétronille qui était là près, le visage d'une violence passionnée :

— Tu le laisses aller là-bas, au danger, ton fiancé ? Moi, l'homme que j'aimerais, je le retiendrais plutôt avec les ongles !

Roure, qui avait entendu :

— Pétronille, tu ne parles pas selon le bien... et d'ailleurs, ce n'est pas ceux qui peuvent partir, qu'il faut plaindre !

Dès que la *Colombe* eut démarré, Roure, l'Amiral, Luigi, le second Roubaude, Musette, le Crabe, Clorinde, Pétronille, Douce, les deux petites et Cigarette, remontèrent sur Pointe-Longue pour suivre la barque qui sortait à l'aviron, antenne à mi-mât, le dernier ris pris et la voile carguée.

— Ah! Ils sont hors de la passe, ils laissent tomber la voile... Ça me rappelle une fois, dans le golfe du Mexique, quand le Contre-Amiral Duroque avait voulu que je commande la manœuvre à sa place.

— Celle-là, d'histoire, est pourtant un peu forte, André!

Fit Musette... Tant que la *Colombe* est à l'abri du Dramont, elle n'a pas de mer.

— Pas de mer, dit Roubaude. Mais des averses de vent qui lui viennent à pic des roches... Regardez si ça tombe raide! Enfin, entre les rafales, le pointu a le vent presqu'arrière!

— Aussi il file, il faut voir!

Répondit le Crabe qui, après l'effort de s'être traîné là, restait accroupi sur le sol.

— Le voilà en dehors du Dramont!

— En dehors du Dramont, Luigi? — dit le Juge qui « savait » si bien et le temps et la côte, qu'il suivait la *Colombe* comme s'il la voyait. En dehors du Dramont. Alors ils doivent serrer un peu le vent pour pouvoir,

tout à l'heure, larguer la voile et se laisser tomber en douceur sur le barquet.

— C'est que s'ils le manquent au passage, le pauvre !... Une fois sous le vent... pour revenir sur lui... avec cette *bréfounié* (ouragan) de mistral !

— C'est vrai, Cigarette, qu'il y a là-bas un arc-en-ciel de vent !

Dit Pétronille.

De fait, la *Colombe*, maintenant assez loin, disparaissait par moment dans l'éblouissant brouillard d'embrun qui courait sur la mer, puis elle se montrait de nouveau au milieu de la poussière liquide que le soleil teintait des nuances du prisme, tandis que la masse de l'eau restait d'un vert méchant.

— Ne va-t-elle pas bientôt « laisser arriver » Roubaude ?

— Ils sont en dehors de tous les caps, maintenant, Maître Roure. Si le diable de mistral fraîchissait encore et les obligeait d'amener leur voile... ou s'il la leur prenait... adieu, *Colombe* ! Pour toi la terre la plus proche serait la Corse !

Il ajouta haineusement :

— La mer serait trop contente, la gueuse, de les manger en plus de celui du barquet, tous les hommes de la *Colombe !*

Alors Roure avec une sorte de reproche, une indulgence d'amant :

— Elle a ses moments, Roubaude, ses mauvais moments... comme nous avons tous, mais elle a ses bons aussi, ses bons et ses beaux !

— Je ne dis pas non, Maître Roure, mais grosse et malicieuse comme elle est au large à cette heure, elle remplirait aussi bien le pointu que ce barquet de malheur !

Les lèvres blêmes, Clorinde demanda :

— Est-ce que... Est-ce que tu crois que le mistral va augmenter, Roubaude ?

Lui, ennuyé d'avoir ainsi parlé devant la fiancée de Dominique et lisant tant d'angoisse sur son visage :

— C'était une manière de dire... Il est déjà assez fort pour ne plus forcir... Et puis, elle est de bonne toile, la voile de la *Colombe* et avant que la gueuse ne la bouffe !

— Voyez cria l'Amiral. La *Colombe* cargue ! Elle a cargué ! Elle gouverne sur le barquet ! Elle n'a plus que le *boursétou*, la petite poche que la voile fait à l'avant, au bas de l'antenne.

Dit Cigarette.

— Tu n'as pas besoin d'expliquer, ce n'est pas à des cordonniers, que tu parles !

Cracha Catherine avec mépris.

— Ni à des cordonniers, ni à des bergers ! ajouta Matelot.

Tous regardaient, anxieux : La *Colombe* avait

disparu sur la mer cruelle, derrière l'éblouissant rideau d'embrun.

Clorinde ferma les yeux et, toute blanche, s'accota à un arbre.

— On dirait qu'ils ont croché le barquet...

— Hou ! Hou ! Ils l'ont croché !

Hurlèrent les petites.

— Ils sont bord à bord, comme au combat de...

— Fiche-nous la paix avec ton combat, André !

Fit rudement Musette.

— Troun dé sort ! Ils l'ont lâché, le barquet ! Il part en dérive !

— Alors, Luigi, tu croyais que la *Colombe* allait le prendre à la remorque ? — demanda Roure l'aveugle, dédaigneux de tant d'inintelligence. A la remorque ! Le vrai moyen pour que personne ne revoie jamais ni le Dramont ni les Caps-Roux, ni rien... Ils auront embarqué l'homme... et le bateau... On en fait d'autres, des bateaux !

— Oui, ils ont embarqué l'homme ; j'ai vu quelque chose.

Assura Matelot.

— Ça doit être un de Saint-Tropez pour s'être laissé pincer comme ça par le vent !

Fit Cigarette, avec un mépris venu de l'antique rivalité des différents ports de la côte.

Clorinde, raidie dans sa volonté de courage

regardait de nouveau. Et Pétronille, rassurée d'avoir son Musette auprès d'elle, la plaignait dans son cœur.

— Bon ! — fit le Crabe, soulevé sur les mains pour mieux voir. Ils ont largué la voile ! Loffe, timonier ! File le car ! File !

— Ce n'est pas commode, de tenir de la toile en haut, par ce coquin de temps.. et il le faut, pourtant, pour regagner la terre...

Marmonna Roure.

Et les autres, angoissés, suivaient, là-bas, cette petite aile blanche qui courait d'une course folle dans l'étincelante fumée d'eau.

— Roubaude ! Roubaude ! — demanda Clorinde d'une voix qui s'étranglait. Je ne les vois plus !

— Je l'espère bien, tonnerre de sort ! répondit l'homme joyeusement. Ils sont sauvés, Clorinde ! Ils ont maintenant la terre en main, car ils ont les Iles de Lérins sous le vent !

— Est-ce qu'ils ont serré la voile ?

— Oui, Maître Roure. Dès qu'ils ont pû s'en passer, il l'ont serrée. Ils laissent courir à sec, vent en arrière et mer arrière. Ils vont ainsi attraper, sans s'éreinter, Théoules, Cannes, ou Sainte-Marguerite,

Roure appela Clorinde et appuyant la main sur son épaule :

— Allons, petite, le voilà fini, ce vilain quart d'heure... Ils attendrons là-bas que le vent

tombe et qu'Elle se soit calmée... Demain ou après-demain, tu le verras arriver... D'ici là, ils dormiront bien, car cela donne bon sommeil, d'avoir sauvé un homme...

VIII

— Puisque Descalzo le permet, Cigarette, si tu veux nager sur le *Vengeur* pendant que je ferai la pêche aux oursins et aux poulpes, dit André l'Amiral, je te donnerai ce beau couteau-ci ; le manche est un peu abîmé, une des lames est cassée, mais la seconde n'est qu'épointée. L'autre, de couteau, je le garde par souvenir, parce que c'est l'Etat-Major du *Jauréguiberry* qui me l'a offert en honneur, le jour où j'avais éteint tout seul l'incendie qui commençait dans la soute aux poudres.

Cigarette, qui n'avait ni le sens de la vénération, ni celui de la crédulité, répondit, après s'être mis hors de portée des taloches :

— C'est en crachant dessus, que vous l'avez éteint, cet incendie, maître André ?

L'Amiral fit un geste de dédain et ne s'arrêtant point à cette irrévérence :

— Veux-tu venir, Cigarette?

— Tout de même!

Répondit de haut le mousse qui avait pris beaucoup d'orgueil depuis que, trois mois avant, *sa Colombe* avait sauvé l'homme de Saint-Tropez entraîné au large par le mistral.

— Bon ; mais entendons-nous, car les accords, c'est tout, comme disait mon ami le capitaine de vaisseau Frigorenc : Cigarette, tu es bavard comme une cigale et si, pour la pêche aux oursins, ça ne fait rien, pour les poulpes qui sont malins comme des vicaires, il faut tout à fait le silence... mais tu as une telle démangeaison à la langue! Alors, écoute, tu ne l'auras, le couteau, que si, de tout le temps de la pèche aux poulpes, tu n'ouvres pas le bec.

La condition parut terrible à Cigarette et il se sentit faible dans son cœur. Mais le désir d'en imposer à Matelot et à Catherine par la possession d'un couteau d'homme, fut le plus fort.

Il répondit, avec un arrière espoir de vengeance :

— On sait se taire quand il faut! On n'est plus des enfants!

... C'était février et ses marées. Dans la baie de Poussaille où l'Amiral avait fait l'effort de conduire son *Vengeur* galeux, la base devenue visible des roches était frangée de

mousses vertes qui sentaient bon les fonds marins. A gauche en regardant la mer, sur la masse du Dramont, jusqu'au sémaphore, l'escalade des pins.

Au fond de la calanque, plus étroite encore de moitié que celle de Camp-Long, une broussaille de lentisques, de myrtes et de cystes, le puits couvert, rond et blanc comme un dôme de mosquée, le foyer à tanner les filets et les voiles, et le pin incliné à ras du sol, aiguilles virées au soleil, au tronc duquel s'attachaient les bateaux que la rage de la mer obligeait de se tirer sur le sable.

— Tiens, Cigarette, dit André, prends un de ces deux trémails ; ils sont à Dominique et je lui ai promis de les porter dans la maison de la prud'hommie.

Ils grimpèrent, à droite de la baie, la remontée de terre qui soutenait, en forme de cap, un plateau aux beaux pins ombreux.

Sur ce plateau était construite la maison-refuge des pêcheurs, leur propriété commune, dans laquelle ils déposaient leurs engins de pêche et où tous avaient droit à l'abri, quand le froid était trop vif, la pluie trop forte, le vent trop méchant.

L'homme et l'enfant étaient maintenant arrivés. Et Cigarette, avancé vers le bord du Cap, regardait du côté de Saint-Raphaël, à quatre *mille* marins, les ilôts Lion-de-Terre et

Lion-de-Mer et le rocher en dents de scie, qui s'appelle les Cadéous.

— Cigarette, cherche donc la clef, au lieu de bâiller aux cigales.

Le mousse jeta le filet à terre et s'approcha du tronc creux d'un pin où tous les pêcheurs de la côte savaient trouver la clef de la maison-refuge; mais, comme il passait devant la porte :

— C'est ouvert ; voyez maître André.

Et, le premier il voulut entrer ; mais, bien que la porte fut entrebâillée, elle résista à son effort.

— Il y a quelque chose qui retient.

Dédaigneux, l'Amiral répondit :

— C'est que tu ne sais pas faire.

Il poussa à son tour. Ils entendirent un bruit mou et comme un grognement. La porte céda, mettant en pleine lumière Descalzo, étendu de tout son long, et dans un abbatement qui ressemblait à du sommeil.

— Tu es malade, Nègre ?

L'homme ne répondit pas. Et Cigarette, tirant l'Amiral par le bras :

— Malade ! Malade comme moi. C'est la rage, qui le rend ainsi !

Mais André, sans vouloir l'écouter :

— Nègre, es-tu malade ? Puis-je t'aider ?

Sans ouvrir les yeux, Nègre murmura :

— Je voudrais crever !

Avec un désespoir si farouche, que l'Amiral et Cigarette se regardèrent, interdits.

André, mal à son aise et pour pouvoir partir :

Puisque je ne peux pas t'aider, Descalzo, je pose les filets de Dominique, et je m'en vais.

Le mousse chuchota :

— C'est malin, de lui parler de Dominique ! Vous ne voyez donc pas, que c'est cette rage-là qui le tue !

— Je voudrais crever ! Crever... moi... ou un autre...

Murmura encore Descalzo, tombé comme un vaincu.

— Phuit ! Siffla Cigarette à l'oreille d'André — Cavalin fera bien d'ouvrir l'œil, avec un gaillard de cette trempe !

L'Amiral resta une minute indécis, puis il poussa l'enfant devant lui, sortit, tira la porte. Et comme il avait l'esprit fermé à tant de choses, il se dit à lui-même :

— C'est un moment de dépit, qu'a Descalzo ; ça passera comme ça !

Alors, Cigarette haussa largement les épaules.

Tous deux, pour aller s'embarquer sur le *Vengeur*, amarré à gauche de la baie, passèrent devant le *Jeune Camille* qui était « en peinture » sur ses palas. Ballade, d'un pinceau prudent, refaisait au minium, le listeau

dérougi. Son mousse Gambaro, tatoué de couleurs, un bout de langue au vent, stupide d'admiration, le regardait. A quelques pas, Pétronille et Douce, venues de Camp-Long, réparaient des garbelles.

Comme André s'approchait, Ballade se tourna vers le sémaphore, et rageusement :

— Pavillon ! Il a hissé pavillon ! Il marque *variable !* Je vous demande un peu ! Il n'y a pas un poil d'air et pas plus de houle que sur la main !

L'Amiral, d'un air d'initié à des choses profondes, ignorées du vulgaire :

— C'est sur observations barométriques, ou sur communications de l'observatoire de Paris, qu'ils hissent leurs signaux.

Mais Ballade, avec une colère croissante :

— Baromètre ! Observatoire ! C'est encore des mécaniques pour faire noyer les gens !

Et pendant que l'Amiral, dédaigneux de tant d'ignorance, allait saluer les deux femmes, Cigarette, dont les douze ans étaient trop avertis, fit les cornes derrière le dos de Ballade, en ricanant à Gambaro :

— C'est parce que, il y a quelque chose comme quarante ans, sa femme a filé avec un chef-guetteur, qu'il déteste tous les gens des sémaphores !

— Bonjour André.

Dit Douce en faisant courir sa navette.

Et Pétronille rudement :

— Bonjour, l'Amiral.

Puis, ayant levé la tête, elle cria :

— Tu ne travailles donc encore pas, frère ? Voilà deux jours que tu n'as pas calé ?

André et Cigarette surpris, se retournèrent. Descalzo venait vers eux en traînant lourdement ses pieds nus. Sa face était congestionnée et comme affaissée, ses yeux, striés de veinules sanglantes et il avait toujours cet air de désespoir et d'abattement qui avait frappé l'homme et l'enfant.

Il se taisait. Pétronille répéta :

— Tu ne cales pas, aujourd'hui ?

Alors, brutalement :

— Ne t'occupe pas de mes affaires... Je ne m'occupe pas des tiennes, hein ?

Pétronille, à qui sa honte d'amour était toujours présente, sentit son cœur s'arrêter ; elle ne trouva pas le courage de lever les yeux vers son frère pour lire sur son visage, s'il avait parlé seulement avec sa naturelle dureté, ou si quelque chose lui avait fait pressentir sa liaison avec Musette, et qu'il eut voulu le lui marquer.

Qu'il était petit et misérable, le barquet au nom héroïque d'André l'Amiral ! Il était tout petit et il n'avait jamais pû servir qu'aux pêchottes : oursins aux piquants mobiles et qui

allaient du vert-brun au brun-violet, bigorneaux paresseux, arapèdes collées aux roches, pieuvres aux yeux méfiants.

Depuis trente ans qu'il existait, à force d'avoir été caressé par tant de flots, roulé par tant de lames, heurté par tant de rocs, il avait perdu toutes ses saillies, toutes ses arêtes, ses lignes étaient arrondies, atténuées comme celles de ces bois d'épaves que la mer a promenés sur tous les océans.

Il était si vieux, ayant perdu toute beauté, devenu seulement une chose utile ; et ses bordages gris rapiécés de blanc, ses morceaux de ferraille et ses brasses de fil-carret, achevaient de lui donner un aspect de haillon ayant traîné sur trop d'échines.

Cigarrette s'assit aux avirons. André se mit debout à l'arrière. Mais il dut pousser du fond pour se désensabler, à cause de cette marée qui avait baissé le niveau de la mer de plus d'un demi-mètre. Et il regardait les mousses peuplées de bigorneaux et les roches en plaques glissantes, que l'eau laissait à découvert.

Enfin, le *Vengeur* fut à flot et comme le soleil, encore bas, éclairait d'Est, le barquet posait au milieu de la baie, son triste reflet gris.

André tenait à la main sa canne à oursins, un long roseau dont un des bouts était fendu en quatre dents écartées par un bouchon.

Penché au dessus du bord, l'Amiral regardait. L'eau n'était pas assez transparente à cet endroit-là, pour qu'il put voir les oursins dans les fentes des rochers. Il s'inclina vers la petite bouteille d'huile pendue extérieurement à la poupe du bateau, il y trempa la plume de poule engagée au goulot et il la secoua sur la mer, à la place où il voulait pècher.

— C'est comme ça, que vous gâtez l'assaisonnement de la soupe !

Fit Cigarette, qu'une démangeaison de parler enfièvrait.

Dédaigneux, André continua de secouer la plume. Les gouttes s'agrandirent, s'agrandirent encore et le fond de la mer apparut nettement sous ses deux mètres d'eau, avec ses algues brunes, vertes, bleuâtres, ses madrépores crayeux, ses orties attachées au roc, vouées à l'immobilité des plantes et dont les tentacules mouvants vivaient d'une vie animale.

Cigarette qui regardait vers la plage les raccommodeuses de garbelles demanda :

— Douce a tellement grandi, que n'était la couleur des cheveux et des yeux, on ne la distinguerait pas de sa sœur Clorinde, n'est-ce pas maître André.

— Pour une fois tu dis vrai, Cigarette.

Répondit André, en regardant toujours dans l'eau.

Des bandes de poissons passaient en trian-

gle ; on voyait palpiter leurs ouïes, s'ouvrir et se fermer leur bouche ; ils s'arrêtaient un moment, comme indécis, puis repartaient d'un frisson des nageoires et d'un petit battement de queue.

— Qu'est-ce qu'elle a, à fixer le large, avec un air si absorbé, Douce ?

Demanda encore ce bavard de Cigarette.

André leva la tête :

— Tiens, l'Espagnol, la balancelle ! C'est elle, que Douce regarde.

— Si Félicitat voulait me prendre comme mousse, ça m'irait, cette vie-là ! — fit l'enfant, les yeux brillants de désir — Ils sont fins comme le diable ! Chaque fois que la douane est allée à leur bord, rien dans les mains, rien dans les poches ! Les cales raclées, les papiers en règle... et par dessus le marché il parait que quand la cargaison est débarquée, ni vu, ni connu !... Le capitaine vient tranquillement à terre, faire le coq devant les filles !

— Tu siffles comme poulie un jour de vent, Cigarette. Voyez-moi ce caquet ! Si tu continues, tout à l'heure au moment des poulpes, adieu, mon couteau ! Il ne sera pas pour ton nez !

Cigarette grogna entre ses dents un « vieux maboul » qu'André, absorbé par sa pèche, n'entendit pas et pour se venger il répéta :

— Oui, c'était malin de parler de Domini-

que au Nègre qui crève de rage rien qu'en y pensant!

Maintenant, aux failles des rochers, à travers l'huile répandue, les oursins étaient visibles en taches noires ou violacées. Dans l'eau qui faisait prisme, le soleil s'épanouissait en couleurs d'arc-en-ciel.

L'Amiral enfonça sa canne, qui en pénétrant la couche liquide parut se casser. Il saisit un oursin entre les dents du roseau, tourna un moment pour détacher la bête de la roche, puis il la remonta à la surface, et sans se retourner, il cogna sec derrière lui sa canne contre un banc. L'oursin tomba dans la sentine. Et Cigarette qui, depuis la maison-refuge, pensait toujours à la rivalité de Dominique et de Descalzo, dit tout bas, comme s'il réfléchissait :

— C'est vrai que Nègre est une brute... Mais Dominique, quand il lui parle...

Il rit, et regardant les oursins aux pointes dressées :

— Quand il lui parle, il met tous ses piquants dehors, lui aussi.

L'Amiral continuait de pêcher avec les mêmes gestes : la plume d'huile secouée, irisant l'eau, la canne plongée, retirée, puis dressée toute grêle sur le ciel, le choc contre le banc, pour faire tomber l'oursin. Quand il avait vidé une faille, il disait :

— Cigarette, nage un peu.

Le mousse, lentement, avec un air de paresse, enfonçait les avirons, les relevait sans hâte et ils émergeaient à intervalles réguliers, luisants d'eau, frangés de goutelettes blanches qui restaient un moment suspendues, puis tombaient, en faisant des ronds, tout de suite effacés.

Le *Vengeur* allait ainsi de roche en roche, laissant derrière lui le triple sillage de sa coque et de ses avirons.

Cigarette jacassait comme un rat de sable. parlant de tout et de tous avec une malice au dessus de son âge et une connaissance parfaite des potins de la côte :

— C'est en souvenir de ses amoureux, qu'elle a donné leurs noms à ses chiens, Mansine l'ivrognesse, maître André ?... C'est-y vrai que, dans le temps, au temps où Cambronne Cavalin était jeune, on avait pincé des douaniers à faire de la contrebande sous les Caps-Roux ?... Elle y a donc pris racine comme un *rastégué* (une ortie de mer) Douce Roure, au bord de la Pointe, pour regarder la Catalane !... Elle n'a quasi fait que ça, depuis qu'elle est arrivée... Si Ballade lui paye sa journée de travail, il n'aura pas gros bénéfice... C'est vrai que ce sont de jolis bateaux, ces balancelles ; ça doit filer comme le mistral, avec cette voile latine, ce foc et le tape-cul, et bien

que ce ne soit pas voilé haut... Qui diable lui achète son tabac, à cet espagnol de Xammar?

— Tu te tairas enfin, maintenant que nous allons pêcher les poulpes! — dit l'Amiral avec soulagement — Et rappelle-toi nos accords : un mot, et je garde le couteau!

— Quand c'est-il que ça commence, de ne pas pouvoir parler?

— Tout de suite!

Cigarette lâcha un aviron pour se gratter rageusement la tête. Ah! Si ce n'avait pas été pour éblouir Matelot et Catherine! Pourtant, vite il dit encore, ne pouvant garder ses pensées :

— Eh bien, moi, à la place de Dominique Cavalin, tant pour moi que pour Clorinde, je me méfierais du Nègre, et la nuit, et le jour, maître André.

— Tu ferais mieux d'apprendre le respect et le silence, que d'aller mettre ton nez partout comme le poisson-pataclé, Cigarette... Pour cette parole-ci, je veux bien encore te pardonner; mais si tu recommences, adieu, couteau!

Et d'un geste éloquent, il passa son doigt sous son nez.

Alors Cigarette baissa son museau, cracha impatiemment par dessus bord et se promit de flanquer une raclée aux deux fillettes, pour se venger de cette humiliation.

André avait pris une sorte de petit grappin emmanché et formé de trois longs hameçons. Dans leurs crocs étaient attachés quelques brins de verdure et une loque rouge. Sur les indications de l'Amiral, Cigarette, muet et rageur, cotoyait un banc à fleur d'eau, à la base duquel. de petits creux étaient visibles.

Doucement, sans à-coups, à l'entrée de ces creux, André fit danser le grappin. Bientôt, un tentacule blanchâtre sortit, deux yeux troubles, à demi cachés par un second tentacule, regardèrent, méchants, prudents et sournois.

Et Cigarette, voyant ce regard de traitrise, murmura si bas, qu'André absorbé, ne l'entendit pas :

— Quand, en compagnie, Descalzo regarde Dominique, c'est comme ça qu'il fait, juste comme ça.

La pieuvre, qui n'était point grande, sortit de son abri, étalée en parapluie, la calotte droite, la tache noire des yeux dans sa chair d'un blanc brunâtre. Attirée par la couleur verte et rouge, elle s'enroula au grappin, d'une patte d'abord, puis d'une autre et d'une autre encore. Et elle fit, autour des hameçons, une masse grouillante.

Doucement, toujours, André la sortit de l'eau et d'un coup sec, comme pour les oursins, il la jeta dans la sentine.

— Ce n'est pas la peine de lui retourner sa calotte.

Dit-il, en faisant machinalement le geste des pouces par lequel les pêcheurs de pieuvres ont coutume de retourner, comme on retourne un gant, la poche viandeuse de la tête des poulpes et ainsi, les empêchent d'y voir et de se servir de cette poche qui est leur plus forte ventouse.

L'Amiral replongea son grappin et se remit à surveiller l'orifice des trous.

La pieuvre s'étira sur les payols, envoya de tous cotés ses tentacules visqueux, comme pour trouver la route ; puis droit, ainsi qu'en un chemin reconnu, elle gagna le plat-bord et glissa le long de la coque.

D'instinct, avec son âme de pêcheur, Cigarette faillit prévenir André. Mais une malice passa dans ses yeux ; il se tut.

L'Amiral, qui s'était déplacé et regardait à babord, s'exclama :

— Celle-là, d'aventure, est bonne! Voilà un poulpe collé au bateau !

Victorieusement, avec la main, il l'empoigna et le jeta sur le payol.

Derrière André, qui s'était remis en observation au-dessus de l'eau, la pieuvre, sans hésiter, gagna le plat-bord opposé, suivie par les yeux jaunes de Cigarette qui crevait d'envie de rire mais n'avait garde de parler.

— Un de l'autre côté! fit André ravi. Si ça continue comme ça, je pourrai remplir le *Vengeur*.

Il reprit la bête sournoise, la rejeta dans la sentine.

Et tandis que derrière son dos, une troisième fois elle regagnait la mer, se laissait tomber et nageait en parachûte, il lui tendit le grappin, en disant à Cigarette que la gaieté étranglait :

— Tu n'as pas encore fini de glousser?... Et de quatre poulpes! J'en ai assez, pour ce matin.

Il jeta la pieuvre, cherchant des yeux les trois autres sous les bancs.

Du ventre aux cheveux, un rire intérieur convulsait Cigarette.

André comprit à moitié et, jaune de bile soulevée :

— Partis... Ils sont partis!... et tu n'as pas prévenu, espèce d'âne?

Cigarette scella sa bouche d'un doigt, avec un air de soumission.

— Veux-tu finir ta comédie! Tu as une langue, je pense! Si tu ne parles pas tout de suite, je donne le couteau à Gambaro! Pourquoi n'as-tu pas prévenu?

Alors, Cigarette, d'une voix susurrante et d'un air de suprême candeur :

— C'était toujours le même poulpe, que

vous pêchiez, maître André... Mais vous m'aviez tant dit de ne point parler, que je n'ai pas voulu vous contrarier.

Et de ses mille petites vagues qui, un peu plus loin, bruissaient, la mer avait aussi l'air de rire et de se moquer.

IX

C'était mars, avec l'odeur plus âpre de la mer qui adoucissait à la Plage d'Agay la chanson de son ressac ; les navires étaient moins nombreux aux mouillages, les réunions plus rares dans la cuisine de Roure-le-Juge où tous ces hommes de la mer apportaient une senteur d'embruns et de varechs et où Nègre attiré par l'impérieuse volupté de sa souffrance, venait le plus souvent qu'il le pouvait.

Le sémaphore hissait moins fréquemment le guidon de mauvais temps où le cône renversé, prometteur du vent d'Est. Et là-haut, de sa terrasse qui domine toutes les eaux, des Iles d'Hyères jusqu'à l'Italie, le guetteur voyait chaque soir vers quatre heures, le chapelet des bateaux-sardiniers sortir à l'aviron, sans

voile et sans mât du port de Saint-Raphaël, s'égrainer le long des sables de Fréjus, puis se partager : les uns filant vers les récifs des Issembres, les autres passant entre les deux Lions, et se dirigeant vers la plus large mer.

La nuit, on entendait glapir les renards du Dramont qui, rendus plus audacieux par la faim de leurs nichées, venaient parfois voler du poisson jusque dans la sentine des bateaux qui avaient nez à terre. Et les chiens de Mansine l'ivrognesse, exaspérés par leur odeur, dans la vieille batterie ruinée, aboyaient jusqu'au matin.

Alors, au chaud de leur lit commun, Matelot et Catherine, prises d'un effroi mystérieux, se serraient l'une contre l'autre.

Les soirs où la cale plus lointaine des filets, ne permettait pas à la *Volonté* de venir coucher à Camp-Long et que, filant vers d'autres calanques, elle passait au large des Roure, Dominique tirait de sous le pontage son *cornou*, sa grosse coquille au bout soigneusement troué, et il en jouait. Les sons graves traversaient lentement les eaux complices et parvenaient à Clorinde, comme un appel de bête amoureuse... La jeune fille prenait son *cornou* à elle, grimpait sur Pointe-Longue, gagnait le bord des madrépores et sonnait à

son tour. La voix de sa conque qui était plus légère, arrivait à Cavalin en une bouffée de tendresse.

Et de loin, sur la grande eau paisible, ils se parlaient ainsi, émus et ardents.

Les pêcheurs des calanques voisines, qui savaient leur habitude, disaient, indulgents :

— Les amoureux se donnent le bonsoir :

Et Nègre, les yeux mauvais, sursautait chaque fois, comme si on le frappait...

... Ainsi que l'avait remarqué Cigarette à Poussaille, Douce, de mois en mois, avait grandi. Mais, à mesure que se développait son corps, son esprit paraissait se tourner encore plus vers le silence et vers le rêve. Elle s'occupait toujours moins des soins de la maison et de la surveillance des petites. Elle vivait blottie, sans parler, aux côtés du Grand-Père ; ou bien, pendant des demi-journées, vers les Hommes-sans-Peur, au sommet d'une roche qui domine, à toucher l'eau salée, une source d'eau bonne, elle regardait la mer infinie et ivre de sa liberté.

Et durant ces heures, elle avait une rougeur sur les pommettes, une fièvre dans les yeux, un frémissement aux lèvres.

Quand Clorinde laissait, la nuit, sa porte ouverte sur la chambre du Grand-Père où dormait Douce, elle entendait la jeune fille murmurer de la voix vague du songe :

— Le Bonheur... La Félicitat...

L'Aînée, avec tendresse d'abord, avec aussi une longue patience, avait tâché de ramener sa sœur aux pensées et aux travaux de la vie quotidienne. Douce répondait :

— Oui, Clorinde. Tu as raison, Clorinde.

Et pendant un jour ou deux, elle s'efforçait d'obéir. Puis elle retombait dans ses langueurs et retournait là-bas, sur la roche, à son ardente contemplation.

Alors Clorinde qui ne voulait pas attrister le Grand-Père de ces choses, en parla à son fiancé. Et quand elle eut fini, deux grosses larmes sur les joues, elle lui dit :

— Vois-tu Dominique, je ne sais trop quand elle pourra me remplacer, la pauvre Douce et quand je serai ta femme !

Il fit :

— Ma brave Clorinde.

Et tendrement il la prit dans ses bras. Mais d'un même mouvement ils se séparèrent, craignant, à cette heure de si profond émoi, le péril de leur double jeunesse.

— Comme je languis pourtant de t'épouser. D'abord pour moi, pour nous bien sûr... et puis si c'était fait, si tu étais ma femme, il me semble que le Nègre en prendrait son parti, qu'il cesserait ses mauvaisetés dont j'ai par dessus la tête...

— Mariés ou pas mariés, ça finira bien par

lui passer... je le crois plus colère que méchant dans le fond.

Répondit Clorinde pour apaiser Dominique et sans penser peut-être tout ce qu'elle disait ; et reprenant la causerie sur sa sœur :

— Si Douce se mettait à aimer et que l'homme qu'elle aime lui dise « Viens », elle le suivrait jusqu'aux Amériques !

— Et toi, répondit-il, moitié taquin et moitié grave — Si l'homme que tu aimes te disait « Viens » ?

— Si c'était mal, j'espère que j'aurais la force de refuser, Dominique.

Il rit, d'un rire un peu troublé, puis ramenant sa pensée sur Douce :

— Les filles comme ça absorbées, quand l'idée d'amour leur vient, gare ! Elles sont plus folles que les folles !

Souvent, le soir, quand la mer d'argent, lasse du jour, sommeille, et que les hirondelles jouent dans un ciel vert, Douce, en revenant de voir le large, restait à flâner sur le sable.

Elle y cherchait des débris de corail, que la vague vient apporter. Elle en avait ramassé beaucoup, qu'elle tenait dans un petit sac blanc. Parfois, assise, elle le vidait sur ses genoux, et voluptueusement, avec une palpitation sensuelle des narines, elle plongeait ses

doigts dans ces pierres sanglantes. Un soir qu'elle s'était ainsi attardée au point de la plage le plus éloigné de la maison, dans, un des recoins de la falaise, elle faillit butter contre Mansine assise sur le sable et qui, d'abord, la regarda sans parler.

Douce voulut continuer sa marche, car cette femme toujours avinée et hurlante, lui causait une sorte de mystérieux effroi.

Mais la vieille lui dit un si impérieux : « Douce, écoute-moi », qu'elle fut comme subjuguée et qu'elle demeura.

Et Mansine, ardemment :

— Ecoute-moi... depuis hier, je n'ai rien bu... ni alcool, ni vin... parce que je voulais pouvoir, savoir... et je t'attends, depuis hier... Avant, plusieurs fois, je t'avais attendue... seulement, le vin... mais depuis hier, rien, rien, pas une goutte, alors, il faut que tu m'écoutes... Tu le guettes, ton espagnol de la *Félicitat*... souvent, moi, je le vois... il est comme les autres... comme Musette, comme Descalzo... il cherche les filles pour les tromper et pour les perdre... et toi tu le guettes, tu l'attends... depuis, que tu l'attends !... réponds, tu l'attends ?

Douce, voyant que la vieille n'était pas en crise d'alcool, n'avait plus peur et placidement, comme s'il s'agissait d'une autre :

— Je l'attends ? Oui, je l'attends.

— Tu l'attends! Mais regarde-moi! Moi aussi, je les attendais, et vois ce qu'ils ont fait de moi!... Tu ne comprends donc pas! Tu ne comprends donc rien!

Douce, les yeux pleins de rêve, répondit, indifférente :

— Non, je ne comprends pas.

Alors, la femme se mit à pleurer, comme si le malheur d'amour qui menaçait la pure Douce, renouvelait ses longs malheurs :

— Toutes, elles iront toutes!... Et j'aurai beau leur dire et on aura beau leur dire... elles iront toutes à l'amour.

Elle pleurait plus fort, sa vieille échine secouée de frissons.

Douce, devant elle, regardait loin au large, et en un sourire d'extase :

— Çe doit être bon, d'aimer.

Mansine se leva et jappant furieusement contre Douce :

— Idiote! Folle et idiote! Tu l'attends! Tu l'attends demain, aujourd'hui peut-être, puisque *Félicitat* louvoie encore au large... Tu l'attends, il peut venir... Tu es prête hein? prête à tout... Ose donc dire que tu n'es pas prête à le suivre?

Entre ses mains, dures comme des pierres, elle avait pris le bras de Douce et en plein visage, en même temps que ses injures, elle lui soufflait le poison de son haleine d'ivrognesse :

La jeune fille, qui avait peur, disait :

— Laissez-moi, Mansine ! Laissez-moi !

Mais la vieille répétait :

— Dis, avant ; je veux que tu me dises... Tu es prête à le suivre, hein ? Demain, aujourd'hui, dès qu'il viendra ?

Doucement, elle répondit :

— Oui, dès qu'il voudra.

Avec un air si candide, que l'étonnement fit lâcher prise à Mansine et pendant que la jeune fille s'éloignait en courant, elle hurla :

— Ils ne crèveront donc pas Musette, Descalzo, l'Espagnol, tous ceux qui ne cherchent les filles que pour le mal ? On ne les tuera donc pas ?

Puis, tournée vers la maison de Roure, elle cria dans une lamentation :

— Malheureuses ! Malheureuses !

Une demi-heure plus tard, alors que la vieille avait regagné sa tanière, Douce qui était restée à chercher du corail, fut attirée par la voix de Matelot qui, à l'autre bout de la plage, sur la pente de Pointe-Longue, criait à Catherine :

— La *Félicitat* louvoie au large de l'Alcôve. A-t-elle du toupet, de venir aussi près, avec le commerce qu'on dit qu'elle fait et pas de vent pour, au besoin, filer vite !

Au calme déclin et portées par l'eau unie,

les paroles parvenaient nettes à Douce; et la face teintée d'un sang ému, elle écoutait.

— Si elle louvoie aussi près, c'est qu'elle n'a plus rien de dangereux à bord... d'ailleurs, ce n'est pas Musette qui...

Matelot cria rudement :

— Tu n'as pas besoin de parler de ça... Vois, le canot !

Les fillettes se rejoignirent et Douce dont le cœur battait, entendit dans la passe le bruit d'avirons nonchalants.

Une chaloupe noire apparut, de lignes harmonieuses, avec son avant effilé, son étroit tableau d'arrière et son listeau doré.

Un homme y nageait, debout, face à la proue. Il était d'aspect plus affiné, plus élégant qu'un matelot; il avait les mouvements aisés des corps bien faits, des yeux de caresse, une bouche aux belles dents, de souples mains brunies.

Le soleil qui se couchait au défaut de la croupe du Dramont, le parait comme un jeune Dieu.

Douce, les cheveux frappés de lumière, le regardait venir.

Il nageait vers elle, attiré par cette silhouette de femme aux cheveux d'or ; et dans son instinct d'homme souvent aimé, il mit une coquetterie à son abordage sur le sable et à la légèreté de son saut.

Il s'avança vers Douce qui le contemplait en une extase de Bienheureuse. Il se découvrit dans un geste d'hommage où il mit toute la flatterie câline de sa race :

— Quand le soleil disparait, un autre astre luit encore, Séñorita !

Elle comprit à peine ; mais bouleversée par le son de sa voix qui la pénétrait toute :

— Carlo, ô Carlo, depuis que je vous attends !

— Vous m'attendez... et vous connaissez mon nom !

Elle répondit, comme dans un rêve :

— Le Bonheur, capitaine Carlo Xammar... Ils disent que vous faites du mal, un commerce défendu... N'est-ce pas, que vous ne faites point de mal !

Il continuait de ne pas comprendre comment cette jolie fille aux yeux d'hypnotisée, savait son nom et l'accueillait ainsi. Mais, il trouvait l'aventure charmante. Quoi que sa culture fut peu profonde, elle était assez supérieure à celle de ses matelots pour lui en faire goûter le romanesque. Et il éprouvait une griserie d'orgueil à voir devant lui cette femme qu'il devinait déjà vaincue.

Il dit, avec un sourire où il tenta toute sa volonté de charme :

— Du mal... Un commerce défendu... Ne croyez pas ce que disent les méchants, Séño-

rita... Est-ce que, si je faisais du mal, j'oserais venir dans votre belle France !

Il parlait un français un peu hésitant où l'accent et l'incorrection mettaient une séduction plus forte.

Douce, bouleversée d'émoi, pleurait. Elle avait tant rêvé à cet homme, qu'à le voir la première fois, elle était terrassée comme par un amour ancien. Elle avait l'impression obscure que rien d'elle-même ne lui restait, que l'homme l'avait prise toute dans ses mains nerveuses, et qu'elle irait où il irait.

A ce moment, un bruit, comme un coup de feu lointain, claqua.

Xammar, la tête droite, un masque de proie ayant remplacé sa face de caresse, compta : deux détonations éclatèrent encore.

— Trois ! On m'appelle. Il faut que je regagne mon bord.

Mais redevenu soudain l'être de grâce et de coquetterie :

— Il faut plaindre les pauvres marins, Séñorita... Leur vie est rude, pleine de dangers... Il faut les plaindre et prier pour eux avec ces jolies lèvres.

Elle fit, incrédule :

— Vous partez ?

— Hélas, il faut que je vous quitte !

De la tête elle fit :

— Non.

Et comme, après un grand salut, il regagnait un peu fièvreusement la chaloupe, ainsi que dans la menace d'un danger, elle le suivit et fit le geste de s'embarquer.

Alors, un orgueil de vainqueur dans les yeux, il sauta à terre, la tint aux épaules, prit ses lèvres d'un baiser galant :

— A genoux, je vous remercie... hélas, ce soir... la vie du marin, la vie troublée du marin... ce soir, c'est impossible... Mais vous êtes l'étoile, la belle, qui guide le navire...

Il avait peine à s'arracher d'elle, grisé par sa jeune beauté.

Elle demanda, soumise :

— Vous ne voulez pas que je vous suive ?

Il répondit avec un visage de deuil :

— Pour ce soir, je suis obligé de refuser cette faveur royale... La vie tourmentée du marin...

Elle reprit avec certitude :

— Demain, n'est-ce pas ? Où voulez-vous que je vous attende, demain.

Il réfléchit, partagé entre sa prudence et l'attrait de cette printanière créature qui venait ainsi dans ses bras. Enfin, il ne pût se décider à perdre le bénéfice de cette jolie aventure :

— Vous êtes ma reine ! Demain, au bout de ce cap — il indiqua Pointe-Longue — mais quand la nuit sera sombre.

Trois nouveaux coups de feu claquèrent. Il la baisa encore aux lèvres, jouissant de la sentir palpiter comme prête à mourir ; et d'une nage rapide, il disparut derrière les rochers.

Longtemps, Douce resta sur le sable, les yeux fixés à la place du sillage pourtant déjà effacé.

Elle avait un air de repos et de paix, comme un être parvenu au but ; un regard de confiante foi, comme un croyant qui va vers son Paradis. Rien ne troublait ce bonheur, qui était plus que les habituels bonheurs humains, puisqu'il abolissait toutes pensées de ce qui n'était pas lui-même, tout regret du passé, toute appréhension de l'avenir.

Douce n'était plus elle mais *Lui*, dont elle ne se sentait plus distincte, bercée par la volonté de l'Aimé comme un gravier des sables que le flot prend et reprend, et qui vit roulé dans l'éternel ressac.

Malgré ses seize ans finis et bien que, d'ordinaire, les fillettes marines fussent plus averties, elle était d'une candeur de lys ; et l'amour, cette chose infinie, qu'inconsciemment, elle avait tant appelé, ce rêve impérieux, cet élan éperdu de tout son être vers l'autre être, se limitait en sa pensée, au refuge dans les bras de l'ami, aux baisers de ses lèvres et au son de sa voix.

Et la grande force inassouvie, qu'obscurément elle sentait en elle depuis qu'il avait marqué sa bouche, elle la croyait douleur de l'absence et qu'elle serait apaisée le lendemain, quand seulement, elle reverrait les yeux de Xammar.

Elle allait partir, tout quitter des choses connues et sûres : Le Grand-Père aux yeux morts et dont elle était la joie ; la maternelle Clorinde, Matelot et Catherine, la calanque où la mer vient chercher le repos, et toutes ces plages où ses jours avaient coulé... mais partir n'avait pas pour elle de signification d'adieu, puisqu'elle suivait sa vie qu'un homme tenait entre ses bras.

Elle reprit lentement le chemin de la maison. Et elle était déjà si détachée du passé, qu'elle ne donnait même pas aux choses d'alentour le dernier regard des départs.

Elle entra dans la cuisine avec un tel air de calme extase que Clorinde lui demanda :

— Qu'as-tu, Douce ?

— Rien... le Bonheur...

Clorinde, résignée à ses rêves, ne la questionna plus.

Après dîner, quand la marmaille fut couchée, Grand-Père Roure dit surpris :

Tu ne viens pas me trouver, Douce ?

Car c'était l'heure attendue où il la tenait blottie contre lui et où, longuement, tandis

que Clorinde finissait la besogne de la journée il racontait à l'enfant silencieuse, des choses « du temps où il voyait la mer » et où sur l'eau palpitante, la voile joyeuse de la *Volonté* faisait un reflet ondulé.

Et le vieil homme, sans se plaindre, mais avec un désespoir infini répétait d'une voix brisée :

— Je la voyais...

Clorinde, pitoyable, venait l'embrasser, Douce frissonnait. Souvent, l'aveugle, perdu dans sa détresse, croyait que le baiser et le frisson étaient de la même enfant; et caressant la tête aux cheveux blonds :

— Ma Douce ; ma petite Douce !

Clorinde, les yeux tristes, allait reprendre son travail, ou bien, devinant comment se berce la douleur des hommes humiliés de leurs forces perdues :

— Il est vrai, Père, que c'est un grand malheur, de n'y plus voir... mais il ne faut pas dire que votre vie est inutile, ni le penser... Je ne parle pas de ce que vous avez fait pour nous, en remplaçant nos pauvres parents, mais, comptez sur toute la côte, le bien que toujours vous semez : l'autre jour encore, vous avez empêché les jumeaux, Roubaude d'aller plaider l'un contre l'autre pour l'héritage de leur père. C'est grâce à vos paroles que Caïs a épousé la fille Doze, par lui enceinte et brave

fille jusqu'à là... Et la mère de Nègre dit que son fils lui parle avec plus de politesse, depuis que vous l'avez repris sur sa grossièreté.

Il répondait, un peu moins malheureux :

— Oui, Roure-le-Juge... Il en faut, Clorinde, des pleurs et des pleurs, pour faire un homme à peu près juste, et qui comprenne d'autres idées que ses idées !...

Ce soir là, comme Douce ne répondait pas il reprit :

— Tu ne viens pas près de moi, Douce ?

Il entendit un pas près de lui, celui de Clorinde, et comme les deux sœurs étaient de même taille et vêtues d'étoffes semblables au toucher, il fit en l'entourant de ses bras, et en prenant encore l'Aînée pour la cadette :

— Ah ! la voilà, ma Doucette !

— Mon Père, c'est moi, Clorinde.

Mécontente de l'inattention de sa sœur envers l'aveugle, elle dit en élevant la voix, pour faire croire que la jeune fille était dans la pièce voisine et n'avait pas entendu :

— Père t'appelle, Douce !

Et elle la regarda avec reproche.

Douce se leva lentement, les yeux au sol, et d'un mouvement machinal auquel sa pensée n'avait point part, elle s'assit près du vieillard.

Et pendant toute la soirée où l'aveugle, dé-

sespérément, disait ses « je la voyais » et tandis que la mer faisait son murmure de nuit, l'enfant candide prise par l'implacable amour, ne répondit pas.

X

La veille, Dominique avait profité du retour des jumeaux Roubaude, qui passaient les dimanches à Saint-Raphaël, pour ramener des étangs de Fréjus sa bette l'*Horizon*.

Cette grosse barque, plate de fond, était par sa longueur et son poids, plus résistante à la mer que bien d'autres bateaux de marais ou de petites rivières ; mais on ne la sentait point faite pour être voilée et on la devinait, par sa forme même, fort lourde à l'aviron. Alors pour le retour, Dominique avait demandé aux Roubaude la remorque, qu'ils lui avaient promise.

Le samedi soir, il partit à pied de Poussaille où la *Volonté* était depuis deux jours pour tanner au grand chaudron une *sardinière*, un filet à sardines neuf.

Dominique marcha jusqu'au delà de Saint-

Raphaël, vers Saint Eygulf où les étangs débouchent dans la rivière l'Argens. les étangs qui reflètent la chaîne des maures, Fréjus-la-Romaine, et le sang du soleil qui se couche derrière la rude montagne de Roquebrune; les étangs aux mousses glauques et dans lesquels vit un peuple de tanches, de carpes, de clovisses et d'anguilles.

Après avoir embarqué sur l'*Horizon*, Dominique vint à Saint-Raphaël ; mais la bette pesante lui rompit les bras et il fut heureux de trouver au musoir du port, la *Caroline* en partance.

Il prit la remorque des Roubaude jusqu'à Poussaille. Il n'aurait plus ensuite qu'à remonter le Dramont, Pointe-Longue et Port-Rousset pour atteindre la rivière d'Agay où il avait promis à Clorinde et à Douce de leur faire pêcher des mulets.

De Saint-Raphaël à Poussaille. comme le lourd *Horizon* retardait la marche de la *Caroline*, Dominique soutint de l'aviron, et il arriva un peu las dans la calanque. Il y aurait volontiers passé une nuit de repos, mais Cambronne lui dit :

Ventre, l'hôtelier d'Agay, m'a fait demander de lui envoyer demain cinq kilos de langoustes, pour une société qui lui vient de Cannes. Il me l'a fait demander par le douanier Musette. Comme le temps n'était pas sûr et

que la mer tombait d'Est, je n'ai rien voulu promettre. Mais ce soir le vent a molli, nous avons pu caler au Sec-des-Vieilles. Alors en conduisant tout à l'heure l'*Horizon* à la rivière tu diras à Ventre que demain sur le matin, Luigi lui portera les langoustes.

A six heures et tandis qu'une lueur de jour argentait encore l'eau violette, Dominique prit avec sa bette, la passe de l'Ile-d'Or, longea l'Alcôve, coupa entre la Dent de l'Arnaud et Malerègue où la mer se plaignait et arriva sous les Hommes-Sans-Peur, par nuit tout à fait close. Et comme il était près des roches il entendit la voix furieuse de Mansine, à qui des abois rageurs répondaient :

— C'est toi, Gustin ! Et toi, Sauvaise, et Genselme Laugier ! Ah ! maudits que vous êtes !

Sur la cime de la falaise il devina la silhouette noire de la femme et les taches claires des bêtes. Et elle qui voyait dans la nuit comme une chauve-souris :

— Garde-la bien ta Clorinde ! Hier il était à Port-Rousset, le matin dans Malerègue... Garde-la de Nègre, c'est un mauvais loup !

En face du cheval de Camp-Long, Dominique regarda la maison des Roure. La fenêtre de la cuisine luisait encore. Clorinde devait avant le repos, y réparer le désordre du jour.

Le jeune homme, pris du désir d'aller vers

sa fiancée, hésita à continuer son chemin. Mais, s'il s'attardait, il ne pourrait plus parler à Ventre qui lorsqu'il n'avait point d'hôtes, se couchait aux étoiles levantes.

Il se remit en route et comme avant d'entrer plus dans la Rade, il regardait le large, il vit, au sud du phare, en dehors des secteurs lumineux, la masse d'un petit navire sous voiles, mais sans feux :

— Encore cette *Félicitat* !... Quelque jour, elle se fera pincer par les douaniers, car il faut bien qu'elle les débarque, ses cargaisons, et avec Musette, Tolomban et Furcas qui sont toujours à rôder par là !...

Il longeait le bec de Pointe-Longue pour passer devant Port-Rousset et atteindre Rate-Pénade qui est au pied de l'auberge à laquelle on grimpe par un sentier en boucles.

Le « floc » d'un poisson qui, poursuivi par un poisson plus gros, sortait hors de l'eau et y retombait, fit se retourner Dominique. Par une habitude de pêcheur, il cessa sa nage et écouta. Le poisson ne sautait plus ; mais dans la broussaille des térébinthes et des pins atrophiés qui descend presqu'à l'eau, il entendit un murmure de voix : une voix d'homme, à l'accent étranger, une voix de femme, qu'il percevait à peine.

Il murmura, méprisant :

— C'est une fille des cabarets des Carrières de porphyre, qui vient traîner par là avec un

des ouvriers piémontais ! Elles pourraient bien rester là-haut, les éhontées !

Et comme pour respirer une bouffée d'air pur, il pense à sa Clorinde, si passionnée et pourtant si chaste.

Et le cœur tumultueux, il songea au jour des épousailles.

Il nageait lentement, sans bruit, se rapprochant des voix ; et distinctement il entendit l'homme à l'accent étranger qui protestait :

— Ce n'est pas possible !... Et la famille !

Dominique fut amusé :

— C'est le garçon qui refuse, maintenant ! Elle ne doit pas être endormie, cette fille-là !

Des paroles de femmes, dont il ne percevait pas le sens, lui parvenaient en un ton de prière, et l'homme répondait :

— Pour toujours, ce n'est pas possible ! Mais là, à cet endroit, je reviendrai souvent, tant souvent que je pourrai... et partout, c'est bon pour s'aimer.

— Il parle bien « monsieur » pour un piémontais... Il est vrai qu'il y a des contre-maîtres Italiens, aux carrières qui, lorsque les filles sont belles...

Puis, pour regagner le temps qu'il venait de perdre, Dominique nagea fort. Quand il fut en vue de Rate-Pénade, il regarda l'auberge, blanche sous les étoiles : Aucune lumière, aucun bruit, les Ventre étaient déjà couchés.

Dominique en eut de l'ennui, car Cambronne aimait que ses commissions fussent faites.

Enfin, comme il n'était guère plus loin de Camp-Long que de la rivière, il décida de retourner près du Dramont, pour y passer la nuit.

— Ce soir, je ne pourrai plus voir Clorinde. Mais demain, avant que je ne parte à pied pour Poussaille, comme elle est très matinale, je lui dirai bonjour... Pour passer la nuit qui est fraîche, Musette ou Tolomban me donneront place dans leur cabane.

Il refit en sens invers le chemin qu'il venait de suivre, mais plus activement, pressé d'aller domir.

Lorsqu'il arriva vers Pointe-Longue, dans la pâleur qu'envoie la mer, il vit, un peu loin des roches, une forme de bateau.

Et tout de suite envahi par la colère dormante que lui causaient les constants espionnages du Nègre :

— Cette fois, ça va finir avec Descalzo... J'en ai assez et plus qu'assez de ses manières et si ça n'est pas de bon gré, qu'il renonce à être toujours aux aguets...

Il se rapprocha vivement du bateau, et soudain il le reconnut, avec son arrière carré et son listeau brillant :

— La chaloupe de *Félicitat!*

Il respira, soulagé.

A bord de cette chaloupe, dans une extase

oublieuse de tout, un homme et une femme debouts s'enlaçaient. Une ardeur si forte montait de leur étreinte, qu'elle remplissait d'une ivresse d'amour la mer, le ciel, jusqu'aux étoiles.

Dominique, troublé dans sa jeunesse, frissonna :

— Eh bien ! il ne se gêne pas, le Xammar ! Qui diable peut être cette femme qui s'en va avec ce damné ?

Et quand il fut étendu pour dormir, sous le toit d'herbes tressées, la vision le poursuivit longtemps de ce couple enlacé, dont le baiser enfiévrait la nuit calme.

XI

Au jour à peine naissant, Dominique fut tiré de son repos par la voix de Clorinde. La pensée encore embrumée de sommeil et hantée par les visions de la veille, il balbutia :

— Descalzo... La *Félicitat*...

Il entr'ouvrit les yeux et s'aperçut qu'il était seul dans la cabane. Musette et Tolomban avaient dû partir pour quelque ronde d'aube. Devant le seuil, Cavalin vit sa fiancée, le visage pâli et marqué d'une angoisse. Il se glissa dehors, et embrassant la jeune fille :

— Qu'y a-t-il, Clorinde ?

— N'as-tu point vu Douce?

— Douce, si j'ai vu Douce à une pareille heure !

— Elle aurait pu sortir... pour connaître le temps.

— La nuit, tu sais bien qu'elle est poltronne comme un flamant de marais... Elle n'est donc point à la maison ?

Clorinde, à voix basse, qu'une peur grandissante faisait trembler :

— Non, elle n'est pas à la maison.

— Depuis quand ?

Elle leva les épaules en un geste d'ignorance :

— Son lit n'est pas défait.

— Elle a dîné avec vous, hier au soir ?

— Bien sûr ! Tu penses que je me serais déjà tourmentée, si elle avait été absente ?

L'inquiétude de Cavalin se précisait, il fit, avec une rudesse causée par son trouble :

— Et après ?

— Après, elle était drôle, comme si une idée l'absorbait, l'empêchait de penser à autre chose... Il a fallu que je lui rappelle d'aller auprès de Grand-Père, comme elle le fait chaque soir.

— Et après ?

— Tous nous nous sommes couchés.

— Et tu n'as rien entendu ?

— Non ; j'étais lasse d'avoir longtemps lavé notre lessive et j'ai dormi sans réveil pendant plusieurs heures. Puis, il m'a semblé que Grand-Père appelait ; il devait parler en rêve, car je l'ai trouvé assoupi ; et c'est alors que j'ai vu que le lit de Douce n'avait pas été dé-

fait... Tout de suite, sans raisonner, une peur m'a prise, parce que, rappelle-toi Dominique, il y a longtemps, bien longtemps déjà, quand je la voyais si absorbée, avec son esprit toujours loin de nous, longtemps que j'ai l'idée d'un malheur...

Il dit, ne comprenant pas encore tout à fait, mais gagné par la crainte de Clorinde, à laquelle l'attitude de Douce l'avait depuis des mois préparé :

— Un malheur? Quel malheur ?

— Un malheur d'amour... Elle ne connaît pas le mal... le premier qui aura su la prendre avec des mots...

Elle ne finit pas sa phrase, confuse de parler de ces choses à son fiancé. Elle reprit :

— Alors je suis sortie, j'ai cherché partout dans la calanque, mais j'avais idée que je ne la trouverais pas... en cherchant, j'ai vu l'*Horizon*, j'ai pensé que tu devais être sous l'abri des douaniers ; je suis venue.

Les yeux secs, les joues livides, elle tremblait :

— Le Père, Dominique ! Et le Père?

Il comprit :

— Oui, le Père, sa petite Douce!

Et maintenant, son inquiétude se fixait et le souvenir, qui n'avait d'abord qu'effleuré son esprit, lui revint impérieux. La vision de la

veille : dans le bateau, qu'il avait d'abord pris pour celui du Nègre aux aguets, le couple enlacé sur la mer, et dont le baiser enfiévrait la nuit calme.

Clorinde continuait, honteusement, déchirée de formuler ses soupçons sur la pure petite Douce :

— Dominique, est-ce que la *Félicitat* est par ici? Des heures et des heures, elle allait la regarder louvoyer au large, et parfois elle disait le nom du bateau et du capitaine.

Alors, Dominique fut sûr que c'était Douce qu'il avait vue dans la chaloupe, à la poitrine de Xammar. Douce, l'enfant ignorante et candide, dont le désir d'amour avait troublé l'équilibre et qui, oubliant patrie, foyer, famille, allait vers l'ivresse d'aimer comme un croyant va vers son Dieu.

Il ne répondit pas et, suivi de Clorinde que l'angoisse faisait haleter, il courut sur la hauteur de Pointe-Longue.

Rien, l'infini des eaux palpitantes sous la caresse de la tramontane, et que l'approche du soleil commençait à bleuir.

La *Félicitat* était partie, partie pour l'inconnu.

Alors Dominique, bouleversé par l'idée de la souffrance de Clorinde, la prit dans ses bras. Son esprit fruste était inhabile à exprimer les nuances de sa pitoyable tendresse; il disait

seulement, en appuyant à son cœur la tête douloureuse :

Clorinde... Ma pauvre Clorinde!

Et il lui mettait au front des baisers, qui n'étaient pas de jeune amant passionné, mais de protecteur et de consolateur.

Et Clorinde comprit que Douce était perdue.

— Dis, Dominique, tu sais ? Tu sais qu'elle est partie?

Il raconta sa vision de la nuit, au large de Pointe-Longue.

Clorinde l'écoutait, toujours réfugiée à sa poitrine, les yeux clos, les lèvres mi-ouvertes, le visage comme amaigri. De temps en temps, elle murmurait :

— Ma pauvre petite Douce!

Sans colère contre cet être si jeune et si inconscient de son acte. Elle avait seulement le cœur noyé de peine, une pitié maternelle pour sa petite Douce aux yeux de rêve, partie avec cet homme de hasard, d'un sang étranger à son sang, et allant, ignorante et vaincue, vers les abîmes de l'amour.

A ce moment, l'Aînée se sentit tirée par sa jupe. Vivement elle s'éloigna de Dominique et se retourna : Catherine aux yeux verts était là et Matelot aux yeux de soleil, toutes deux préoccupées et graves.

Clorinde, qui, en temps ordinaire, les eût grondées de ce nouvel affût pour surprendre

les secrets et les paroles, attendrie par son chagrin, fit seulement :

— Que voulez-vous? mes enfants.

Elles devaient, depuis longtemps, être aux écoutes. Elles se consultèrent du regard, et Matelot, d'un ton précis :

— Hier, quand on ne voyait plus qu'un reste de soleil au bas du Dramont, la chaloupe de la *Félicitat* est venue, avec le capitaine dedans.

— Avec le capitaine.

Appuya Catherine.

— Il a débarqué près de Douce. Ils ont causé un moment et puis ils ont fait comme ça.

Elle empoigna Catherine aux épaules et la serra dans ses bras nerveux.

Alors, Clorinde, à qui ce geste fit voir sa pure petite Douce aux bras de l'Homme, se mit à pleurer, la face dans les mains.

Devant elle, les deux enfants relevaient très haut, pour la voir, leurs yeux différents où passait une expression de surprise et de naissante peur.

Et Dominique regardait les pleurs de sa fiancée avec un visage désolé.

Parmi ses larmes, Clorinde disait :

— C'est ma faute... j'aurais dû lui apprendre... Elle ne savait rien du mal. Et maintenant, ma petite Douce!

Tout d'un coup, elle cessa de pleurer, et avec effroi :

— Et Père?

Elle répétait d'une voix que l'horreur faisait sans timbre :

— Il va en mourir, Dominique! Sa Douce!

Et Cavalin, impuissant à la consoler, serrait bien fort sa main pour lui faire sentir sa tendresse.

Matelot, dont l'ouïe était plus fine que les autres, dit :

— On a ouvert la porte de la maison.

— Je l'avais fermée, moi.

Assura Catherine.

Tous se tournèrent vers le fond de la baie.

— C'est Père!

Râla Clorinde cramponnée au bras de Dominique.

Le vieil homme apparut dans la porte de la tonnelle et son lent appel parvint jusqu'à la pointe :

— Douce! Petite Douce!

Cavalin sentit Clorinde frémir de la tête aux pieds; puis il vit une flamme passer dans ses yeux, comme si une idée de salut sourdait en elle et elle prit cet air de décision qu'elle avait aux heures graves. Elle se redressa, mit ses mains en porte-voix et cria :

— J'y vais, Père!

Puis, le cœur affolé, le corps tendu en avant comme pour entendre plus tôt la réponse, elle attendit.

De nouveau, la voix de Roure lui parvint, avec ses ondes résignées :

— Où es-tu, Douce ?

— Sur Pointe-Longue.

— Seule ?

— Non... avec les petites.

— Et Clorinde ?

Un sanglot cassa la voix de la jeune fille.

— Où est Clorinde, Douce ? Je voudrais déjeuner.

— Elle... elle... elle était par là-bas avec Dominique qui a ramené l'*Horizon*.

— Ah ! les coquins !

Malgré la distance, on sentait dans le ton, son indulgence pour ces honnêtes amours.

— Viens, Douce ; viens me dire bonjour.

Alors Clorinde, avant d'aller vers l'aveugle continuer le mensonge de pitié, de nouveau pleura aux bras de Dominique. Et lui, émerveillé de cette trouvaille de bonté dont il comprenait l'héroïsme et la difficulté, dit, tout bouleversé d'amour :

— S'il y a un Bon Dieu, Clorinde, il te récompensera, parce que, sans cela, ça ne serait pas juste !

Catherine et Matelot qui se regardaient, dirent ensemble :

— Clorinde ?

— Vous voyez, mes petites, Père croit que c'est notre Douce qui a répondu, notre Douce

qui est partie pour un long voyage... Il ne faut pas dire cette absence au Père déjà si malheureux de son infirmité... Il en mourrait! Toutes ils nous aime bien, mais il aimait encore mieux Douce, parce que, vous n'êtes pas de mauvaises enfants, mais elle, c'était la meilleure de nous.

Matelot, d'un ton absolu :

— Ce n'est pas vrai !

Et Catherine :

— Il faut être bête, pour dire ça !

Clorinde, surprise, les regardait.

De nouveau, toutes deux, décidées :

— La meilleure, c'est toi !

Et d'un air de sagesse :

— Sans toi, comment crois-tu qu'elle marcherait, la maison ?

Dominique attrapa Matelot et lui mit deux gros baisers aux joues.

Ils avançaient vers le Grand-Père et l'angoisse de Clorinde augmentait. Encore une fois, les gamines arrêtèrent l'aînée :

— Clorinde ?

— Quoi, mes enfants ?

— Vos voix sont semblables, semblables, à Douce et à toi ; il n'y a que dans le mot « bonjour », tu dis le « bon » plus fort que l'autre.

Elles ne demandaient rien sur Douce, sentant qu'il s'agissait de choses interdites aux fillet-

tes et qu'on ne leur expliquerait pas. Mais elles percevaient que Douce avait fait un acte mauvais en partant sans souci de tant de douleurs qu'elle laissait derrière elle; et réprobatrices, elles l'appelaient « l'Autre » et non plus « Douce » ou « notre sœur »

Ils n'étaient maintenant, pas loin de Roure; Clorinde regarda les bons yeux désolés de Dominique, pour y puiser du courage; puis mettant toute sa volonté à arrêter le tremblement qui l'ébranlait, elle alla poser sa tête sur l'épaule du Père avec le mouvement câlin de Douce.

Et le vieil homme, une joie sur son visage sans regard, la baisa lentement au front :

— Ma belle petite Douce!

Elle murmura :

— Père; bonjour, Père.

Prononçant le « bonjour » comme les petites le lui avaient indiqué.

Et lui, attendri, mais d'un ton où vibrait son immense détresse :

— Si je ne t'avais pas, Douce !... Qu'est-ce que je deviendrais, si je ne t'avais pas!

A bout de courage, Clorinde se dégagea; et au fond du jardin, contre le filet où les lianes des courges sèches grimpaient encore, elle pleura comme si son cœur crevait.

Dominique vint la rejoindre :

— Tu as vu, comme il l'aime!

Puis, dans un grand cri :

— Et notre mariage ! Quand se fera-t-il notre mariage, maintenant !

Ils s'étreignirent avec une tendresse douloureuse, comme devant un deuil.

Quand Roure entendit leur pas :

— L'amour ne fait point la soupe ! On ne déjeune pas, ce matin, Clorinde ? Bonjour, Cavalin ; tu laisses ton père caler seul, marin de rivière ! Ah ! jeunesse !

Il riait bonnement à leur bonheur. Et eux se regardaient, bouleversés jusqu'à l'âme et en une détresse qui les faisait haleter.

Mais Clorinde, vaillamment :

— Je vous laisse le mauvais marin, mon Père. A bientôt ; votre soupe sera vite chaude.

Elle entrait dans la maison. Roure-le-Juge l'arrêta.

— Dis donc, Clorinde, c'est bien aujourd'hui que nous allons à la plage où Descalzo tire la *seine* ?

Elle fit, avec une hâte d'être seule :

— Oui, Père.

— Avant-hier, Douce m'a dit qu'elle ne viendrait pas avec nous. Crois-tu qu'elle ne changera pas d'idée ?

— Douce... elle...

Malgré son effort, elle dùt s'interrompre, un sanglot ayant assourdi sa voix. Et terrifiée, elle attendit.

— Qu'as-tu donc, Clorinde ?

Mais Dominique, coupant la parole à Roure et comme s'il riait :

— Ce serait bon pour les petites, Clorinde, de mordre à même dans un gros oignon si fort. Tu en pleures !

Elle s'était reprise :

— Le fait est qu'il est fort ! Les rouges cuisent toujours plus que les blancs !... Douce, comme vous savez, n'aime pas se trouver où il y a beaucoup de monde, mon Père ; il ne faut pas la contrarier. Si vous le voulez, nous irons à la seine, vous, moi et les petites. Douce peut demeurer durant la matinée. Elle ne sera pas seule dans la calanque ; André pêche des arapèdes à Pointe-Longue et Musette n'est pas loin. Si Dominique le peut, il viendra avec nous, n'est-ce pas, Dominique ?

Une telle prière était dans ses yeux, un tel appel vers son appui et aussi une telle épouvante de ce mensonge de pitié que chaque minute pouvait révéler, que le jeune homme répondit vite :

— Puisque j'ai manqué la pêche de *prime* et celle d'aube, tant vaut que je finisse la matinée avec vous, Maître Roure.

Clorinde le remercia du regard et entra dans la maison.

Les deux hommes vinrent s'adosser à la façade réchauffée de soleil.

— Eh! Eh! Dominique... Tu vois, comme elle te fera marcher, notre Clorinde! C'est un commandant véritable! « Nous ferons ci, Douce fera ça, les petites feront le reste, et patati et patata!

Il riait, sans joie, car il avait perdu la gaieté du rire, mais avec une indulgente affection :

— Allons, ne te fâche pas... Je plaisante! c'est une brave fille et tu ne seras pas à plaindre... Mais ma petite Douce, elle, c'est autre chose... Une vraie sainte Marie!

Clorinde apporta au soleil la marmite et les cuillères.

— Douce et les petites mangent dans la cuisine Père. Dehors, elles trouvent l'ombre trop fraîche ou le soleil trop chaud.

Dominique, pour secourir Clorinde, fit sur un ton de plaisanterie :

— Voyez-moi ces princesses!

Ils s'étaient assis tous trois à même le sable, et ainsi rassemblés, ils avaient l'air d'une famille paisible et sans soucis.

Roure, tout en mangeant parlait :

— Qui m'aurait dit, avant mon malheur d'être aveugle, qu'un jour j'irais tirer *l'issaougo* (la *seine*), aurait reçu ma main sur la figure! C'est un métier d'infirme, de paresseux, de vieillard ou de vaut-pas-cher! Ça se paye avec

quelques sous, toute cette bande là, ou avec une poignée de poissons entamés par les poux-de-mer et dont les revendeuses ne voudraient pas... Où vas-tu, Clorinde ?

— Mettre la maison en ordre, avant de partir.

— Oui, si on n'avait dit ça... et bien sûr, si c'était pour le salaire, je ne m'y serais jamais résigné... Mais cet ennui qu'on traîne avec soi quand on est toujours dans la nuit ! Il faut le souffrir, pour le comprendre et pour sentir ce qu'on ferait pour le chasser seulement un peu... Là-bas, à la seine, j'entends des tas de gens autour de moi et des paroles... Ma foi, les paroles, ce n'est pas le plus joli, parce que tous ces tireurs d'issaougo sont aussi grossiers et mal-parlants que possible !

— Ce n'est pas pour rien, qn'on appelle la seine le Grand-Collège, Maître Roure. On peut tout y apprendre, en fait de laides paroles.

Dominique essayait de rire, de causer, mais sa pensée était avec Clorinde. Elle devait pleurer en ce moment, et du départ de la pure petite Douce et de l'idée que Roure pourrait apprendre la vérité — et en mourir.

— Comment fera-t-elle pour toujours lui cacher cette absence... Ce n'est pas possible !

Roure s'était levé et une main sur le bras du jeune homme debout auprès de lui :

— Quand la mer m'a manqué, si je n'avais pas eu cette petite Douce, je me serais tué.

Un moment il resta silencieux ; puis avec passion :

— La mer ! Toutes les amours de ma jeunesse, je les aurais données pour la mer !... Maintenant si j'allais sur elle sans la voir, je ne pourrais m'empêcher de hurler... Comprends-tu : *sans la voir !*... Par son bruit, son odeur, je sais bien et si elle est bonne et si elle est mauvaise, je l'ai tant écoutée et tant respirée... aller sur elle sans la voir, je ne le pourrais pas ! Mais une fois encore, quand je me comprendrai près de la mort, il faudra que j'embarque un dernier coup sur ma *Volonté* et que j'aille la sentir au large, à l'endroit où je la voyais toute, sur ma *Volonté*, avec ma voile rouge !

Au moment de partir pour l'issaougo, Roure flaira le temps :

— Pas un beau certain ! Le mois de mars n'a point fini ses fantaisies. Je suis sûr que le sémaphore a hissé « variable » et que les Caps-Roux ont leur *chapeau ?*

— Le sémaphore marque en effet « variable », Maître Roure et des brumes lourdes coiffent les Caps-Roux.

— La mer n'est pas contente. Écoute ce ressac à la Plage, Dominique ; elle a une voix

ou de *larguade*, ou de vent d'Est. D'où courent les nuages ?

— Du sud, Maître Roure.

— Les gens prudents feront bien de ne caler ce soir ni filet, ni garbelle, ni palangre... car bientôt, on pourrait danser sans musique.

Alors, à toutes les angoisses de Clorinde s'ajouta celle de savoir Douce par temps mauvais, dans ce golfe du Lion aux colères terribles et sur un navire d'un aussi faible tonnage que la *Félicitat*.

Et tout en marchant vers la Plage, une pensée encore lui vint qui aggrava sa peine d'une honte: Il faudrait bien, qu'ils apprennent la fuite de Douce, tous les gens de la côte ; il faudrait qu'ils sachent, pour aider à mentir au Grand-Père. Et eux, qui ignoraient quelle candide enfant était Douce aux yeux bleus, et quel déséquilibre le rêve d'aimer avait semé dans son esprit, ils la mépriseraient, ils la jugeraient comme une de ces filles impudiques qui vont se jeter aux bras du premier mâle... Oh ! si elle avait su, la possédée d'amour ! Si elle avait compris les désespoirs qu'elle laissait derrière elle, elle aurait peut-être eu pitié ! Elle ne serait peut-être pas partie.

La livrer au mépris de tous !... Cela torturait plus Clorinde que sa peine personnelle... Mais, si tous ne l'aidaient pas, le Père saurait...

Il fallait qu'elle dise à tous ceux de la côte, hommes et femmes :

— Douce est partie avec un homme, et un homme étranger, sur cette *Félicitat* qui cherche les nuits sans lune et qui navigue sans feux de position, comme un navire malhonnête !

Il le fallait, et elle le dirait... Si elle n'en trouvait pas le courage, Dominique, le bon Dominique aurait pitié et ferait l'aveu à sa place... Mais pas aujour'hui, mon Dieu ! Pas à cette seine, à ce « Grand-Collège » où était rassemblé tout le rebut des environs, cette bande de corps misérables et d'âmes souillées... Cela, non, elle ne pouvait, elle ne pouvait livrer Douce à cette curée... et d'ailleurs, avec le prétexte de l'enfant demeurée au logis, pour cette matinée encore, ce n'était pas nécessaire...

Quand Roure, Clorinde, Dominique et les petites arrivèrent à la Plage que domine le Rastel pourpré, la pêche était commencée.

Sur les deux cordes qui terminent la poche de l'issaougue, une trentaine d'hommes et de femmes tiraient.

Sous l'eau à peine froncée de brise, mais déjà d'une couleur de temps gâté, le filet devait être loin du rivage car, la *Colombe* qui en surveillait la marche, nageait encore sur un fond assez creux.

A vingt mètres d'intervalle, les deux cordes brunâtres sortaient de la mer ; et les tireurs, nu-pieds, brayes troussées et jupes relevées, échelonnées à trois brasses les uns des autres, traversaient toute la plage et atteignaient même la route.

Le torse ceint en biais par une bricole de sangle que continuait une corde terminée par une ovale plaquette de liège, ils tiraient d'un mouvement toujours le même : ils enroulaient à une des cordes principales la corde de leur bricole que le liège empêchait de glisser ; puis les bras ballants, tout l'effort fait par le buste, à reculon, renversés en arrière, ils souquaient, ramenant la seine.

Quand ils arrivaient l'un derrière l'autre au bout d'une des cordes qui montaient parallèlement et que deux hommes lovaient en gros macarons brunâtres, d'un mouvement sec, ils désenroulaient leur bricoles et au petit trot, ils redescendaient la « frapper » en avant des autres tireurs, sur cette même corde qui, lentement, sortait de l'eau en rapprochant le filet du rivage.

Ils étaient là des vieux, des enfants, des femmes en guenilles, toute une Cour-des-Miracles sordide et affamée, glapissant des phrases de colère et des mots orduriers, que les moqueries de Cigarette et de Gambaro allaient encore exaspérer.

A l'arrivée de Roure-le-Juge, un silence déférent se fit. Il n'y eut plus que le hoquet de Mansine l'ivrognesse, la toux de Sabraye le catarrheux et le grognement de la mer.

— Bonjour à tous.

Fit le Juge.

Les voix grèles d'enfants ou lasses des vieillards, les voix éraillées par le vice, ou cassées par la maladie, répondirent au salut des Roure et de Dominique en une gamme cahotée.

Un vieux à figure servile détache sa bricole, et tendant une sangle au Juge :

— En voilà une, Maître Roure. Si vous avez besoin de quelque chose, ne vous gênez pas ; je suis à votre service.

Cigarette, qui avait lâché le travail pour rejoindre Matelot et Catherine, leur expliqua :

— C'est Jean Sicre, *Mossieur Sicre*, qui était huissier ; mais il a fait dix ans de galères pour avoir tripatouillé dans des saisies.

Roure avait passé sa bricole et tirait. Clorinde était devant lui, puis Dominique et les petites que Cigarette ne voulait plus quitter et que Gambaro avait rejoints. Et ils formaient un groupe respectable, au milieu de ces résidus d'humanité, un groupe respectable et sain. Bientôt il s'augmenta de Pétronille que Clorinde appela et qui, à cause de la honte que lui donnait sa liaison avec Musette, hésita longtemps à venir.

Comme tous ceux rencontrés jusqu'alors, la fille Descalzo, dès qu'elle eut salué les Roure, s'étonna de ne point voir Douce. Et Clorinde, la gorge barrée de sanglots, redit le mensonge convenu.

Et tous, prenant point d'appui par leur bricole sur la corde principale, tiraient à reculons, rejetés en arrière, les bras ballants, tout l'effort venu du torse et des épaules.

A mi-voix, Cigarette renseignait les gamines sur ce monde d'issaougo qui est un peu flottant, et dont elles ne connaissaient pas tous les membres :

— Celui-là, qui n'a qu'un œil et dont la peau est écailleuse comme une carpe des étangs, c'est Laugier-le-Borgne, de Mansine l'ivrognesse ; il a eu un œil crevé par un coup de bouteille dans une des gargottes des carrières de porphyre ; l'autre là-bas, qui marche de côté comme une *esquinade*, (araignée de mer) c'était un bon marin et un brave homme, mais la mer lui a mangé son bateau, ses filets et son mousse qui était son propre fils... Ça l'a dégoûté du travail, et depuis, il traîne la misère. Cette grosse, c'est Amélie, la bonne amie de Pierre Roubaude...

Gambarò prit à son tour la parole :

— Et puis, il y a, vers la route, Grattette qui semble avoir passé huit jours sous un payol, tellement il est plat. On l'a renvoyé

de l'équipage du « *Saint-Jean-Saint-Pierre* » parce qu'il avait volé trois francs au patron Amphoux ; depuis, naturellement, personne n'a plus voulu l'embarquer... Le gros, rouge comme une langouste, c'est Trabure le contrebandier...

Les mousses se turent, pour écouter, à la corde, opposée, deux femmes qui se querellaient :

— Oui, criait Mansine qui, ce jour-là, n'était point ivre, mais seulement colère et brutale — je me saoûle, c'est vrai, et j'ai fait mes coups, dans ma jeunesse; mais toi, la Ganthaume, tu avais bien filé avec des corailleurs de Sicile, et quand ils t'ont lâchée, on sait le métier que tu as fait, avant de venir traîner ta vieillesse par ici.

Clorinde, ne voulant pas que les gamines continuassent d'entendre ces laideurs, dont elles n'avaient déjà que trop entendues, les envoya jouer au-delà de la plage.

Et, à ouïr Mansine reprocher son désordre à cette Ganthaume, elle était prise d'une horreur nouvelle, par la pensée de Douce « lâchée » par Xammar...

La colère des deux femmes avait gagné presque toute l'issaougo, et d'un bout à l'autre des deux cordes, les injures volaient, les menaces et les cris.

Mansine et Ganthaume se reprochaient tou-

jours leurs faiblesses passées : l'huissier et le contrebandier, l'un vert de bile, l'autre violet de rage, se jetaient leur honorabilité d'autrefois à la tête. Une toux lamentable sortait de la poitrine creuse de Sabraye le catarrheux et Amélie, qui était au bout d'une grossesse, plaignait en tirant la bricole.

— Tout d'un coup, Cigarette cria :

— Une balancelle!

Clorinde et Dominique, un espoir éperdu au cœur, regardèrent ; et là-bas, encore très loin vers l'horizon, ils virent une balancelle, mais de plus fort tonnage que la *Félicitat* et gréée à trois mâts.

— Elle passe au large.

Murmura Dominique sans oser rencontrer les yeux de Clorinde, qui baissa la tête.

... La seine approchait du bord et la *Colombe* la suivait jusqu'à l'endroit où son assez fort tirant d'eau lui permettait de flotter. L'*Avenir*, du phare, qu'elle avait à sa remorque, lui servait de chaloupe pour débarquer. Aux deux bancs du *Pointu*, Babillon couleur d'étoupe et le Crabe aux jambes mortes, nageaient. Le Nègre, debout à l'avant, les pantalons relevés jusqu'à moitié de ses fortes cuisses, les yeux durs, fixait Clorinde et Cavalin.

Cigarette cessa de tirer, pour se pencher vers Matelot :

— Vois un peu comme il regarde les amou-

reux ! M'est avis, que Descalzo le hait toujours bien, Dominique !

Matelot cligna des paupières et, penchée à son tour, elle communiqua à Catherine les paroles de Cigarette.

Le Nègre débarquait avec Babillon, laissant la *Colombe* aux soins du Crabe.

Sur la plage, le long des deux cordes jumelles, la montée continuait, des tireurs arqués en arrière, et la descente au trot de ceux qui allaient reprendre une place, tandis qu'en haut, d'un mouvement incessant, deux hommes lovaient les cordes.

Et tous ces êtres de misères et de vice, continuaient de glapir et de se menacer, vidant la boue de leur vie, comme un égout charrie l'ordure d'une ville.

La seine approchait, creusant de gros remous dans l'eau. Descalzo et Babillon sautèrent sur la plage, tirèrent l'*Avenir* nez au sable. Et Nègre, saluant Roure et Clorinde :

— Je voudrais avoir beaucoup d'ouvriers comme vous, Maître Roure, qui fassent autant de travail et ne veulent point de salaire !

— Cela distrait un moment. Bonjour Descalzo.

— Bonjour Juge... Je ne m'attendais guère à te voir à cette besogne, Cavalin ! Ton père t'a donc débarqué de la *Volonté* ?

Il parlait d'un ton de plaisanterie, pour

masquer aux gens de l'issaougo sa haineuse envie, mais malgré lui une ironie méchante sonnait dans sa voix.

Cavalin, le sang allumé de sa jalousie ancienne et de cette moquerie, se domina pourtant, afin de ne pas augmenter par une dispute ou une bataille la peine de sa fiancée :

— J'ai accompagné Maître Roure et je ne te coûterai pas plus cher que lui.

Descalzo, qui s'attendait à une riposte, eut l'air surpris. Mais il n'osa pas pousser Cavalin d'avantage, devant le Juge et devant Clorinde.

Il se tourna vers la mer pour voir où était la Seine, et s'apercevant de l'absence de Douce, gaillardement :

— Et la Blonde, elle est partie avec son amoureux?

A cette plaisanterie, pourtant ignorante de tous les événements, Clorinde, blême, crispa ses mains à la corde : A celui-là aussi, il faudrait lui dire, à ce coureur de filles, sans respect et sans compassion. Et en admettant qu'il n'osât pas parler, de quelles pensées la souillerait-il, la petite Douce esclave de l'amour! Et qui sait aussi s'il ne proclamerait pas cette honte, pour se venger du refus de Clorinde et du triomphe de Cavalin.

Maintenant, tous entrés jusqu'à mi-ventre dans l'eau qui, pressentant le vent du sud,

commençait à se rouler en vagues, empoignaient la seine pour la tirer sur le sable.

La grande poche de filet émergeait, sentant les fonds marins, grouillante d'un monde arraché au mystère des eaux et qui se débattait aux bouffées de l'air mortel.

Quand l'issaougue fut sur le sable et qu'on commença de trier la pêche, l'odeur âcre des poulpes-musqués emplit les narines, et la fadeur des congres et des raies, et le parfum iodé des mousses *queue-de-rat*, dont des œufs de seiches aux grains noirs faisaient des grappes de raisin.

Descalzo, Babillon, Cigarette, Dominique et Gambaro, plongeaient, leurs bras nus jusqu'aux épaules, dans ce grouillement silencieux, jetant dans des corbeilles distinctes, le monde des pieuvres et le monde des raies, puis le poisson blanc et le poisson de bouillabaisse, en se gardant des pointes des *rascasses*, des *vives* et plus encore des piquants des *rascasses-blanches*, à la figure sournoise.

A l'écart, Mansine, qui avait volé une seiche, la mangeait crue, le visage souillé par la poche-à-noir de la bête, que ses dents avaient crevée.

Matelot s'amusait à fourrer son poing dans la gueule béante d'une raie, qui poussait une sorte de plainte ; et Catherine avait empoigné une *baudroie*, un de ces poissons-pêcheurs qui

ont, sur la tête, une ligne de cartilage munie d'un appât de chair, qu'ils peuvent à volonté, tendre ou relever, et qui leur sert pour attirer à portée de leur bouche, la poissonnaille inexpérimentée.

Gambaro, à toute volée, rejetait à l'eau les innombrables *boudins*, qui ne sont pas comestibles, les chiens-de-mer, à la peau de papier-de-verre, les étoiles marines dont les branches se crispaient et les oursins de grand fond aux pointes violettes piquetées de blanc. Cigarette faisait sauter hors de l'issaougue avec un bâton, les méduses couleur d'arc-en-ciel, dont l'attouchement brûle la peau.

Au fond de la seine, restait un tas de vase, de coquillages, de mousses, de bestioles transparentes et de crabes fuyants ; et aussi, quelques-uns de ces *cornous*, de ces énormes conques, qui, vidées de leur limace à l'opercule corné, le bout cassé et poli d'une certaine façon, servent à ces appels graves que la mer porte si loin, et aux bonsoirs amoureux de Clorinde et de Dominique.

Pendant que les misérables tireurs étaient à la curée des poissons mangés par les poux, qu'on leur donnait en salaire, le vieux Roure de ses narines élargies, respirait toute la mer en ses odeurs.

Clorinde appela Pétronille et la tira à l'écart, vers le tas de cordes roulées.

A Pétronille, elle pouvait lui dire que sa petite Douce était partie ; elle ne la mépriserait pas trop... elle l'aimait bien, et pour Clorinde, toujours elle s'était montrée amie... elle l'aiderait au mensonge... Elle était devenue tellement meilleure, depuis quelque temps, sans plus son orgueil d'autrefois et son goût pour la moquerie.

Au moment de parler, Clorinde se demanda, comme elle l'avait fait déjà plusieurs fois, ce qui avait pu ainsi changer la sœur du Nègre. Mais elle était trop dominée par sa peine pour en être longtemps distraite.

Timidement, Pétronille parla :

— Je n'ai point osé te questionner devant tous, Clorinde, mais tu n'as pas ton air d'habitude, ni Dominique, ni même les petites... Il n'y a que Maître Roure...

Le visage dans les mains, Clorinde pleurait.

Pétronille, humblement, continua :

— Si une peine t'est venue, dis-la moi, Clorinde ; cela doit soulager, de dire sa peine... et toi, vous tous, je vous aime bien...

Elle parlait en hésitant, torturée, par son indignité, par cette idée que, la nuit suivante encore, quand elle aurait aidé Musette à transporter ses ballots de tabac cachés au Dramont, il la payerait par des heures d'amour où elle ne serait plus qu'une bête démente, puis assouvie.

Et à ce moment où, devant la chaste Clorinde, elle sentait toute sa honte, elle frémissait déjà à l'idée de l'étreinte prochaine; et rien au monde ne l'eût empêchée d'y courir.

Emue par les larmes de l'Aînée, elle insista :

— Si tu veux, dis ta peine...

Alors, Clorinde parla ; et comme un refrain coupant ses phrases, elle répétait suppliante :

— Tu ne la mépriseras pas... c'est une enfant. Elle ne savait pas... Et tu m'aideras pour le Père ?

Et Pétronille, prise d'une honte croissante à se voir juge de cette Douce qui était allée vers l'amour ignorante et candide, se mit à pleurer aussi. Clorinde, croyant à une sympathie pour son chagrin, voulut l'embrasser. Mais Pétronille, rejetée en arrière :

— Si tu savais, Clorinde!... Je t'aiderai tant que je pourrai, pour Maître Roure... Et quant à mépriser Douce, Sainte-Vierge Marie! Ce n'est pas moi qui la mépriserai !

Puis, pour fuir les questions de Clorinde surprise de son accent de détresse, elle courut rejoindre le groupe des issaouguiers.

Et la mer, au loin, prenait son chant de deuil.

XII

La *larguade*, le vent du large, avait fraîchi ; les vagues se faisaient et commençaient à briser aux rochers du Phare, à Pointe-Longue et aux falaises du Dramont. Le ciel était d'un gris qui attristait la mer. La fugitive impression de printemps, sensible à la prime-aube avait disparu. On eût dit que la nature faisait un recul vers l'hiver ; et quand, au retour de la seine, Roure, Clorinde, Dominique, Pétronille et les petits débouchèrent de Port-Rousset, l'aveugle dit :

— Je suis sûr que le sémaphore a maintenant le guidon de mauvais temps... *Elle* a sa voix de tempête et le ciel sent la pluie. Gare à la bourrasque !

Le Juge, pour le retour, avait marché vite, dans une hâte de retrouver Douce.

Et Clorinde, que Pétronille avait accompagnée, pressait le pas, afin d'arriver avant lui et de lui jouer le mensonge d'accueil.

Elle était lasse infiniment, prise de découragement à l'idée de la constante tromperie que sa vie allait être désormais, de son union retardée, pour un temps dont elle ignorait la durée, avec son fiancé que cette journée lui avait appris encore à mieux aimer... Tout cela stérilement peut-être, et pour que le père, découvrant un jour le mensonge, meure désespéré, tandis que Douce, là-bas, au lointain inconnu, subirait un sort ignoré.

Vers le jardin, Clorinde et Pétronille trouvèrent Luigi. Quand le pauvre garçon vit la sœur du Nègre, une rougeur monta à sa face résignée et ses yeux se baissèrent.

Clorinde dit :

— Il faut que j'aille pour recevoir le Père... Explique notre malheur à Luigi, comment il pourra nous aider à mentir... et surtout, je t'en prie, qu'il ne méprise pas Douce !

Puis elle courût vers la maison.

Luigi, l'air craintif, debout devant la jeune femme, fouillait gauchement dans une de ses poches.

Et avant que Pétronille ne rassembla les mots pour faire la difficile commission de Clorinde, le genois eut dans sa main pataude, une branche de corail — petit arbre pourpré

qu'un trémail avait dû arracher et remonter à la lumière. Sans oser lever les paupières, il offrit son cadeau :

— Démoigelle... c'est... peut-être ça vous fera plaisir... pour mettre sur la chéminée.

Il tremblait un peu, ayant gardé la peur des moqueries anciennes de Clorinde, à l'époque où elle était dure aux souffrances d'amour.

Et Pétronille, devant le pauvre don et ces humbles yeux qui n'osaient regarder ses yeux mais où elle devinait une adoration si soumise, se sentait humble dans sa conscience ; et se disant que la maîtresse damnée de Musette ne méritait pas le culte de cet homme, elle prit le corail ; et gardant un moment dans sa main la grosse patte cornée par l'aviron :

— Il y en a de meilleures que moi à qui vous pourriez faire ce cadeau, Luigi... Que Dieu vous garde quand vous êtes à la mer.

Alors, en entendant ces paroles où il sentit de la bonté et comme un intérêt, le pauvre Luigi eut un tel sourire d'extase que, le temps d'un éclair, sa laideur disparut et toute sa disgrâce.

Et Pétronille fut frôlée par la pensée que celui-là aurait plus mérité d'être aimé que Musette, aimé tendrement et pitoyablement.

Depuis quelques temps, le douanier employait sa maîtresse comme une bête de somme, au transport des marchandises secrètes, par les

nuits obscures, dans ce Dramont aux pentes dangereuses, aux abîmes menaçants... Ensuite, il lui jetait en salaire l'aumône de son amour.

Mais elle ne pouvait point aimer un autre homme que Musette. C'était lui qui était son homme, son mâle... Elle ne l'avait pas choisi. Une volonté, plus forte que sa volonté, l'avait jetée dans ses bras comme elle l'eût jetée à la mort...

Maintenant, Pétronille disait à Luigi le départ de Douce ; elle parlait longuement, atténuant la faute, expliquant l'aide que Clorinde implorait de tous. Mais le gênois, stupide de surprise, disait seulement :

— La pétite Douza partie avec oune homme! C'est pas possible! La pétite Douza !

Grand-Père Roure accompagné de Dominique arrivait sous la tonnelle d'*Agnus* :

— Douce! Où es-tu, Douce ?

— Ici, Père.

Fit Clorinde, de la porte. Et la douleur de son visage serra le cœur de Cavalin.

Silencieusement, comme sa sœur avait coutume, la jeune fille se coula contre le vieillard et se fit câliner longtemps.

— Sais-tu que, sans toi, la matinée m'a paru longue, petite!

Disait-il tendrement.

Et tandis que Clorinde luttait contre de nou-

velles larmes, Matelot tirait Catherine à l'écart et gravement :

— Pendant quelque temps, il ne faudra pas nous sauver pour toute la journée, sans dire où nous allons... Il y a assez de l'Autre, pour faire du chagrin à l'Aînée !

— Non, il ne faudra plus, d'ici quelque temps... après. .

— Oh ! après !

Répondit Matelot avec un geste qui libérait l'avenir.

— Si on entrait ?... fit Roure-le-Juge. Ça sent la mouillure de pluie.

Tous allèrent s'asseoir dans la cuisine, excepté les petites qui musaient sur la plage.

Sous le ciel d'un gris roux, la mer avait son odeur d'hiver. Elle était d'une terne teinte de plomb et semblait d'une matière plus lourde que la mer de beau temps.

Le vent n'avait pas encore troublé l'eau de la petite baie engourdie dans un calme humide et pesant.

Et cependant ce ciel uni, sans menace d'orage, et cette eau qui semblait sommeiller, ne donnaient point une impression de quiétude. Dans cette immobilité, on ne sentait aucune paix ; on devinait que la mer, sournoise, mentait ; que là, tout près, derrière les falaises où le vent commençait à souffler, elle était prête à entrer en fureur, à se ruer par va-

gues implacables qui iraient battre contre le Dramont, hurleraient à ses murailles, rempliraient ses grottes d'écume et de clameurs et monteraient, dans une rage de meurtre, jusqu'aux verdures de ses arbres.

Toute la côte, du phare à l'Ile-des-Vieilles, se frangeait d'une mousse neigeuse. Et la *Christiane*, hautaine et droite, résistait aux lames-de-fond qui, par moment, la capelaient.

— Que faites-vous là, marmaille ? dit Dominique qui allait, avec Luigi, tirer l'*Horizon* à terre. Entrez vous mettre à l'abri. Ne voyez-vous pas qu'il va pleuvoir !

Matelot haussa les épaules :

— Nous ne fondrons pas ; nous ne sommes pas en sucre.

Elles suivirent les hommes sur le sable ; et Catherine disait :

— Douce va attraper un fameux coup de temps !

Et Matelot, l'air dur :

— Pourquoi est-elle partie !

Luigi et Cavalin halèrent haut vers les buissons, la bette massive, que les petits poussaient, mollets raides, bras tendus, un bout de langue à la dérive.

— Il va nous falloir partir pour rejoindre mon père, Luigi, puisqu'il t'a envoyé me chercher.

— Le patron était inquiet, Cavalin.

— Vous pouvez vous dépêcher, les hommes,

si vous voulez arriver avant la trempée! Moi, à votre place, j'attendrais de voir si ce sera fort ou pas fort, qu'il va pleuvoir. Regardez-moi ça!

Du doigt, Matelot indiqua la baie; une bouffée de vent froid passait; quelques gouttes de pluie tombèrent dans l'eau qui rejaillit; puis des gouttes toujours plus serrées, qui chassèrent les hommes et les enfants vers l'abri de la cuisine, des gouttes nombreuses et pressées; et l'eau de la mer, dans ses rejaillissements, semblait se mêler à l'eau du ciel, comme s'il y avait une infinité de lignes noires qui allassent du firmament à la mer.

Au loin, les vagues grondaient plus fort. A la Batterie-des-Hommes-sans-Peur, les chiens de Mansine jappaient sans répit.

— On dirait qu'ils sentent la mort.

Fit Roure près de l'âtre autour duquel de nouveau, tous étaient réunis.

Clorinde, qui pensait à la *Félicitat*, frissonna contre l'épaule du Grand-Père :

— Tu as froid, Douce?

— Un peu ; je vais m'approcher du feu.

— Clorinde, mets un fagot ; la petite a froid.

— Oui, Père.

Tout l'après-midi, le vent et la pluie firent rage. Le sémaphore était perdu derrière le rideau de l'averse. La mer hurlait si fort à l'assaut des grandes roches, que dans la maison,

pourtant close, on avait peine à ouïr le son des mots. Et Roure, d'un ton de reproche indulgent :

— La mauvaise! En fait-elle, du tapage!

De tout le soir, André resta terré en sa « villa ».

Dans la maison basse du Juge au-dessus de laquelle le vent meuglait, Grand-Père Roure, las de sa course du matin, sommeilla, une main posée sur l'épaule de Clorinde.

La jeune fille, se souvenant des longues immobilités indifférentes de Douce, n'osait bouger ; et ses yeux pleins de détresse, allaient chercher le bon regard de Dominique assis en face d'elle.

Luigi s'était tapi dans un coin et il contemplait Pétronille qui, pour aider Clorinde prise par le Père, préparait le repas du soir.

Et les petites, tournées en boule comme des chats, éclairées par les flammes dansantes du foyer, dormaient à même le sol.

— Que la Madone protège ceux qui sont sur la mer !

Faisait Luigi, en se signant, quand une bourrasque plus forte ébranlait la toiture.

— Qu'elle les protège et qu'elle ait pitié de tous les malheureux !

Murmurait Clorinde.

Vers huit heures, comme le Juge était déjà

couché et rendormi, on heurta à la porte; Dominique alla ouvrir :

— Bonsoir, Cavalin. Maître Roure nous donnera bien la retirée pour attendre la fin de ce grain ?

Le beau Musette entra, suivi de Colomban et du brigadier Furcas. Ils étaient souillés d'eau et de boue, les cheveux collés au front, les moustaches éplorées; plus rien de ces douaniers orgueilleux qui paradent le dimanche devant le va-et-vient des jeunes filles.

— Bonsoir! Bonsoir! Et pardon du dérangement, Mesdemoiselles! fit le brigadier galant. Le Père est couché ainsi que les fillettes ?... Mais vous avez tout de même de la compagnie, mademoiselle Clorinde ?

— Bonsoir, messieurs. Approchez-vous du feu ; l'eau du ciel est encore froide, en mars. Veux-tu donner des verres et la gourde de rhum, Pétronille.

Elle allait, vaillante, parvenant à sourire. Pétronille, que la présence de son amant affolait, se heurtait aux chaises en l'aidant.

— D'où venez-vous, par ce temps de païens ?

— De rôder depuis la carrière de porphyre jusqu'ici, Cavalin.

— Vous ne choisissez guère bien vos moments, pour les promenades !

— Le devoir, c'est le devoir !... répondit avec importance Furcas, heureux de se faire valoir

devant les belles filles. On avait signalé à Musette un débarquement du tabac de cet espagnol que la fièvre torde ! Si jamais je le pince, ce bougre-là qui nous a déjà tant fait courir pour le Roi de Prusse !

— C'est toujours la même histoire, dit Tolomban. On va par les nuits de Lucifer, parce que ça n'est pas par les clairs de lune que les amateurs de contrebande se balladent... et on revient bredouille ! Mais Musette est enragé pour nous pousser à des rondes !

— Je ne suis pas plus enragé qu'un autre, et pas plus qu'un autre je ne trouve de plaisir à être dehors quand tout l'enfer voyage ; mais comme dit le brigadier, le devoir, c'est le devoir... et à la longue, il est fichant de penser que ces malandrins-là nous échappent toujours !

En finissant sa phrase, il fixa impérieusement Pétronille, rouge de honte et frémissante de passion.

— La pluie cesse, fit Dominique, qui venait de regarder par la porte, mais voilà les éclairs et le tonnerre.

Musette se leva, sortit sous la tonnelle et en passant, très vite, murmura quelques mots à sa maîtresse. Elle baissa la tête avec soumission ; et le beau douanier vint se rasseoir, l'air indifférent :

— Oui, elle cesse, et si je vois qu'elle doive

s'arrêter un bon bout de temps, je filerai sur Saint-Raphaël, où j'ai des affaires.

— Les affaires que vous pouvez avoir, la nuit, à Saint-Raphaël, pays de jolies filles, on les connaît, farceur !

Dit Furcas en lui frappant sur la cuisse et en lui glissant un coup d'œil polisson.

Et Tolomban riait si fort, qu'il en tanguait :

— Les affaires de nuit de Musette ! Elle est plus forte que du poivre, cette histoire-là ! Comment l'appelles-tu, ton affaire, Rose ou Pauline ?

Musette eut un sourire fat et protestant mollement.

— Ni Pauline ni Rose. C'est une affaire qui est une affaire ; et puisque le service est fini et qu'il ne pleut plus, je vais vous souhaiter le bonsoir à tous et me mettre en route. Merci de votre abri et de votre rhum, Clorinde. Des compliments à Maître Roure et à Douce, demain.

Il sortit, accompagné des plaisanteries de Tolomban et de Furcas :

— Fais-les bien, au moins, tes affaires, Musette !

— Prends-en pour ton argent, de ce que tu achèteras !

Dominique, qui ne disait rien par respect pour sa fiancée, riait d'un rire jeune et sain.

La causerie reprit, sur le temps encore et sur les tabacs étrangers dont fumait la moitié du pays, sans qu'on pût jamais surprendre ceux qui les débarquaient, ceux qui les transportaient et ceux qui les recelaient.

Peu après, Pétronille qui s'était tenue dans l'ombre, se leva :

— La pluie est bien arrêtée et les éclairs me montreront la route. Je retourne à la Plage. Ma mère n'aime pas quand je manque de rentrer le soir à la maison.

Le chemin était sûr, la fille point poltronne, personne ne protesta. Mais Furcas, qui avait beaucoup regardé cette figure où la passion flambait, s'approcha, galant :

— Si notre compagnie vous est agréable, Mademoiselle Pétronille, au lieu de rester à nous chauffer un moment encore avant de regagner le poste d'Agay, nous ferons route avec vous ?

Elle répondit, plus rouge d'une honte accrue :

— Merci, j'ai l'habitude d'aller seule. Bonsoir à tous.

Sur le seuil, elle trouva Luigi :

— Démigelle, pour que vous ayez pas peur, je peux aller avec vous ?

— Merci, mon bon Luigi. Je vais seule.

Il n'osa pas insister et tristement, il revint près de l'âtre.

Pétronille, d'abord, marcha d'un pas prudent ; puis, quand elle fut au bout du jardin, elle se mit à courir parmi les ornières noyées, buttant dans cette nuit opaque où hurlaient le vent et la mer. Un éclair bleu, par instants, lui montrait le chemin ; à l'endroit où il joint la route de Saint-Raphaël, elle tourna contre la cabane des douaniers, et penchée vers une touffe de myrtes :

— Tu es là, Musette ?

Malgré les cris de la tempête, elle entendit la voix contenue :

— Oui... tu as mis du temps à venir !... Il y a vingt bonnes minutes que je fais le pied-de-grue !

Elle répondit, avec une envie de pleurer :

— Je n'osais pas... Tout de suite après toi... Je n'osais pas sortir...

— Qui veux-tu qui se doute ! J'ai assez promené Furcas et Tolomban sous la rincée, pour leur ôter l'envie d'une nouvelle course !... Aussi, il faut profiter... Spirimonti nous attend à minuit, dans le chantier abandonné.

— C'est toujours ce buvetier des carrières qui t'achète ton tabac ?

— Tabac et allumettes... il paye peu, mais il paye régulièrement... et j'aime mieux avoir à faire avec un étranger qu'avec quelqu'un du pays qui pourrait trouver intérêt à me dénoncer... Un douanier qui fait de la contre

bande — mon compte serait bon !... En route, Pétronille !

Ils marchaient côte à côte ; et la pauvre fille, troublée jusqu'au fond de la vie par le contact de son amant, voulut l'embrasser.

Il l'éloigna brutalement, et d'un ton dur :

— Ne commence pas tes bêtises ! Tu n'es plus bonne à rien, quand tu as ça en tête !

Elle continua de marcher, le sang fiévreux, le cœur serré, mais l'esprit sans révolte, définitivement asservie à cet homme, incapable de discuter une de ses volontés.

Ils grimpaient maintenant au flanc du Dramont, plus haut que la Batterie-des-Hommes sans-Peur, pour éviter les grandes roches assaillies par la mer, et les abois des chiens de l'ivrognesse.

Ils allaient vers cette grotte creusée sous le surplomb du sémaphore, où Musette avait transporté ses ballots, quand les vagues menaçaient d'envahir Malerègue, qu'elles remplissaient à présent.

— Quel sale métier ! — faisait Musette rageusement — si on y gagne de l'argent, on le gagne ! Il y a de quoi se rompre les os, de passer dans des endroits pareils, où on ne retrouverait pas sa tête, si elle roulait ! Souffle-t-il, ce chien de vent ! Et cette brute de mer ! Entends-moi ça ! Enfin, il a au moins ça de bon, ce temps de damné, c'est que nous

ne risquons pas de rencontrer le Nègre, car malgré sa folie, il n'est pourtant pas assez fou pour venir rôder par une nuit pareille... Le crétin!... Comme si une fille valait plus qu'une autre fille!

Douloureusement, Pétronille demanda :

— Alors, pour toi, moi ou une autre?

Il éluda la réponse :

— Quand une fille vous repousse, que peut-on faire?... Il a eu de la chance, Dominique...

Pour la quatrième fois, Pétronille glissait sur l'humide pente des roches et tombait. Elle ne disait rien, ne se plaignait pas, terrifiée à l'idée d'éveiller plus fort la colère de son amant.

Mais il s'aperçut de cette dernière chute :

— Tu ne tiens donc pas sur tes jambes ce soir! Si tu te flanques par terre maintenant, comment feras-tu, tout à l'heure, quand tu auras trente kilogs de tabac sur l'échine!

Elle dit, suppliante :

— Ne te fâche pas, Musette... C'est glissant et j'ai les pieds si écorchés, que je ne me retiens pas toujours.

— Il est vrai que c'est un peu rude, pour une femme... Je te donnerai cent sous sur l'argent que me payera Spirimonti, Pétronille.

Elle fit violemment, n'ayant gardé un lambeau de volonté que pour ce refus-là :

— Je n'en veux pas, de ton argent ! Je suis déjà descendue assez bas... Je n'en veux pas !

— A ton aise, ma fille ; c'est cinq francs de gagnés ! Voilà qu'il se remet à pleuvoir ! La fête va être complète !

A mesure qu'ils approchaient de cette grotte qui est au-dessus de la paroi de Malerègue, le tonnerre des vagues augmentait et le sifflement du vent.

Ils étaient obligés de crier à pleine gorge pour s'entendre. Aveuglés par l'eau, courbés par la tempête, accrochés des mains aux broussailles, aux redans des roches et aux troncs des pins, ils devaient se guider de la voix, pour ne pas se perdre l'un l'autre.

Musette, dans une rancune contre ce modeste emploi de douanier, qui l'obligeait — trouvait-il — à ce métier de contrebandier, marmonnait haineusement :

— Sale gouvernement ! Sale République !

Enfin, ils furent là-haut, dans la grotte, à l'abri de la pluie et des chutes mortelles jusqu'à l'abîme des flots. Mais le vent continuait de les battre, par l'ouverture qui présentait droit au large.

Des oiseaux de proie, dérangés de leur sommeil, s'envolaient en glapissant et les touffes de *rue* que Pétronille et Musette avaient froissées au passage, exhalaient une odeur de fauve.

La femme, exténuée, s'était jetée sur le sol. Ses vêtements dégouttaient de pluie ; ses pieds et ses mains, déchirés aux roches et aux branches, saignaient.

Dans un recoin où le vent ne soufflait pas, Musette frotta une allumette et regarda sa montre :

— Dix heures. Pas de temps à perdre, pour être, à minuit, au rendez-vous de Spirimonti.

Il commença de rouler vers l'ouverture de la grotte, les ballots qu'une toile-cirée protégeait.

— Oustt ! Pétronille ! Attrape ces deux-là !

— Laisse-moi me reposer un moment, rien qu'un petit moment, Musette, je t'en prie ! Je suis si fatiguée !

— Il n'y a plus que deux heures avant minuit. Pour venir, pas chargés, nous avons mis une heure et demie... et il y aura encore un bout de route, de Camp-Long au vieux chantier !

Elle se leva, résignée ; et lui qui avait hâte de partir, d'un long baiser aux lèvres, acheva de la dompter.

Alors, enivrée de souvenirs, d'espoirs aussi, Pétronille prit les lourds ballots, et les mit sur ses épaules.

Dans les gorges des Caps-Roux, le tonnerre roulait ; des éclairs bleus trouaient la nuit.

Les jeunes gens en attendirent un, puis un

second, pour sortir de la grotte dont le seuil était une pente de deux mètres, qu'il fallait descendre en glissant.

— Prends-garde, Musette ! Par une nuit pareille et avec le poids que nous avons au dos, ce sera miracle, s'il ne nous arrive rien !

— Fais attention à toi, et laisse-moi me débrouiller... Si un paquet roulait à la mer, il y aurait vite du gros argent perdu, et avec cette gueuse de pluie qui vous entre dans les yeux, on ne sait où on pose les pattes, même durant les éclairs.

Ils allaient, harassés de fatigue, ployés sous leurs ballots.

Une fois encore, Pétronille butta et tomba sur les genoux. Musette, sans s'en apercevoir, continua sa route. Elle appela :

— Viens m'aider !

Il se rapprocha, la cherchant à tâtons. Un éclair la lui fit voir.

— Accroche-toi à moi, pour te relever. Il y a assez de toi qui est déchargée, sans que je me décharge aussi. C'est le diable, pour remettre ces colis-là en l'air !

Après un effort, elle reprit sa marche. Mais elle s'arrêtait de temps en temps, éreintée, aveuglée, assourdie, les vêtements collés aux jambes. Et lui, qui voyait filer l'heure, la hâtait :

— Tu n'as donc plus de sang aux veines !

Elle soupirait lamentablement. Il continuait :

— Il faut tout de même les connaître comme sa poche, ces roches-là, pour pouvoir s'y retourner par cette nuit de poix !

Et quand il cognait ses pieds nus, il jurait longuement.

— Enfin ! Nous voici du côté de Camp-Long ! Encore un peu de courage, Pétro...

Il ne finit pas sa phrase et lança un « Coquin de Dieu ! » Qui fit tressaillir sa maîtresse, D'instinct, elle eut peur. Elle cria :

— Musette !

Le vent éparpilla sa voix.

— Musette ! Musette !

Il ne répondit pas, et un éclair lui montra le chemin vide devant elle.

Elle appela désespérément ; et ses cris étaient sauvages comme ceux des oiseaux qui avaient fui de la grotte :

— Musette ! Musette !

Prolongeant sa clameur en une note suppliante. Rien. Elle jeta ses ballots à terre, et comprit qu'ils roulaient une pente. A quatre pattes, elle se mit à descendre, palpant toute la roche de ses mains déchirées, cherchant son Musette, que son cœur affolé lui montrait blessé, d'une pâleur de mort, et couché dans du sang.

Longtemps, elle tâtonna, appelant l'amant dans une prière éperdue, l'angoisse croissant en elle. Elle rampait sur les pierres, glissant, se raccrochant, les mains avides, palpant toujours. Enfin, à l'arrêt d'un piton, ses doigts sentirent le mou d'un corps. Elle râla :

— Mon Musette !

Et ses mains convulsives, sur le renflement du torse, reconnurent des boutons d'uniforme; puis en remontant, la toison des cheveux. Et bien que la pluie ruisselât de cette tête immobile, Pétronille demeura pétrifiée d'horreur, en sentant, vers le haut du front, un liquide plus lourd et qui collait.

Et sous un long éclair violet, elle l'aperçut, étendu sur le dos, un bras replié, les yeux clos, pâle, comme vidé de vie, le visage traversé par une traînée de sang.

Elle le prit en gémissant comme si elle-même eut été blessée; et follement elle tenta de le réchauffer par ses baisers. Ses pauvres lèvres crispées parcouraient toute la face, descendaient au drap rude de la poitrine et remontaient tarir cette source pourprée qui emportait la vie.

Mais Musette ne bougeait pas et le sang coulait toujours. Sous la pluie, les membres se glaçaient. Pétronille arracha sa robe, pourtant déjà alourdie d'eau et tâcha d'en abriter Musette. Et toujours, elle essayait de

le réchauffer dans ses bras, de le réveiller par ses caresses.

Mais rien, ni une chaleur, ni un souffle ; et la pluie, l'implacable pluie, les hurlements du vent. les plaintes de la mer, le tonnerre répété aux gorges des collines et les éclairs qui, de minute en minute, montraient à Pétronille Musette, livide. perdant son sang.

Quand elle comprit que, décidément, elle ne pouvait point le secourir... que peut-être il allait mourir, mais qu'une aide, de la chaleur, du rhum, un abri contre cette horrible pluie, quelque chose enfin pourrait le sauver, elle partit pour Camp-Long, courant, aux risques de se tuer vingt fois dans les gouffres des falaises. Et sans qu'elle en eût conscience, tout en courant, elle faisait une sorte de rauquement, un cri de la gorge, comme un râle d'agonie.

Elle courait, courait, sentant que des minutes gagnées pouvaient sauver son homme ; et ses yeux étaient pleins de la vision qui la jetait en avant : Musette étendu là-haut sous la pluie, blanc comme un trépassé et saignant intarissablement... Et dans son épouvante, elle oubliait ce dangereux métier de contrebande que Musette avait dissimulé jusqu'alors avec tant de souci.

Elle s'abattit contre la porte des Roure comme une pierre lancée et l'ébranla de ses deux mains ardentes.

Une lampe aux doigts, Dominique vint ouvrir. Il regarda avec surprise Pétronille demi-nue, souillée de terre et d'eau, les cheveux en crinière, le visage rougi du sang qu'elle avait voulu étancher, les yeux agrandis d'un désespoir dément.

Derrière Cavalin, Luigi était venu ; puis Tolomban et Furcas que le retour de l'averse avait retenu là.

— Venez... Musette est tombé... sous la pluie... il saigne... prenez un manteau... du rhum... venez vite!

— Où, où est-il tombé, Musette?

Vingt questions se pressaient dans l'esprit de Cavalin; mais Pétronille, le tirant pour qu'il se hâtat :

— Vite! Il va mourir... avec ce sang et cette pluie si froide!

— Mais où? Où est-il?

— Sous le Dramont.

— Sous le Dramont?

— Par pitié, venez-vite! Il peut mourir! je vous conduirai!

Luigi qui, après tant de douloureux doutes, était sûr maintenant du lien qui unissait la jeune femme à Musette, s'avança, pitoyable et résigné :

— Puisqu'elle conduit, il n'y a qu'à suivre. Cela lui paraissait naturel que cette femme fît tout pour l'homme qu'elle aimait, puisque

sans peut-être se le formuler, il sentait qu'il ferait tout pour elle — jusqu'à la mort.

Pétronille suppliait :

— Vite! Du rhum! Un manteau! De la lumière!

Dominique prit une bouteille, un caban de marin et il donna à chacun une longue torche de pin résineux.

Ils fermèrent doucement la porte, pour ne point éveiller Grand-Père Roure, Clorinde et les petites, et ils sortirent. Il ne pleuvait plus.

Les quatre hommes, torche au poing, couraient derrière cette femme qui portait haut son bois fumeux et dont on voyait les cheveux battus du vent et le dos que la robe arrachée laissait d'une blancheur de linge. Luigi haletant, la suivait de près, et les autres d'un peu plus loin, tant sa course était rapide.

Silencieux, ils ruminaient leurs pensées que des soupçons divers commençaient d'envahir.

Quand ils approchèrent de l'endroit de la chute, ils entendirent, parmi les cris de la tempête, comme une clameur qu'ils ne comprirent pas. Pétronille courut plus fort, sa torche haut levée; et dans la nappe de clarté, tous virent, près de Musette étendu, Mansine l'ivrognesse. La femme, délirante et échevelée comme une euménide, les yeux brillants d'al-

cool, essayait de lancer ses chiens sur le corps immobile.

Mais, ainsi que devant un cadavre, les bêtes, crocs saillants, poil dressé sur l'échine, queue collée aux cuisses, grognaient sans oser avancer. Et l'ivrogne, dans une folie de joie, jetait des rires comme des jurons et, par grands coups de pieds, bourrait ses chiens rétifs.

Alors, pour protéger Musette, Pétronille le couvrit tout entier de son corps.

Et Mansine, immense et toute droite dans la nuit, se mit à crier, parmi les râles de son rire :

— Un de mort! En voilà un, enfin... Ah! Ah! C'est nuit de fête, cette nuit!... En voilà un qui ne mentira plus, qui ne trompera plus, qui ne souillera plus!... Hou! toi, Frisé et toi Blanc; et toi Poil-fin, et toi l'autre, mordez-le! Déchirez-le! Dévorez-le, pour qu'il paye mort ce qu'il a fait vivant!

Elle avait ramassé des pierres et follement, les lançait à ses chiens.

Pétronille protégeant toujours Musette, suppliait désespérément :

— Mansine! Oh! Mansine!

Mais elle, comme une louve déchaînée :

Puisqu'ils ne veulent pas, les chiens, c'est moi qui vais le déchirer, c'est moi qui vais faire justice... Un de mort!... Enfin!... Il y a encore de la joie sur la terre!

Elle s'avança, les ongles en crocs, les dents grinçantes, la gueule salie d'écume, les loques plaquées sur ses os saillants.

Dominique, Colomban, Furcas et Luigi, que l'horreur tenait immobiles, s'élancèrent. Et Cavalin maintenant aux poignets l'ivrogne baveuse et hurlante :

— Va donc cuver ton vin dans ta niche, mauvaise bête!

Mais elle, sans se débattre, et approchant, comme pour mordre, sa face hideuse de celle du jeune homme.

— En voilà un! Et puis après, ce sera un autre et un autre!... Ils mourront tous, et toi aussi, qui ne sauras même pas garder ta Clorinde du Nègre...

Brutalement, elle se dégagea, et poussant Cavalin du poing :

— Quelle nuit! Quelle nuit de joie et de justice! Tous! Ils mourront tous!

Et fuyant les hommes qui voulaient l'empoigner, elle disparut dans la nuit, ses chiens lancés derrière elle. Et parmi les hurlements du vent et de la mer, longtemps, on entendit son rire immense.

Dès qu'elle fut partie, Pétronille se releva et tournée vers Cavalin :

— Voyez, il saigne, il saigne toujours. Vite, par pitié!

Dominique, écartant l'angoisse que lui

avaient causée les paroles que Mansine avait dites à propos de Clorinde et du Nègre, se pencha vers Musette, regarda le front ouvert, écouta le cœur :

— Il a fichu un fameux coup! Mais il n'est pas mort. Donne la bouteille, Tolomban; vous Furcas, couvrez-le du caban et toi Luigi, éclaire.

Pétronille, tassée sur les talons, avait appuyé la tête de Musette sur ses genoux, et inclinée, elle la tenait dans ses mains courbées en coquilles.

Elle avait une telle expression de désespoir et de terreur que Luigi en tressaillait et que Furcas murmura à Tolomban :

— S'il meurt, cette fille deviendra folle.

Entre les dents serrées de Musette, Dominique réussit à faire passer un peu de rhum. — Aucun retour de vie. — Il recommença et, tout en écartant les lèvres, il dit à Pétronille qui, inconsciente, avait repris sa plainte :

— Tais-toi! Tu me rends enragé!

Luigi, devant le désespoir de Pétronille sentait son cœur crever de peiné. Sans l'instinctif mépris que Cavalin et les douaniers avaient pour cette fille d'amour dont ils devinaient l'esclavage, il arrivait à dominer l'amertume de sa pauvre tendresse meurtrie afin de lui dire doucement.

— Il réviendra, Démoigelle Pétronille. Ayez patience, il réviendra.

Jamais encore, son amour qui s'ennoblissait de pitié, n'avait été aussi profond qu'à cette heure où il venait d'être sûr que celle qu'il aimait en aimait uniquement un autre à qui elle avait livré et ses sens et son cœur.

A la troisième gorgée de rhum, les lèvres de Musette frémirent, puis ses paupières. Une de ses mains se crispa, et les yeux toujours clos, il balbutia :

— Pétronille... le tabac?

Mais elle, dans une réaction nerveuse, sanglotait et pressant la tête chérie contre sa poitrine :

— Mon Musette! Oh mon Musette!

Dominique frottait les membres de l'homme pour y ramener la chaleur, Luigi, l'air misérable et doux, éclairait de son mieux.

Furcas, que Tolomban venait d'appeler un peu à l'écart, regardait attentivement sur le sol.

Musette ouvrit enfin les yeux; mais il n'eut pas encore l'air de voir :

— Le tabac, Pétronille?

Elle l'embrassait dans ses cheveux mouillés et ne pouvait arrêter ses sanglots.

Il fit, impatienté :

— Laisse-moi donc!... Nous allons... nous al...

Il cherchait à ressaisir sa pensée que le rude choc avait endormie et, pendant un moment.

ses paupières de nouveau se baissèrent. Puis, ses mâchoires se crispèrent en un rictus de volonté :

— Nous allons être en retard... pour nos ballots... Avec cette pluie... Spirimonti n'aura pas attendu, au vieux chantier...

Il vit alors, la lueur des torches, Luigi et Dominique. Il crut à une hallucination causée par sa blessure :

— Dis donc, j'en ai fichu un bon, de coup! Mes yeux sont encore troubles... Pourtant... Dominique... Luigi?

Cavalin répondit :

— Ne parle pas tant, Musette. Il y a peu de minutes, tu étais encore bien bas.

Il hurla, sentant le danger :

— Pétronille, comment sont-ils là?

Elle qui, dans la terreur de la mort, avait oublié et le tabac et les douaniers — tout ce qui n'était pas le secours nécessaire — frissonna terrifiée.

— Réponds, Nom de Dieu! Comment sont-ils là?

Elle balbutia, si bas qu'il eut peine à l'entendre :

— Tu mourais... je suis allée chercher du secours.

Il voulut se mettre debout, dans un instinct de défense, de combat. La tète bourdonnante, les membres brisés de faiblesse, il dut s'y re-

prendre à plusieurs fois. Il y parvint enfin, en s'aidant à l'épaule de sa maîtresse qu'il sentait trembler.

Et accoté à une roche, soutenu par Pétronille, il vit, rentrant dans la lumière, Furcas et Tolomban, les mains chargées de paquets de tabac jaillis des ballots éventrés.

Des deux poings, et au risque de tomber, il frappa Pétronille et une bave de colère à la bouche :

— Ah ! Maudite! Tu m'as perdu!

— Je comprends pourquoi nous ne pouvions pas attraper les contrebandiers, Musette — faisait le brigadier — C'est au sein même du troupeau qu'il fallait chercher la brebis galeuse!

Et Tolomban, rageur, humilié de la longue duperie :

— Ah! Cochon! Nous en as-tu fait faire des tournées, par la pluie, le vent et le mistral!.. Mais ton compte sera bon, mon gaillard!

Musette, demi glissé contre la paroi rocheuse, ne répondait pas aux hommes. Il s'était viré vers Pétronille que ses poings avaient jetée au sol et qui y restait écrasée en un tas de loque blanchâtre :

— Tu entends, gueuse! C'est toi qui m'as perdu! Aux galères, c'est toi qui m'y envoie! Toi! Toi! Toi!

Et malgré la perte de son sang, sa rage lui

donnait la force d'envoyer à chaque « Toi » un coup de pied furieux sur le misérable corps prostré.

Alors les deux douaniers l'empoignèrent, et comme il se débattait, le maintenant durement.

— Laisse-là, Musette.

Fit Dominique; tandis que Luigi pour la défendre, se mettait devant elle.

Mais lui, aveuglé de haine et bien qu'il fût retombé à genoux sur le sol :

— Si j'y vais, aux galères, il faut au moins que je lui crève la peau, à cette gueuse qui m'y envoie! Ote-toi, l'Italien!

— Musette, laissez cette fille — dit Furcas — la faute que vous avez commise, vous condamne assez, sans que vous l'aggraviez par des brutalités.

— D'autant plus — ajouta Dominique — que la malheureuse a fait ce qu'elle a pu pour te secourir, et que, de ton métier, elle n'est pas responsable.

— Quand tu seras coffré, mon fieu — cria Tolomban — tu pourras dire que tu avais toi-même commandé les violons pour la danse!

Musette, blême, inerte, parut de nouveau évanoui. Mais au bout d'une minute, en un grand effort, il tenta de se redresser, pris d'un besoin de frapper encore cette femme qui « l'avait perdu ».

Sauvagement, il tenta de s'arracher aux mains des douaniers et poussant Luigi aux jambes :

— Ote-toi, moricaud !

Mais le gênois, défendant toujours Pétronille du rempart de son corps :

— Non, jé m'ôte pas.

Alors, la jeune femme, en loque lamentable, se traîna vers son amant que Furcas et Tolomban soutenaient, tout en lui maintenant les bras. Elle s'accrocha à ses genoux, se pressant contre lui ; et s'adressant aux douaniers :

— Ne lui faites pas mal, laissez-le... Pardonne-moi, Musette !... C'est ton sang qui coulait, et cette pluie... je n'ai plus su... Tu peux me battre, si tu veux... bats-moi, ça te soulagera... Lachez-le, qu'il puisse me battre... Fais ce que tu veux, mais pardonne-moi !

Il chercha d'échapper à l'étreinte des hommes, et essaya de frapper Pétronille à coups de pied.

— Il faut qu'il soit solide — murmura Dominique — pour avoir encore cette colère après le gnon qu'il s'est donné !

Luigi, une grosse larme aux cils, suppliait Pétronille :

— Démigelle, levez-vous de dévant lui ; il vous féra mal.

Cavalin essaya de la détacher de Musette :

— Tu ne gagneras rien, pour le moment. Sa rage le domine.

Mais elle implorait toujours :

— Tu me pardonneras... Dis que tu me pardonneras? S'ils te mettent en prison, j'irai avec toi... S'ils t'envoient de l'autre côté de la mer, j'irai aussi... Mon Musette, pardonne-moi!

— En voilà assez!

Fit Furcas, bouleversé comme les autres par cette prière, ces mains crispées et ce visage où le désespoir touchait à la folie.

D'une poussée de tout le corps, Musette rejeta Pétronille, et les yeux luisants de fureur :

— Je crèverais, plutôt que de te pardonner! Tu entends, plutôt que de te pardonner, de te revoir, j'aimerais mieux crever! Si j'avais su! Si j'avais su que tu me perdrais, le premier jour où je t'ai connue, je t'aurais étranglée!

Alors, elle comprit que c'était fini, qu'il ne pardonnerait pas, qu'il la haïssait, que jamais, plus jamais, il ne la voudrait près de lui.

Elle s'approcha pour une supplication dernière et, une lueur farouche aux prunelles, les mots nettement détachés :

— Musette, pardonne-moi... Si tu ne me pardonnes pas, je me tue.

— Ça fera une mauvaise bête de moins!

Elle poussa un cri qui domina la mer, le vent et le tonnerre, un tel hurlement de mort, que les hommes en eurent l'échine glacée.

Et elle prit sa course vers les hautes falaises. dans la nuit que le ciel moins épais faisait un peu moins noire.

Derrière elle, sa torche à la main, Luigi s'élança et aussi Dominique. Musette, aux mains des deux douaniers, criait, en une cruauté froide :

— Laissez-la donc! Il en restera toujours assez, des filles de son espèce!

Elle courait, courait, avec l'idée fixe de se débarrasser dans la mort de la torture qui la faisait hurler.

Luigi, à qui sa torche montrait la route et qui suffoquait de vitesse, gagnait sur elle; et elle, se sentant poursuivie, criait sans se retourner :

— Non! Je ne veux pas!

Elle grimpa sur la haute falaise de Malerègue que les vagues assaillaient.

D'un bond, comme elle s'élançait, Luigi l'empoigna. Un moment, ils luttèrent. Lui, répétait désespérément son gauche « Démoigelle Pétronille ».

Alors, elle le reconnut :

— Ah! Pauvre Luigi!

Fit-elle, reprenant un peu conscience. Elle voulut se raccrocher, pour ne pas l'entraîner

à la mort, celui-là qui savait aimer de tendresse.

Mais l'élan était donné. Ils vacillèrent, vacillèrent; et tous deux, enlacés, roulèrent à la mer...

Ainsi Luigi mourut sur le cœur de celle qu'il aimait.

Et quand Dominique atteignit le sommet de la falaise, il ne vit plus que les vagues féroces, que l'aube commençait à blanchir.

XIII

Deux heures après, Dominique saturé d'horreur, de chagrin et de dégoût, revint à Camp-Long.

Il avait hâte de revoir Clorinde et de puiser auprès d'elle, un peu de douceur et de réconfort.

Quand il atteignit la maison, la pluie avait cessé et des trouées bleues, que de rapides nuages recouvraient, se faisaient de ci, de là, dans la grisaille du ciel.

Matelot, l'air absorbé, barbotait de son pied nu, dans la flaque d'eau du seuil.

— Veux-tu finir, polisson! Si tu te salis de boue, c'est encore Clorinde, qui aura la peine de te nettoyer!

L'enfant continua son jeu et, les yeux levés sur le jeune homme :

— Grand-Père Roure est malade.

— Grand-Père Roure malade ? Qu'est-ce que tu racontes ! Il n'avait rien, hier au soir, quand il nous a quittés !

— Il est malade ; c'est venu tout d'un coup. Clorinde n'est pas contente.

— Bon ! fit Cavalin avec découragement. Il fallait encore ça, que Grand-Père Roure fut malade ! Laisse-moi entrer, Matelot.

— André l'Amiral est là. Clorinde a, cette nuit, envoyé Catherine le chercher, quand elle a vu que vous étiez tous partis... Depuis une demi-heure, maître Cambronne est arrivé de Poussaille, parce qu'il était inquiet de vous et du gènois... Il n'est pas encore revenu, Luigi ?... Qu'ètes-vous allés faire, tous, cette nuit, par ce mauvais temps ? A travers les fentes de ma porte, je vous ai vu filer, mais je n'ai pas bougé, pour ne pas éveiller les autres.

— Ce que nous sommes allés faire... dis une prière pour Luigi, petite... et pour une autre aussi.

Il entrait. Cambronne vint à sa rencontre.

— Bonjour, Père. Je regrette de vous avoir donné du souci.

— Bonjour Dominique. J'ai peur qu'il ne soit bien touché, le pauvre Roure !

— Qu'a-t-il ?

— Une attaque. C'est sûrement une attaque.

— Pauvre Clorinde! Elle n'avait pas besoin de cette nouvelle peine... Douce, elle vous a raconté, pour Douce ?

— Oui, elle m'a raconté.

— Et quand elle saura le reste !

Cambronne l'interrogeait des yeux.

— Attendez-moi, Père. J'ai des nouvelles à vous donner, qui ne sont pas de bonnes nouvelles. J'entre saluer Maître Roure, Clorinde, et je reviens.

— Et Luigi, Dominique ?

Le jeune homme hésita :

— Luigi ?... Je reviens tout de suite, mon Père, et je vous dirai.

Quand il passa devant la cuisine, il vit l'amiral et Catherine assis près du feu. A mi-voix, André contait une de ses glorieuses histoires :

— Le commandant dit : « Il n'y a qu'un homme pour le tenter, et cet homme, c'est André Bompard ».

La pose grave, les yeux moqueurs, Catherine l'écoutait.

Cavalin entra dans la chambre de Roure. Le vieil homme, très rouge dans son lit, avait l'air assoupi, comme insensible. Clorinde, droite à son chevet, pleurait silencieusement.

Dominique, par habitude de déférence envers le Juge :

— Bonjour, Maître Roure. Vous êtes souffrant, d'après ce qu'on dit ?

Clorinde lui fit signe, et s'avançant :

— Vois comme il est, Dominique ? On dirait qu'il n'entend plus et que ses membres sont engourdis.

Malgré ce nouveau chagrin, un apaisement leur venait à être près l'un de l'autre. Et Clorinde, dans un geste de tendre repos, mit sa tête sur l'épaule de son fiancé :

— Que nous sommes malheureux depuis hier, Dominique !

Il fit, secoué par la pensée de tant de chagrins et du drame de la nuit, que la jeune fille ignorait encore :

— Il y a de la peine pour tous, dans ce monde !

Doucement, il lui carressait la tête.

— Crois-tu qu'il guérisse, Dominique ?

— Est-ce qu'il parle ?

— Oui, de Douce, de la mer, de la *Volonté-de-Dieu*. Une fois il a appelé Pétronille.

— Ah ! Il a appelé Pétronille !

Elle s'était penchée sur le lit pour arranger un oreiller. Elle se redressa brusquement :

— De quel ton tu dis ça, Dominique ?

— Tout à l'heure, pas dans cette chambre... Je t'expliquerai... Ecoute ! Maître Roure parle.

Ils se rapprochèrent, attentifs.

— Douce, ma belle Douce... La mer, c'est la grande maîtresse... Il faudra, une fois en-

core, sur la *Volonté*... quand la mort viendra... Ma petite Douce, dis donc à l'Aînée...

Il se tut ; et Clorinde douloureusement :

— Tu vois, Dominique, tu as entendu ; il ne sait plus ce qu'il dit. Que de malheurs sur nous, depuis hier !

Il la regardait désolé, souffrant de sa peine qu'il ne pouvait guérir. Au bout d'un moment, il lui dit :

— Allons rejoindre mon père. Il faut que je vous dise des nouvelles, des nouvelles pas gaies.

Elle demanda, prise de peur :

— Quoi encore, mon Dieu ?

— Viens.

— Et Grand-Père, je ne puis le laisser seul.

— Nous demanderons à l'Amiral de venir près de lui.

Il alla dans la cuisine et en revint avec André.

— Vous me préviendriez tout de suite, n'est-ce pas, s'il appelait Douce ou moi ?

— Soyez tranquille, Clorinde. Je sais ce que c'est qu'un malade !

Les jeunes gens sortirent. Un rayon de soleil glissait sous un nuage.

— Larguade : Une heure sèche, une heure mouillée.

Fit Cambronne, qui les attendait près de l'*Horizon*, où ils le rejoignirent.

— Si vous voulez, maître Cavalin, nous causerons sous la tonnelle, pour entendre vite l'appel d'André?

Sur un des bancs imbibés d'eau, elle jeta une toile à couvrir les filets. Ils s'assirent et Dominique commença le tragique récit.

Cambronne, les maxillaires serrés, les yeux luisants, regardait son fils sans parler; mais quand Dominique arriva à la dernière scène entre Pétronille et Musette, puis à la lutte entre Pétronille et Luigi, le jeune homme vit que ces vieilles joues tremblaient.

Clorinde atterrée, blèmie d'effroi et de chagrin, pressée éperduement contre son fiancé disait parmi ses pleurs:

— Ma pauvre, pauvre Pétronille! Pauvre Luigi! Est-ce possible!

Quand Dominique eut fini, elle dit encore:

— Ma pauvre Pétronille! Pauvre Luigi!

Aussi bouleversée par l'amour coupable de son amie que par sa mort, plaignant de tout son cœur la pauvre tendresse de Luigi, et perdant pied dans cet océan de passion.

Et Cambronne, gravement:

— Du bien ne pouvait pas sortir du mal... Que Dieu lui pardonne, à elle, la pauvre, car elle a payé sa faute... Et à Luigi, à cette bonne créature, qu'il donne son meilleur paradis.

Puis, la face durcie:

— Quant à Musette, si j'étais un de ceux qui le jugeront, son jugement serait bon ! Pas encore tant pour la contrebande, quoique, pour un douanier... Mais bien pour sa conduite envers la pauvre fille, car si elle avait failli d'amour, misère de moi ! Il faut ne point avoir un cœur vivant, pour ne pas avoir pardonné quand elle suppliait comme tu dis, Dominique, et pour la laisser aller à la mort !

Ils causèrent un moment encore, tous deux, car Clorinde, suivant par la pensée le départ de Douce, la maladie du Père, et l'horreur de cette nuit, restait abattue, sans parler.

Enfin, elle se leva, et avec un air de lassitude, d'infini découragement :

— Je vais voir comment est le Père.

Cambronne l'arrêta :

— Tu as bien du malheur, ma fille, ou, plutôt, nous avons bien du malheur, puisque bientôt nous serons de ta famille, bien du malheur, sans compter la mort de ces deux pauvres créatures. Mais on a raison de dire qu'une peine porte toujours sa joie ; cela est vrai, du moins, pour l'attaque de Roure ; Vois-tu, ma fille, j'espère qu'il reprendra un peu de vie et de compréhension, mais je ne crois pas qu'il la reprenne toute — et c'est peut-être un grand bonheur.

Elle fit ne saisissant pas :

— Un bonheur, Maître Roure ?

— Un bonheur, car s'il reste comme ça, un peu engourdi de membres, un peu assoupi de pensée, il pourra continuer d'ignorer le départ de Douce ; tandis que, sans cela, malgré ton bon vouloir, ma fille, ça n'aurait pû durer longtemps !

XIV

Avril avait passé et mai où les maquereaux, par grands bancs, nageaient au Sec-des-Vieilles et au golfe de Saint-Raphaël. Et les barquets, par les aubes fouettées de tramontane, ou le soir, quand s'éveille le vent, allaient les pêcher avec ces lignes traînantes que voiles gonflées, ils promenaient et repromenaient en de multiples bords.

Le chapelet des tarquiers-sardiniers continuait de s'égrainer de Fréjus aux Issembres et entre les deux Lions ; les oursins devenaient rares que cherchait l'Amiral aux fentes des rochers.

Catherine et Matelot avaient repris leurs escapades et leurs nages dans l'eau chauffée de soleil. Elles allaient chercher, à la base des falaises, les bigorneaux verts et les bigorneaux

quadrillés de gris, et elles détachaient des rocs, avec une vieille lame de couteau, les arapèdes chevelues de mousse.

Pour ces expéditions, moitié nage, moitié marche sur les roches, qui les conduisaient jusqu'à la faille de Malerègue ou jusqu'à Port-Rousset, elles attendaient dix heures, le calme du matin.

Elles attachaient à leur cou le sac de toile où elles mettaient leur pêche, amarraient une méchante jupe à leurs aisselles, et côte à côte, demi-visible, sous l'eau bleue, elles commençaient leur tournée.

Par la lumière perpendiculaire du soleil, elles pouvaient voir longtemps la muraille sous-marine des falaises, où des mousses irisées palpitaient, comme vivantes, et que des poissons aux ouïes mobiles venaient brouter.

Parfois, elles apercevaient la tête de quelque récif sournois d'où l'eau semblait s'épandre en gloire de rayons. Et plus creux, à l'endroit où la lumière pénétrait moins vive, un gros poisson — sar, loup ou denti — passait avec lenteur, les nageoires étendues, la queue en gouvernail.

La mer, à ce calme du matin, sentait fort son odeur à elle, comme sent la terre surchauffée, ou les bêtes à fourrures fauves. Et les narines ouvertes, Catherine et Matelot la respiraient toute.

Quand un bateau passait et qu'il voyait, à la base des grandes roches, les boules des petites têtes rasées, ou accrochés à quelque cime, les petits corps adroits, il disait, indulgent :

— Ce sont les marsouins de Roure-le-Juge.

Parfois, un moussaillon leur envoyait des poignées d'eau, et un colloque s'échangeait, ou le garçon, assailli par les deux langues alertes, n'avait pas toujours la victoire.

Quand les petites approchaient de cet endroit où, par les temps les plus calmes, on entend pleurer la mer dans une grotte sous-marine, Catherine, pris d'un effroi mystérieux, disait :

— Matelot, si c'était Pétronille et Luigi !

Et tout de suite entendues du regard, à même la muraille rocheuse, elles grimpaient, s'agrippant des pieds et des mains.

Bientôt, on voyait leurs petits corps, glacés d'eau, perchés sur quelque crête, qui ne semblait accessible qu'aux goëlands et aux embrums les jours de grosse mer.

Elles fuyaient peureusement Mansine qui, devenue plus démente encore depuis la mort de Pétronille, hurlait aux roches, au ciel, aux arbres et aux flots, ses menaces, ses malédictions, ses avertissements et ses regrets. Et elles se cachaient aussi du Nègre qui passait et repassait de calanque en calanque, comme une âme mauvaise et désespérée.

Lorsque, en dehors des récifs, les petites entendaient le souffle des marsouins, hissées sur un redan, elles sifflaient pour les attirer. Pendant longtemps, elles les regardaient jouer, ravies de leurs sauts, de leurs culbutes, des madrépores et des mousses poussées sur la peau grisâtre des vieux, et riant, avec des tortillements de singes, à voir les jeunes jaillir de l'eau, courbés en arc et décrire, avant de retomber, une longue parabole.

Quand le soleil au zénith leur disait qu'il était midi, elles gagnaient un de leurs coins familiers où elles avaient caché du pain, une boite d'allumettes et la queue creuse d'un gros poëlon.

Elles allumaient un feu de branchettes qu'elles choisissaient bien sèches pour éviter la fumée dénonciatrice, et dans la queue pleine d'eau, en s'y reprenant à plusieurs fois, elles faisaient bouillir leurs bigorneaux.

Puis, étendues sur le ventre, coudes au sol, menton dans les paumes — leur position favorite — elles mangeaient gravement. Quand elles avaient soif et selon le lieu de leur repas, elles allaient boire sous les Hommes-sans-Peur, ou à la source de la seconde calanque de Port-Rousset.

Et ensuite, tapis dans quelque trou ombreux, elles chantaient à l'unisson « Les trente Matelots. »

— Il était une barque de trente matelots,
De trente matelots sur le bord de l'iiile,
De trente matelots sur le bord de l'eau,
Sur le bord du vaisseau. »

Quand elles rentraient, le soir, d'un air indifférent, et comme si elles n'avaient quitté Camp-Long que depuis quelques instants, Clorinde les grondait doucement :

— Voyons, Catherine, et toi Matelot, voilà que vous redevenez vilaines ! Pendant un mois pourtant, après le départ de notre pauvre Douce, le malheur de Pétronille et de Luigi, la maladie du père, vous avez été sages... Pourquoi ne l'êtes-vous pas toujours ?

— C'est trop long, toujours.

Faisait Catherine.

— Beaucoup trop long !

Ajoutait Matelot.

— J'aurais tant besoin que vous, au moins, ne me donniez pas de souci ! Voyez, le pauvre Père, depuis cette attaque, il faut le soigner presque comme un enfant... il y a des moments où il n'a pas les idées claires ; il est devenu à peu près sourd, il ne sait jamais s'il y a une ou plusieurs personnes dans la pièce où il est, et quand je le touche, souvent il ne se rend pas compte si c'est à droite ou à gauche, aux jambes ou aux bras.

— Il a toujours les idées nettes pour par-

ler de sa Douce et la préférer aux autres !

— Et il ne t'appelle, Clorinde, que quand il a besoin de tes services.

La jalousie que Clorinde n'avait jamais eue, les petites semblaient l'avoir à sa place. Elle leur répondit :

— Pauvre homme ! Aveugle, moitié sourd et souvent insensible !... Enfin, il n'aura pas su le départ de sa Douce ; maître Cambronne a raison : un malheur a souvent un côté de bonheur... Si le Père, n'avait eu cette attaque, je n'aurais pû lui cacher... Mais c'est une grande misère, qu'il faille se réjouir d'une peine pareille... Je vous en prie, mes enfants, ne vous sauvez plus ainsi pour toute la journée !

— A la mer, à la *Volonté* et à sa voile rouge, il y pense toujours, aussi, le Père !

Fit Matelot, éludant la réponse.

— Toujours. Il dit : « Une fois, une seule, avant de mourir, je retournerai au large, à l'endroit où on voit toute la mer, sur ma brave *Volonté*... » Pour ces choses, en effet il parait avoir gardé la mémoire, mais pour le reste, pour tout le reste, ce n'est plus qu'un enfant.

Tristement, elle pensait à l'esprit si net, si vigoureux que, deux mois auparavant, avait encore Roure-le-Juge... C'était le départ de Douce, qui avait donné le branle aux mal-

heurs... c'était lui le premier... les autres avaient suivi.

Et avec une horreur qui l'étreignait encore, elle revivait cette nuit, où, tandis que le mal terrassait le Père, là-bas au Dramont, entre Pétronille, Luigi et Musette, le drame de mort se jouait.

XV

La *Volonté-de-Dieu* entra dans la baie de Camp-Long après une absence de dix jours passés à se faire réparer aux chantiers d'Antibes.

C'était un bateau déjà vieux et depuis quelques années, les calfats de Saint-Tropez et d'Antibes les voyaient souvent sur leurs cales.

Par ce soir de mai, le soleil que masquait la hanche du Dramont, faisait l'eau d'un métal noir semé de frissons d'or. Le ciel était presque blanc du sommet à l'horizon et semblait, au couchant, éclairé par quelqu'immense flamme.

Au dessus du château d'Agay, dans une lumière verte, une lune pâle montait. Le saut des poissons claquait sec et les bruits d'avirons des bateaux qui passaient au large

Le sémaphore était encore dans le jour, avec son mât de signaux en brousaille noire. Et Ballade, dont le barquet, nez au sable, était près de la « villa » d'André, disait, méprisant en indiquant la *flamme* de beau temps qui pendait encore à ce mât :

— Non seulement ces guetteurs de sémaphore trompent les marins par toutes sortes de singeries, mais encore, ils laissent « brûler les couleurs ! »

— Le fait est — répondait l'Amiral — que si, sur un navire de l'état, le timonier laissait ainsi un pavillon quelconque après le coucher du soleil, il serait sûr d'y voir sauter son *quart* de vin ! Je me rappelle que lorsque j'étais chef de timonerie à bord de la *Dévastation*, en bavardant un soir avec le commandant...

Ce polisson de Cigarette, qui rôdait là près, l'interrompit :

— Coquin-de-chapeau ! Que d'amis vous aviez, dans l'état-major, Amiral ! Ils ne viennent jamais vous voir, à votre villa ?

Puis il s'éloigna, parcourut quelques mètres sur la tête et les mains et alla rejoindre Descalzo qui préparait l'*Avenir* pour une pêche au *frasquier*.

Clorinde aidait le père à s'asseoir sous la tonnelle, quand elle avait attendu l'appel amoureux du cornou de Dominique, qui était

encore de l'autre côté de la rade d'Agay, à hauteur du Phare.

Elle installa du mieux qu'elle put le vieil homme à l'intelligence maintenant demi-morte, au corps presqu'insensible ; et recommanda aux petites de ne pas le quitter.

Puis elle prit sa coquille, grimpa sur Pointe-Longue et répondit à Dominique en regardant s'avancer le bateau, qui venait à l'aviron, laissant un persistant sillage. Sur l'avant mouillé d'eau de la *Volonté*, le goudron brillait comme de l'acier. Au banc de proue, Babillon, qui avait remplacé Luigi, nageait. Las des violences, des colères du Nègre, il avait quitté la *Colombe* pour s'embarquer sur la *Volonté*. Et cela avait accru encore chez Descalzo sa haine, sa jalousie, son envie de Dominique.

Son dépit du départ de Babillon augmenta, quand il ne pût le remplacer que par Sabraye le Catarrheux et que son équipage, composé du Crabe paralysé, de cette loque de Sabraye, devint la risée de tous les mousses de la côte, y compris de Cigarette qui, humilié de cette compagnie, cherchait en secret, un autre embarquement.

Descalzo, craignant pour cet équipage de misère les moqueries de Cavalin, et plus encore celles de Clorinde, dont il n'aurait pu se venger, avait, pendant un temps, cessé d'a-

mener la *Colombe* à Camp-Long. Puis, rassuré par la gravité de Clorinde, (qui n'avait jamais été moqueuse et qui, depuis tant de malheurs avait perdu jusqu'au goût du rire) et d'ailleurs attiré impérieusement vers elle, il avait recommencé de venir s'amarrer devant la petite maison et à être le spectateur torturé de l'amour des deux fiancés.

Bien qu'il continua en public, à essayer de dominer les brutales manifestations de sa souffrance, sa souffrance augmentait de ces fidèles et tendres fiançailles et il cherchait et recherchait dans une continuelle fièvre, si aucune chance ne lui restait d'empêcher l'union des jeunes gens. Car, à la seule pensée de Clorinde aux bras de Cavalin, toute sa violence de mâle primitif contre le mâle triomphant, l'aveuglait d'une douleur meurtrière...

Ce soir-là, Nègre avait laissé le lourd *Pointu* et ses hommes près de Saint-Raphaël, au quartier de Boulouris.

Il n'avait emmené avec lui que Cigarette pour pêcher au *frasquier* quand la nuit serait venue, à bord de l'*Avenir* qu'il avait fini par acheter et qui était mouillée près de la cabane d'André l'Amiral.

Nègre, assis à l'avant, coupait des morceaux de bois résineux pour allumer le *frasquier* quand l'heure serait propice.

De Pointe-Longue, Clorinde, droite et grande

dans le soir, regardait toujours venir la *Volonté*; Dominique était au banc du milieu, et le patron Cambronne nageait debout à l'arrière, face à la proue, afin de voir et de diriger.

De temps en temps, Clorinde se tournait vers la tonnelle pour s'assurer que les petites ne quittaient pas le Grand-Père.

Ou bien, le cœur battant, elle regardait au loin, reprise par l'espoir fou qu'elle avait si souvent, qu'un jour, à la ligne pâle de l'horizon, elle verrait la *Félicitat* qui ramènerait Douce au Grand-Père.

Mais non ; deux bricks, au large, deux grands bricks toute toile en l'air, jusqu'aux perroquets et aux contre-cacatois ; une goélette, trois tartanes à l'angèline, — au flèche triangulaire — rouge tan sur les voilures blanches ; et là-bas, là-bas, la fumée de quelqu'invisible paquebot qui allait « de l'autre côté de la terre » aux pays inquiétants des hommes rouges, jaunes ou noirs....

Le phare d'Agay s'alluma et, à la même minute, le phare lointain de Camarat, vers les Iles d'Hyères, s'alluma aussi. Son triple éclat intermittent coupa la mer d'une route de lumière jusqu'aux roches de Pointe-Longue.

Quand la *Volonté* s'engagea dans le chenal, Clorinde descendit sur la plage, avança vers la tonnelle ; Grand-Père Roure sommeillait. Un peu d'humidité tombait ; la jeune fille mit

un caban aux épaules du vieil homme, puis elle alla sur l'apontement pour voir plus vite Dominique.

A travers la baie dont l'eau calme portait les sons, quand la *Volonté* fut près de l'*Avenir*, Clorinde entendit la voix du Nègre :

— Bonsoir, maître Cambronne... Elle court toujours avec son espagnol, ta belle-sœur, Dominique ?

Mais avant que Cavalin qu'une bouffée de colère avait rougi, ne répondit, Cigarette de la plage, cria :

— Tout le monde ne peut pas se payer un douanier, et un douanier galérien, patron !

La voix sévère de Cambronne sonna :

— Descalzo, nous avons chacun nos malheurs, et la nature de ces malheurs est telle, qu'il vaut mieux ne pas en parler, si ce n'est pour nous plaindre les uns les autres.

Nègre répondit :

— Vous avez raison, maître Cavalin.

Et Babillon, qui connaissait bien Descalzo, murmura :

— Sournois, va !

...Quand Dominique eut embrassé Clorinde, demandé des nouvelles de Roure et des petites, il dit à sa fiancée :

— Après-dîner, nous nous promènerons un moment sur la plage ; j'ai à te parler.

Elle, craignant toujours qu'il ne s'impatientât de ces longues fiançailles, fit timidement :

— Tu sais bien que ce n'est pas ma faute et que si je pouvais aller demain à l'église pour être ta femme...

Il eut un bon sourire :

— Ne te fais pas de chagrin, Clorinde. Pardi, moi aussi, je donnerais gros pour que nous fussions mariés !... Il y a des moments où je n'ai plus beaucoup de patience, Clorinde... Mais je sais que tu ne dois pas quitter le pauvre vieux ni les petites... Peut-être qu'un jour pas trop lointain, ça s'arrangera et que nous pourrons venir habiter tous ici, ou tous à Saint-Raphaël dans la maison de mon père.

— Pauvre Grand-Père ! A Saint-Raphaël, dans un endroit nouveau, il serait encore bien plus aveugle qu'ici où il connait toute la baie, et la voix et l'odeur de la mer.

Ils soupirèrent tous deux. Enfin, Dominique reprit :

— C'est d'autre chose qu'il faut que je te parle, ce soir, Clorinde.

Elle allait répondre, quand de la tonnelle, Maître Roure appela :

— Douce ?

— Père !

Et elle le rejoignit.

. . . .

Grand-Père Roure était couché. Cambronne

et Babillon dormaient aux payols de la *Volonté*.

Les fiancés, mains liées, erraient lentement sur la plage courbe de la baie.

De la tonnelle, d'où la tramontane naissante leur apportait l'odeur de miel des fleurs de l'*Agnus*, ils entendaient les sauts de Matelot et de Catherine qui « jouaient aux marsoins ».

Vers le chenal, la voix du Nègre fit :

— Allume, Cigarette !

Le point brillant d'une allumette, une lueur fumeuse ; puis à l'arrière de l'*Avenir*, dans un *frasquier*, une grille de fer fichée au platbord et avançant sur l'eau, un feu de bois résineux flamba, éclairant les parois rocheuses de grandes taches mouvantes et mettant une parure de lumière sur la baie.

Cigarette, pourpre de reflets, accroupi dans le trou du gouvernail, attisait le feu ; Nègre debout, grandi par les flammes, jusqu'à paraître immense, regardait sa *fichouire*, sa foëne, avec un air de grave attention.

Sur la plage, presque dans les jambes de Clorinde et de Dominique, les petites passèrent, lancées comme des boulets. Et atténuant leur voix pour ne pas éloigner le poisson craintif, elles chuchotèrent :

— Le *frasquier* ! Nous allons voir le *frasquier* !

Elles se perdirent en la nuit, reparurent un moment dans la bande lumineuse qui tombait du bateau jusqu'à la grève, se perdirent encore. Puis, les jeunes gens les revirent là-haut à la crête d'une roche, que la clarté baignait en plein. Légères et grêles, et toujours en silence, elles gambadaient d'allégresse parce que Descalzo venait de percer d'un coup net un gros poisson-denti, attiré par le feu et embroché maintenant au trident dressé vers les étoiles.

Dans leur joie, les gamines cherchaient à éveiller par de muettes gesticulations, l'attention de Cigarette. Mais le mousse, maintenant aux avirons qu'il manœuvrait sans bruit, tout au souci de la pêche, ne leur répondait pas.

Lentement, l'*Avenir*, en glissant, changeait de place, éclairant tel ou tel coin de l'eau, ou tel mur de roches et mettant dans la lumière ou dans l'obscurité les gamines toujours perchées.

Parfois, la clarté, tombant sur le sable, découvrait Clorinde et Dominique, alanguis d'amour, les bras aux épaules, la démarche distraite.

Et quand Nègre, ardent de flammes comme un cyclope, voyait ainsi leurs silhouettes unies, il frissonnait de tout son corps.

Cigarette alors, lâchant les avirons, der-

rière son dos, faisait des gestes de moquerie pour cette jalousie depuis longtemps devinée. Puis, avec une affection de hâte il touchait le bras de Descalzo, en murmurant à son oreille :

— A babord, un *sàr* gros comme un girelier, patron !

Le Nègre, d'un effort, cessait de regarder la plage ; et quand l'enfant n'avait pas menti et qu'un poisson passait à portée, l'homme, d'une détente rapide, lançait sa foëne ; et lorsqu'il la retirait de l'eau chargée d'un poisson qui semblait d'argent rose, la danse joyeuse de Catherine et de Matelot, recommençait aux cimes des falaises.

Sur le sable, les fiancés n'étaient occupés que d'eux-mêmes. Ils ne voyaient ni la pêche, ni la calme respiration de l'eau, ni l'agonie des poissons aux dents cruelles de la foëne... D'abord, ils parlèrent de leur amour, de cette séparation de dix jours qui venait de leur être si longue. Puis après un temps où ils restèrent silencieux à sentir leur tendresse et où ils n'entendirent que la palpitation nocturne de la mer, Clorinde demanda :

— Tu avais à me parler, Dominique ?

— Oui, j'ai à te parler, Clorinde... Mais il ne faudra pas tout de suite espérer, pour avoir après une peine plus forte si ça ne réussit pas... Ce que j'ai à te dire, c'est sur la *Félicitat*... un renseignement que j'ai eu et je

crois que nous pourrions en avoir d'autres.

Il sentit que dans l'émoi que lui causait tout ce qui lui rappelait Douce, elle se serrait plus étroitement à lui; il fit son étreinte plus tendre, et continuant :

— En revenant d'Antibes, le vent nous a lâchés sous les Caps-Roux. Nous nous sommes arrêtés à la calanque d'Anthéor, et nous y avons passé la nuit... Il ne ferait pas bon s'y laisser prendre par vent d'Est, dans ce fond-là, mais par beau temps... Quand nous y sommes arrivés, nous y avons trouvé trois grosses barques avec leurs tentes dressées pour la nuit, trois grosses barques de pêcheurs de corail, des espagnols. Ils avaient fini la pêche du côté de Menton et ils revenaient avec ce qu'ils appellent le *trésor*, leur coffre, plein de corail.

Ce sont des gens complaisants et bien parlants, ces gens-là; quand ils ont vu qu'il ne nous restait pas assez de vermicelle pour la soupe, ils nous en ont tout de suite apporté du leur... On s'est mis à causer et j'ai vu qu'ils connaissaient bien la côte. Mon père dit qu'il les avait déjà rencontrés vers Cannes, il y a quelques années, pendant que j'étais marin pour mon service à l'Etat... Avec ces corailleurs, nous sommes venus à parler de pays différents; ils ont dit qu'ils étaient espagnols, ce que j'avais deviné à leur accent,

espagnols de Catalogne. Les équipages et les scaphandriers ne parlent que le catalan, mais deux des patrons savent bien le français, et le troisième un peu. Tout d'un coup, il y en a un qui m'a demandé :

— Puisque vous êtes toujours dans ces endroits-ci, vous avez dû voir la balancelle *Félicitat* ? Elle vient souvent faire du... commerce de vos côtés...

A son sourire, j'ai compris qu'il savait quel commerce elle faisait, la *Félicitat*... Je n'ai rien dit ; pour savoir j'ai seulement répondu :

— Bien souvent, j'ai vu la balancelle ; c'est une jolie barque qui file le diable et qui tient bien la mer... et un brave capitaine ! Vous le connaissez, son capitaine ?

Un des patrons a fait :

— Xammar, Carlo Xammar ? Nous sommes du même pays !

Et un autre, Gérone, le second qui parle français :

— En venant, quand nous sommes passés devant Port-Vendre, la *Félicitat* louvoyait par là ; elle devait y avoir des affaires et il paraît que Tintoré — il indiqua le troisième patron — qui est venu après nous, l'a rencontrée pas loin de Cette.

Clorinde fit, le cœur battant :

— Encore en France !

Car il lui semblait que, tant que Douce se-

rait en France, l'espoir était moins fou de la revoir.

Dominique continua :

— Alors, j'ai demandé à celui qu'ils appellent Tintoré :

— Est-ce que Xammar comptait rester longtemps par là-bas ?

Et le plus grand, Pujolles, a traduit la réponse : Que le capitaine voulait rester par là tout l'été, si personne ne le dérangeait. Il a ajouté :

— C'est un gentil garçon, Xammar, pas dédaigneux. A Port-Vendre, il nous a fait monter à bord de sa *Félicitat*, et nous avons soupé comme le roi de Madrid !

Gérone a cligné de l'œil et s'est baisé le bout des doigts :

Il avait de la compagnie, ce coq de Xammar !

Alors, j'ai hésité, Clorinde, parce que ça me faisait de la peine... Mais il fallait bien, pour savoir... Je leur ai fait le portrait de Douce... C'est bien elle qu'ils avaient vue à bord de Xammar...

— Qu'est-ce qu'ils en ont dit, Dominique ?

Clorinde se dressait fiévreusement contre lui, l'implorant d'achever.

— Qu'elle chantait comme un oiseau et que Xammar avait l'air glorieux d'elle.

La jeune fille murmura avec un sourd reproche :

— Ah ! Elle chantait...

— J'ai fait pour le mieux, Clorinde. Comme ils disaient qu'ils seraient demain à la Baumette, sous le Phare, je leur ai expliqué que Douce était une malheureuse, une enfant qui était partie sans savoir sa faute, que nous étions dans une grosse peine à cause d'elle et de Grand-Père Roure et que si ça ne les dérangeait pas, je viendrais les trouver demain avec toi, pour que tu puisses leur dire, les questionner. J'ai fait du mieux que j'ai pû, Clorinde. Mais il ne faudra pas avoir honte de leur parler, car quoiqu'ils doivent être de rudes hommes, déterminés et pas toujours faciles, ils ont l'air bonne gens et s'intéressaient à ce que je leur disais de notre peine. Quand je leur ai parlé de notre chagrin, ils ont quitté le sourire gaillard, moqueur, qu'ils avaient en causant de « la compagnie de Xammar »... Peut-être qu'en écrivant à Douce ou en lui faisant dire que le Père est malade, que nous sommes tous dans le souci et qu'on ne lui ferait pas de reproches, peut-être qu'elle reviendrait ?

Il hésitait en parlant, comme s'il eut douté de ce qu'il disait.

Et Clorinde, à qui le départ de Douce, la mort de Pétronille et de Luigi, avaient appris la force de certaines amours, demanda oppressée de crainte :

— Crois-tu... Crois-tu qu'elle quitte Xammar ?

Lui, bien que son honnêteté atavique se révoltât contre de semblables compromissions :

— Je ne pense pas que Maître Roure vive encore bien longtemps, ma pauvre Clorinde ; il est profondément touché et il s'affaiblit de semaine en semaine... Eh bien ! que Douce revienne pour tant que le Père vivra.

— Ah ! oui, qu'elle revienne ! Malgré l'état du Père, j'ai toujours si peur qu'il ne devine !

— Qu'elle revienne, Clorinde... et après... après elle sera libre. Il faudra bien, si tu lui écris ou si tu lui fais parler, il faudra qu'elle sache qu'on ne la retiendra pas et que quand elle voudra partir...

Ils baissèrent la tête, honteux tous deux d'accepter cette chose. Mais Clorinde, attendrie et soulevée d'espoir :

— Ma pauvre petite Douce !

Alors, comme le *frasquier* fini, la baie était redevenue noire, ils reçurent à toute volée dans les jambes Catherine et Matelot hurlant des « Hou ! Hou Cigarette ! » pour se reposer de leur silence, et qui continuèrent leur course vers la tonnelle.

— Demain, Clorinde, à l'heure du calme, quand la *Volonté* reviendra de caler, toi et moi nous irons à la Baumette avec l'*Horizon*.

Elle fit seulement :

— Nous irons, Dominique.

Bouleversée à l'idée de parler bientôt à ces gens qui avaient vu Douce, qui connaissaient sa faute, et par le secours desquels elle reviendrait peut-être vers le Père mourant, dont elle restait la plus aimée.

Et la mer, sentant l'haleine de la nuit, commença à s'éveiller.

XVI

Le lendemain vers dix heures, la bouillabaisse mangée, Clorinde mena le Père faire la sieste aux pins de Port-Rousset, où elle le laissa à la garde de Cambronne, qui somnolait sous l'ombre.

L'aveugle s'endormit vite, car il avait chaque jour de plus fréquents et de plus impérieux sommeils, comme des faiblesses plus grandes.

— Maître Cavalin, s'il s'éveille avant mon retour, vous lui direz que Ballade est venu de Poussaille nous chercher, Douce et moi, pour ses vieux filets-boguières.

Clorinde avait toujours, en prononçant ce nom mensonger de Douce, un pauvre sourire de détresse.

— Oui ! Oui ! ma fille, j'arrangerai ça ; ne te fais pas de souci... C'est facile, d'ailleurs

maintenant de faire prendre du requin pour du thon à ce pauvre bougre de Roure.

— C'est facile, mais j'ai toujours peur... Et vous donnerez un coup d'œil aux petites ?

— Va tranquille à tes espagnols, Clorinde : je m'occuperai aussi des petites ?

. . . .

Le vent du jour tardait à entrer, car on n'en voyait même pas la ligne sombre au large.

Et lorsque, un quart d'heure plus tard, l'*Horizon* sortit du chenal avec Clorinde et Dominique, l'eau infinie, d'une lourdeur d'huile, faisait une nappe incandescente de rayons refletés, glacée de métal et semée de rubans d'argent, qui étaient des légers courants que l'on nomme dans le pays des « Chemins de Saint-Pierre. » Au passage, Clorinde assise à l'arrière de la bette, voyait l'eau engourdie dans sa sieste, diversement teintée selon la différence de ses fonds : sur le sable, elle était d'un jeune vert d'émeraude ; presque noire sur les bancs de varech ; elle jaunissait en paraissant s'arrondir à la base des rochers et dans les fonds plus creux, elle devenait d'un bleu lourd que la lumière ne pénétrait plus.

Le sémaphore flamboyait de blancheur. Le ciel était pâli, comme si le soleil eut mangé son azur.

La Plage, l'Oratoire, le Château et la Bau-

mette semblaient trembler derrière une buée frémissante.

Vers Hyères, les caps Saint-Pierre et Camarat étaient perdus dans la blancheur du ciel ; et du côté de Cannes, les Caps-Roux paraissaient plus petits dans la pleine lumière qu'à l'heure des ombres.

Les jeunes gens ne parlaient guère. Tout en nageant, Dominique regardait amoureusement Clorinde ; elle lui répondait d'un sourire grave.

De temps à autre, il lui disait :

— Ne te fais pas tant de souci, Clorinde.

Elle secouait la tête, angoissée. Puis, voulant se distraire de l'obsédante pensée de Douce, et ne point s'énerver à l'avance :

— Hein, il est lourd, l'*Horizon*, mon pauvre Dominique ?

— Par temps calme comme aujourd'hui, ça va encore ; mais dès que la mer se fait, elle n'est plus maniable, cette courge-là !

Ils arrivèrent à la Baumette sans avoir à chercher le chenal parmi les roches dormantes, tant était faible le tirant d'eau de la bette.

Les bateaux espagnols reposaient sous leurs tentes.

Quand l'*Horizon* atterrit, les trois patrons vinrent au devant des fiancés. Ils saluèrent Clorinde avec la fière et coquette câlinerie de

leur race, qu'ont même les plus rudes pêcheurs. Gérone aida la jeune fille à monter dans la plus grosse des barques qui était la sienne et portait, inscrit à l'arrière, le nom caressant de *Lluisa*.

Il fit asseoir sur le banc de proue, où ils avaient jeté une voile blanche, Clorinde qui, non accoutumée à cette plus fine politesse, voyait sa timidité s'augmenter d'une détresse nouvelle. Une surprise lui venait aussi de la recherche d'ordre et de propreté du bateau. Tout ce qui pouvait encombrer était arrimé sous les bancs de côté ou le pontage d'avant. Et comme la campagne du corail était finie, la pompe à envoyer de l'air aux scaphandriers était amarrée et renversée près du mât.

Du pont aux payols, tout était briqué, lavé, luisant de netteté.

Les patrons avaient courtoisement installé Dominique sur le banc du milieu, face à Clorinde et ils s'étaient assis près de lui, regardant cette belle fille rougissante et grave qui malgré ses yeux noirs et ses sombres cheveux, ressemblait tant à la blonde « compagnie » de leur compatriote Xammar.

Dominique, pour nouer l'entretien, dit poliment :

— Il fait bon, sous votre tente.

Les trois hommes s'inclinèrent. Et Pujolles :

— Nous avons éloigné de la *Lluisa* les équipages et les scaphandriers, pour que la señorita puisse parler à son aise.

Clorinde balbutia un remerciement: puis réconfortée par le regard de Dominique et prenant tout son courage :

— Mon fiancé m'a dit que vous aviez vu ma sœur sur la *Félicitat*, messieurs ?... C'est une enfant, pensez, guère plus de seize ans... elle est partie sans savoir... C'était un cœur si honnête !

Clorinde avait peine à ne pas pleurer, et Pujolles, un attendrissement sur son rude visage de rouleurs de côtes :

— L'amour... l'amour en entraîne de plus âgées... J'ai une sœur de ma femme, moi, qui est partie comme ça avec un de Madrid.

Il avait prononcé en une hauteur de catalan sépariste — comme ils le sont presque tous — ce « un de Madrid ».

Et ses deux camarades, en entendant le mot « amour » avaient fait des gestes de fatalistes.

Clorinde, un peu moins troublée, continua :

— Si j'étais sûre qu'elle soit heureuse, avec ce Xammar, j'aurais moins de peine, malgré sa faute.

Tintoré dit en catalan une phrase que Gérone traduisit :

— Le camarade assure que Xammar n'est

pas un mauvais garçon, et le serviteur des señoras.

Mais Clorinde, tristement :

— Ce n'est guère une raison d'être estimée d'un homme que de faire ce qu'a fait notre pauvre Douce... et puis, qui sait s'il ne s'en lassera pas bientôt !

Elle eut honte de dévoiler son intime tourment devant ces étrangers. Et très vite, pour qu'ils n'aient point le temps de répondre :

— Mais mon fiancé vous a dit qu'elle était la préférée de mon Grand-Père, qui l'aimait mieux que mes petites sœurs et moi... Il est aveugle, le pauvre, et depuis le départ de Douce, une attaque l'a rendu moitié sourd et l'esprit quasi endormi... C'est grâce à ce malheur que j'ai pu lui cacher l'absence de Douce, en répondant pour elle — nos voix sont si semblables... en le câlinant comme elle savait faire... Voilà plus de deux mois, déjà, que ce mensonge dure... et si le père savait, s'il savait que sa Douce l'a quitté et qu'elle est partie avec un homme, il en mourrait désespéré !

Clorinde parlait en tremblant, deux larmes en perles au bout des cils. Autour d'elle, les quatre hommes l'écoutaient gravement.

— Le Père était déjà assez malheureux d'être aveugle, d'avoir depuis tant d'années dû quitter la mer, cette vie de marin qu'il aimait tant. Tu te souviens, Dominique, plus de cent

fois il nous a dit : « On ne guérit pas d'aimer la mer. » Il ne guérissait pas de ce regret, mais ma sœur Douce, sans lui parler, rien qu'en étant auprès de lui, calmait son chagrin !...

— S'il n'avait pas eu cette petite, fit Dominique, je crois qu'il se serait jeté du haut de quelque roche.

Gérone dit :

— Pauvre !

Et Pujolles, s'adressant à Clorinde :

— Le bon Dieu vous bénira, señorita et Notre-Dame de Montserrat. Il aurait fallu que votre sœur fut plus qu'une sainte du paradis, pour qu'elle méritât d'être mieux aimée que vous par le Grand-Père !

— Ça, c'est bien vrai !

Murmura Dominique avec conviction.

— Alors messieurs, continua en hésitant Clorinde, de nouveau intimidée par ces éloges, puisque la *Félicitat* doit rester aux environs de Cette tout l'été, ayez pitié de nous, parlez à ma sœur, répétez-lui ce que je vous dis : que le Père ne sait rien encore, que grâce à sa maladie et à l'aide de tous ceux de la côte, je suis parvenue à le tromper... mais qu'un hasard peut tout lui révéler et qu'alors...

Et reprise de la peur que le Père puisse savoir, elle se masqua le visage dans les mains. Dominique prit la parole :

— Dites-lui, à Douce, que Maître Roure va s'affaiblissant, que si elle tarde, elle ne le reverra plus... qu'au moment de mourir on se rend compte souvent de bien des choses... et qu'il finirait malheureux comme un damné.

— Dites à ma sœur que je la supplie, qu'elle vienne, qu'elle ait pitié du Père et que, n'est-ce pas, Dominique, — elle baissa la tête et à voix honteuse — et que nous ne tenterons rien pour la garder, si ce n'est pas son désir de rester avec nous.

Longuement, minutieusement, les trois hommes se firent encore expliquer les paroles de Clorinde.

— Vous pouvez compter, señorita ; nous verrons votre sœur, et tout ce que vous avez dit, nous le dirons... Si nous réussissons à vous rendre service, nous en aurons un grand contentement.

Elle les remerciait, émue, ne trouvant pas de paroles assez chaudes pour témoigner sa gratitude.

Et Dominique, après avoir aussi remercié, effrayé de l'espoir qu'il voyait flamber aux yeux de sa fiancée, essayait de l'apaiser :

— Il ne faut pas trop croire à son retour, Clorinde.

Mais elle, toute à sa joie :

— Dans combien de jours serez-vous à Cette, messieurs ?

Ils ne voulurent point préciser :

— Ça dépendra du temps, señorita.

— Et pour venir ici, il ne faudra pas longtemps à la *Félicitat ?* Ça file vite, ces balancelles.

— Ça file... Mais quand on a le vent contraire...

Clorinde restait assise, ne pouvant se décider à quitter ces hommes qui avaient vu Douce, qui allaient la revoir, la rendre au Père. Elle répétait des paroles déjà dites dont elle les chargeait pour sa sœur ; et elle craignait qu'ils n'oubliassent les plus persuasives, celles qui certainement la feraient revenir.

Enfin, elle se leva, les remercia encore ; Dominique se leva aussi. Mais Gérone les arrêtant :

— Vous nous ferez l'amitié de vous rafraîchir avec nous. Nous boirons aux señoras de la belle Fransa et à la réalisation de vos espoirs.

Pujolles versa dans des verres brillants un vin ambré qui sentait le soleil. Tintoré tendit à Clorinde une assiette de cerises.

Et quand, enfin, les fiancés remontèrent à bord de l'*Horizon*, Gérone cria en saluant :

— Vous porterez chance ! Nous réussirons, señorita !

Et Clorinde, de toute son âme, leur jeta un dernier merci.

La mer, fouettée par le Ponant, avait repris sa vie du jour et de ses vagues courtes, fatiguait la lourde bette.

Près du chenal de Camp-Long, les jeunes gens croisèrent l'*Avenir* avec lequel le Nègre et Cigarette allaient caler des gireliers à l'abri de l'Ile-des-Vieilles.

Descalzo eut, en voyant les fiancés, son mauvais regard de jalousie haineuse :

— C'est commode, hein, pour courir, d'avoir un père aveugle, les amoureux ! On peut dire qu'il n'y voit que du noir, à vos escapades !

— On peut dire aussi qu'il n'y a que les méchants, pour avoir de méchantes pensées, et qu'on n'est jamais sali que par ce qui est sale !

Fit brutalement Dominique. Et il ajouta entre ses dents :

— Quelque jour, il faudra que je lui casse la figure, à celui-là !

Cigarette, ravi de voir humilier le Nègre qu'il détestait, cria pour ne pas lui laisser le temps de répondre :

— Vé ! Vé ! Un requin !

Tous regardèrent, à quelques brasses, l'aileron du requin, qui émergeait en un petit triangle noir.

Clorinde dit à Dominique :

— Puisqu'il en vient si près du bord, cette année, il faudra que je prévienne les petites, et que je leur défende de nager au delà de Camp-Long.

Dominique, tourné vers l'*Avenir*, s'apprêtait à parler encore au Nègre.

Alors Clorinde à qui son fiancé avait caché bien des colères et des espionnages de Descalzo :

— Je t'en prie, laisse-le, Dominique. C'est la jalousie qui le rend mauvais... Au fond, il n'est peut-être pas un méchant garçon.

— Ce n'est pas la jalousie qui le fait tellement dur, tellement injuste pour ses hommes, qu'il ne peut embarquer que des crève-la-faim comme le Crabe et Sabraye l'enrhumé. Ce n'était pas la jalousie qui lui disait de malmener et d'injurier la pauvre Pétronille... C'est un méchant gars, Clorinde et je le crois capable, quand sa bile est soulevée, de plus d'un mauvais tour. Si je n'avais pas évité son coup de gaffe, il est probable que je ne serais pas ici pour mener l'*Horizon*.

Au souvenir du danger qui avait menacé son fiancé, Clorinde fut un moment durcie. Puis, de nouveau pitoyable :

— Ça doit être gros mal, d'aimer qui en aime un autre.

Avec une incompréhension d'homme heu-

reux dans ses tendresses, il haussa les épaules :

— Je ne dis pas que ce soit bon, mais ce n'est pas une raison pour tuer les gens, peut-être!

XVII

— D'où vient-il, ce tilleul-là, Clorinde? On dirait plutôt une infusion d'herbes des sables, que de tilleul.

— Il vient d'Agay, mon Père. Je l'ai acheté chez l'épicier. Notre provision était finie.

— Je sentais bien que ce n'était pas celui d'Anthéor! C'est le seul que je connaisse de parfumé à mon goût, celui des arbres sauvages du ravin d'Anthéor. Pourquoi n'en n'avons-nous pas du nouveau, puisque nous sommes à la fin de juin?

— Voici plus de quinze jours que cette faiblesse vous tient au lit, Père... Douce ni moi n'avons voulu vous quitter pour aller en cueillir... Il faut bien une longue journée à deux personnes pour en rapporter notre provision de tout l'an. Les arbres sont malaisés, hauts et cassants.

Maître Roure, péniblement, se tourna sur ses oreillers, du côté où il s'imaginait qu'était Douce :

— Ma petite Douce, je t'en prie, allez-y, demain toutes deux, en cueillir, de ce tilleul... j'ai tant envie d'en boire, et non de celui-là qui sent le foin et la fumée ; si j'en avais une tasse, il me semble que je reprendrais des forces.

Alors Clorinde qui, sans bruit, avait viré autour du lit, inquiète de le quitter pour toute une journée :

— Il doit avoir passé-fleur, le tilleul d'Anthéor, mon père.

— Toi non plus, tu ne veux pas me contenter, Douce ! Non, il ne doit pas avoir passé-fleur dans ce torrent qu'un courant Nord-Sud enfile et qui est à l'ombre la moitié du jour. Allez-y, je t'en prie, ma petite Douce. Tu ne veux donc pas que je reprenne des forces ?

Il parlait douloureusement, et son visage décharné avait un tel air de prière que Clorinde, émue de pitié, lui dit :

— Ne vous chagrinez pas, Père. Nous irons toutes deux demain, n'est-ce pas Clorinde ?

— Je savais bien que tu me contenterais, toi, ma Douce ! fit le vieillard attendri et calmé, Il ne faut pas me contrarier, parce que mon heure approche d'embarquer une fois encore

sur ma brave *Volonté*, pour sortir au large respirer la Belle !

Il allait s'affaiblissant, laissant de sa vie à chaque journée; et si parfois, comme tout à l'heure, il avait, dans son esprit obscurci, l'illusion de forces possibles à reconquérir, il reprenait ensuite conscience de son état, et sans révolte, sans même de regret apparent, il se préparait à la mort, et avant la mort, à la jouissance dernière d'aller au large, sur son tarquier à la voile joyeuse, et d'y respirer toute la mer, sa grande amoureuse, dont jamais il n'avait pû guérir.

Excepté de Douce et de la mer, Roure ne se préoccupait presque plus jamais de la vie ambiante, et c'est avec détachement qu'il parlait à Clorinde, aux petites, à Cambronne et à Dominique.

Il était bien rare maintenant, qu'il s'enquit du signal sémaphorique. Il demandait seulement : Est-Elle contente ? Est-Elle fâchée ? et *Elle*, c'était toujours la mer.

Mais parfois, une idée fixe de malade assaillait son esprit, et il en parlait à Clorinde avec une sorte de fièvre.

Une fois, ç'avait été pour qu'on lui apportât dans son lit la foëne de la *Volonté* ; et il en avait parcouru tout le fer, geignant à sentir la rugosité de la rouille; et il n'avait repris sa paix que lorsque Clorinde eut nettoyé

le trident à la pierre-ponce jusqu'à lui redonner son poli.

Un autre jour, Roure avait exigé qu'on lui relut à cinq ou six reprises le *rôle* de la *Volonté-de-Dieu*.

Un soir, jusqu'à plus de onze heures, Clorinde avait dû faire tinter à son oreille, les clochettes que l'on met parfois aux *enseignures* des filets pour les trouver plus aisément dans la nuit.

Et maintenant, c'était le désir du tilleul d'Anthéor qui allait le tourmenter tout l'après-midi et peut-être l'empêcher de dormir cette nuit.

Si au moins Douce revenait! pensait Clorinde, dont c'était l'effroi constant de vivre dans ce mensonge.

Depuis que les corailleurs étaient partis pour Cette, l'espoir du retour enlevait à la jeune fille sa patience et sa résignation de l'absence.

Chaque matin et chaque soir, elle montait au Cap de Pointe-Longue ; et souvent, arrivée sur le plateau, elle se mettait à courir, parce qu'elle était sûre, sûre que, ce jour là, dans la lumière d'or, elle verrait là-bas, sur la mer clémente, la *Félicitat* aux mâts inclinés, qui ramènerait vers Grand-Père sa Douce pitoyable...

A midi quand pris par la lourde chaleur, Roure-le-Juge s'endormait, Clorinde allait par-

fois jusqu'aux fallaises de Malerègue. Elle passait devant la tanière de Mansine et lorsque la vieille femme n'était pas assoupie par l'ivresse, Clorinde l'entendait ou regretter ses amants fougeux, ou maudire l'Homme, cause de tout mal par le mal d'amour. D'autres fois, l'ivrogne se rappelant le départ de Douce, la fin de Pétronille, les pleuraient en long *vocero* comme une femme corse aux veillées de mort ; ou encore elle invoquait Dominique pour qu'il préservât sa Clorinde de la malice de Descalzo.

La jeune fille se hâtait pour fuire ces cris. ces pleurs et ces paroles. Sur l'horizon blanchi de lumière et embué de chaleur elle regardait. Mais rien : Les lames frisées par le ponant du jour, d'autres navires aux voiles gonflées comme des seins, et là-haut, sur une plateforme qu'entourait une barrière de fer, le sémaphore, pavoisé chaque matin de sa flamme de beau temps.

Il y avait pourtant plus d'un mois que les corailleurs étaient partis. Ils avaient tant promis de voir Douce, de lui expliquer ! N'auraient-ils plus retrouvé la *Félicitat* le long des terres que le petit tonnage de leurs barques l'obligeait de cotoyer ? Ou bien Douce, Douce prise par l'amour comme une coquille par les vagues, ne voulait-elle point quitter son ami, et avait-elle oublié tous ceux de son enfance ?

Et Clorinde, brisée d'une lassitude, d'une

amertume infinie, pleurait longtemps, angoissée par la peur que Grand-Père Roure, à l'heure de finir, avec cette lucidité des mourants, ne devinât le mensonge et ne mourut désespéré.

La pauvre Aînée se demandait aussi si Dominique ne se lasserait pas de ces longues fiançailles et s'il n'irait pas vers quelqu'autre fille plus libre de son amour... Il était si bon, si fraternel pour les petites... S'il lui fallait perdre Dominique, ce serait fini, elle n'aurait plus rien dans la vie... Pauvre Pétronille elle avait eu tort de faillir, mais qu'elle n'eut plus trouvé le courage de vivre lorsque Musette ne l'avait plus aimée, quand il lui avait crié des paroles de haine, Clorinde le comprenait bien... et Luigi, si humble dans sa tendresse, dévoué jusqu'à la mort à cette femme morte pour l'amour d'un autre homme...

L'esprit simple et droit de Clorinde, ballotté de drame en drame, perdait son calme et son énergie, et il lui fallait un effort pour retourner auprès du lit que Roure ne quittait presque plus, et pour répondre « Oui, mon Père » chaque fois qu'il appelait sa Douce.

Le lendemain, au matin, quand Clorinde s'approcha du lit de l'aveugle pour lui donner son déjeuner, il lui dit :

— C'est aujourd'hui, hein, Clorinde, que tu vas avec Douce cueillir du tilleul d'Anthéor ?

Il paraîssait plus affaibli encore que la veille, plus usé par la vie, plus écrasé par elle.

Clorinde, occupée à regarder son inquiétante pâleur, tardait un peu à répondre. Il répéta en une âpre prière :

Aujourd'hui, Clorinde ?

Elle fit, résignée :

— Oui, mon père ; dès que Dominique, qui est allé caler au large de Poussaïlle, reviendra, je le prierai de nous conduire avec son *Horizon*.

— Merci, Clorinde. Merci, Douce. Vous êtes de bonnes petites.

Il fut soudain apaisé et dès qu'il eut déjeuné, il retomba dans un long assoupissement.

. . . .

— Dominique, bien que maître Cambronne et les petites soient auprès du Père, je suis en gros souci de partir pour presque toute la journée. Il perd à chaque heure des forces et l'Amiral qui ne l'avait pas vu depuis avant-hier a été frappé de son affaiblissement... Il faut pourtant que je contente sa fantaisie.

— Il n'est en effet pas gaillard, le pauvre Maître Roure !

Répondit Dominique, qui regardait le ciel et la mer d'un air préoccupé.

— Et Douce ne revient pas.

— Non ; elle ne revient pas.

— On dirait que tu n'écoutes pas ce que je dis ?

— Si, Clorinde ; mais l'*Horizon* ne vaut pas

cher, en dehors des étangs et de la rivière... Anthéor... c'est la plus méchante calanque de par ici, Anthéor, dès que le temps est un peu dur et... vois comme la mer tombe d'Est.

Ils passaient un peu au large du Phare d'Agay. Une houle morte d'Est fatiguait l'*Horizon* qui descendait lourdement dans les longs creux des vagues.

A son tour, Clorinde regarda le ciel, sali vers Cannes par de grosses nuées, puis le sémaphore qui marquait « variable ».

L'eau avait l'air triste et sournois, comme méditant quelque désastre ; et elle avait son odeur des jours de prochaine colère.

— Au large, la mer doit se faire et le vent souffler. Tu te dépêcheras de cueillir ton tilleul, Clorinde, parce que le plus tôt nous serons de retour, le mieux ça vaudra.

Le long de la côte de roches pourprées ou vert-doux, les jeunes gens voyaient au passage les dentelures des anses connues : La Calanque-Chaude où, l'été, nuit et jour, bruit un monde vorace de petits moustiques rayés ; Les Bessons, où broussaillent des myrtes et des lentisques ; Les Vieilles, mi-masquée par son île ; La Grand'-Calanque ; La Calanque-des-Murènes ; et une baie profonde et resserrée, Anthéor, la calanque sans grève, tout de suite barrée au fond par le viaduc du chemin de fer, si haut que ses dix arches vont faire leur

ombre sur les coteaux voisins et derrière lequel s'enfonce, entre deux parois de roches rouges, le vallon aux tilleuls.

A gauche de la calanque, une muraille de falaises. A droite, la masse du Pic d'Aurelles et des Caps-Roux, avec l'encoche de la Bombe. Les Caps Roux dont la tête est de porphyre sanglant, les flancs boisés d'une haute peluche de pins et de chênes-lièges, et dont la base, de roches, pourpres encore, ceinture l'Est d'Anthéor et va se perdre en caps allongés.

La mer, dans sa prison de roches, paraissait méchante et cruelle : lieu de désastres et d'engloutissements, d'écrasement contre la barre des falaises.

— Tu vois — dit Dominique, quand l'*Horizon* entra dans Anthéor — au large des Vieilles, on sentait déjà un peu le vent... il faudra te dépêcher, Clorinde... Nous ne le sentons plus parce que le dernier avancé du Cap-Roux nous abrite ; mais s'il fraîchit, gare la danse ! On ne serait déjà pas bien ici, avec un tarquier par temps d'Est... Mais avec l'*Horizon*, il n'y aurait pas besoin d'un bien gros grain pour être en danger... Qu'est-ce que tu regardes au large ?

— Ne me gronde pas, Dominique. C'est la *Félicitat*, que j'espère toujours... je me hâterai de cueillir le tilleul. Il est déjà au moins une heure, la *Volonté* est revenue si tard, ce

matin !... Et toi, qu'est-ce que tu regardes là-bas, au fond de la baie ?

— La *Colombe*; c'est bien la *Colombe* ! On le trouve partout, ce Descalzo !

— Je t'en prie, ne lui dis rien ! J'ai toujours peur que ça ne finisse mal, entre vous !

— S'il ne me dit rien, je ne le chercherai pas. Sois tranquille, Clorinde.

De plus en plus, le ciel était envahi de nuages et faisait la mer d'un bleu lourd mêlé de noir. La verdure des pins devenait grisâtre et le rouge des roches presque brun.

Dominique aborda aussi loin de la *Colombe* que le lui permettait l'étroitesse de la baie, et les rares petits coins de galets et de sable.

Tout de suite, Clorinde prit le sac quelle avait emporté pour mettre le tilleul, et sauta à terre :

— Viens-tu avec moi, Dominique?

— Non ; il vaut mieux que je reste à voir le temps... Du fond du ravin, ni on n'entend la mer, ni on ne sent le vent.

Clorinde passa sous le jet hardi d'une des arches et s'engagea dans le lit séché du torrent. Il ne coulait guère que l'hiver après un fort coup d'eau. Le reste de l'année et seulement dans sa partie haute, il ne gardait que quelques flaques où venaient s'abreuver les sangliers et les renards.

Quand, au bout d'un quart d'heure, la jeune

fille eut tourné le premier coude du vallon, l'odeur caressante des tilleuls l'accueillit. Ils étaient là une vintaine d'arbres caducs; leurs troncs étaient rugueux et sombres; l'écorce lisse de leurs branches plus pâle. Ils avaient un maigre feuillage jauni de chaleur et une mousse de fleurs aux bractées étroites, où venaient butiner les abeilles des grottes voisines et des chênes au bois creux.

Le mistral devait donner dans ce coin du ravin qui s'inclinait vers l'ouest, car les tilleuls vénérables étaient tous penchés dans le même sens.

Clorinde chercha un arbre qu'elle connaissait et dont le tronc se partageait vite en plusieurs branches.

Elle grimpa et se mit à cuellir les fleurs blondes qui laissaient un parfum à ses doigts, une odeur moins douce que celle des tilleuls cultivés, plus âpre, plus sauvage, d'un charme plus ardent.

Elle cueillait, se hâtant, cherchant la lumière aux cimes des Caps-Roux, pour se rendre compte de l'heure. Mais le ciel était tout gris, maintenant; et au fond de cette faille, Clorinde perdait conscience du temps qui s'écoulait.

— S'il fallait partir, Dominique m'appellerait.

Les fleurs étaient longues à rassembler sur

ce vieil arbre chenu, qui ne les avait pas en bouquets, mais maigrement disséminées de branchette en branchette.

Lorsque Clorinde eut rempli la moitié de son sac, elle se mit en route pour le retour.

Quand elle fut en face du viaduc, un vent dont elle entendit le souffle, lui battit le visage et fit flotter ses vêtements, et des vagues venues d'Est, assez grosse déjà, mais encore sans écume, passaient au large et entraient dans la baie.

Bien que, par ce ciel couvert, aucune ombre ne put renseigner la jeune fille, ni l'éclat différent de la lumière, à l'odeur de l'air elle comprit qu'il était tard, près de six heures.

Elle marcha plus vite, surprise que Dominique ne l'eut point appelée. Son étonnement s'accrut quand elle vit l'*Horizon* solitaire, et vers la *Colombe*, un groupe de trois hommes en qui elle reconnut son fiancé, le Nègre et Sabraye.

Elle se hâta, angoissée à l'idée d'une querelle, d'une bataille ; mais les hommes n'avaient point des gestes de violence, et tous trois maintenant, se penchaient vers le sable...

Elle s'approcha encore et vit, au milieu d'eux, sur un matelas de bord, le mousse Cigarette, les yeux clos.

Descalzo lui baignait le front et Cavalin lui frictionnait vigoureusement les jambes.

De la *Colombe*, où ses pieds morts le tenaient accroupi, le Crabe cria à Clorinde :

— Ne t'effraye pas ! Il est déjà revenu à lui, tout à l'heure ! Il a parlé !

— Qu'a-t-il, ce pauvre Cigarette ?

— Il a fait un tour d'imbécile — dit hargneusement Descalzo. — Voila plus de deux heures, qu'il nous tient là !

— Dépèchons-nous, Clorinde — fit Dominique. — La mer grossit, bientôt il ne fera pas bon ici ; puisque Cigarette va mieux, partons.

Nègre qui était secoué d'un tremblement nerveux, tant était grand l'effort qu'il faisait pour vaincre ses passions — amour, jalousie, haine — répondit :

— Bah ! Dans une heure nous aurons doublé l'Ile-des-Vieilles qui est le morceau dur à monter et vent arrière, mer arrière, nous filerons tranquillement sur Agay... C'est Clorinde, qui te rend poltron comme ça, Dominique... Quel danger veux-tu qu'il y ait, au mois de juin !

Dominique, bien que ce seul mot de « poltron » dans la bouche du Nègre, fouettât son orgueil, se contint :

— Parbleu, toi, dans ta grande et forte *Colombe*, tu te moques pas mal du temps, qui bien sûr, est très maniable ; mais nous, dans notre pauvre diable de bette, ce que nous allons être saucés ! Enfin, comme tu dis, nous

sommes en été et ni le vent, ni la mer ne se font vite. Nous aurons bien le temps de monter l'Ile. Alors, comme par bourrasque d'Est, la calanque d'Anthéor est la plus mauvaise de la côte, ce que nous avons de mieux à faire, c'est de porter Cigarette dans la *Colombe*, et de filer! En route, Clorinde! On sera tout de même mieux au large qu'ici!

Le Nègre parut lutter avec lui-même, puis sans regarder les jeunes gens, son tremblement nerveux sensible jusque sur ses joues tannées :

— Si Clorinde craint de se mouiller, qu'elle embarque sur la *Colombe* ; elle y sera au sec.

Pendant que Cavalin, ballotté entre le désir de voir sa fiancée sur le solide bateau, et la jalousie de la sentir près de Descalzo pour toute cette traversée, se taisait, Clorinde répondit :

— Merci, Nègre. J'embarque avec Dominique. Un peu de mouillure ne me fait pas peur. Mais partons ; Grand-Père Roure sera en peine, si j'arrive trop tard.

A ce refus, Descalzo ébaucha un geste de violence. Mais son désir de plaire à Clorinde, de l'obliger à le mieux juger, le dompta et, les yeux toujours baissés :

— Cavalin, tu as perdu deux heures à m'aider pour Cigarette. Un service en vaut un autre. Je ne suis pas un sauvage. Si tu veux

la remorque pour ton *Horizon*, je te l'offre volontiers, car bien qu'il n'y ait pas de danger, vous ne feriez guère une jolie promenade, dans ce sabot, avec la mer qui grossit et la nuit qui vient.

Dominique hésitait, cabré à l'idée de devoir un service au Nègre. Mais Clorinde, touchée de la bonne volonté de Descalzo et espérant qu'un échange de complaisances diminuerait la haine des deux hommes :

— Merci pour ton obligeance, Descalzo. Ta remorque sera la bien-venue, parce qu'il n'est guère marin, notre pauvre *Horizon!*

Avec effort, Cavalin à son tour :

— Merci, Nègre.

— Qu'a donc eu Cigarette?

Demanda encore Clorinde.

A sa grande surprise, le mousse qui se laissait frictionner immobile et sans ouvrir les yeux, s'assit sur son séant, souleva les paupières :

— Cavalin, grand merci! Ça suffit comme ça ; je veux garder un peu de peau aux jambes... Ça va mieux que tout à l'heure... J'ai bien cru que je buvais mon dernier coup, quand ça m'a pris dans l'eau, tout d'un bloc.

— Il est allé se fourrer à la mer, aussitot après avoir mangé, l'imbécile! Et si Dominique ne l'avait pas repêché, il claquait là, rouge comme un crabe cuit! — expliqua Descalzo — Et à

présent, oust ! Nous allons te coucher au fond de la *Colombe*, mon garçon, et partir, parce qu'il sera plus facile de sortir d'ici avant que la mer ne soit encore plus faite et la nuit venue... Plus loin, vers l'Ile-des-Vieilles, ce sera cocagne pour y voir, puisque nous serons en pleine lumière du phare, sous le secteur rouge!... Attrape-le par les pieds, Sabraye; je l'empoigne aux épaules.

Mais Cigarette avait pâli, et d'un ton qu'il s'efforçait de rendre indifférent et léger.

— Ça va mieux, mais ça ne va pas encore bien... Tant que je ne me serai pas débarrassé de ce capon de déjeuner !...

Il fut pris de vomissements qui durèrent assez longtemps. Quand on pût l'embarquer et l'étendre aux payols de la *Colombe*, le crépuscule tombait.

— Grand-Père Roure sera en peine !

Disait Clorinde. Et le Nègre :

— Amène ton *Horizon*, Dominique. Ce sera plus commode d'appareiller ici que là bas. Toi, Clorinde, je te le répète encore un coup: Tu ferais mieux de monter à bord de la *Colombe* que dans cette coquille d'oursin où tu seras trempée comme du pain de bouillabaisse... Et tu verras, le roulis et le tangage!

Elle répondit, résolue :

— Merci, Descalzo. J'embarque avec Dominique.

Cavalin, qui s'était enfin vaincu, la tira à l'écart :

— Nègre a raison, Clorinde ; tu serais mieux à bord de la *Colombe*.

— Où tu es, je veux être. J'embarque avec toi.

— Eh bien ?

Cria Descalzo.

— Elle veut venir dans la bette !

Nègre haussa les épaules avec dépit :

— Ça la regarde ! Va chercher l'*Horizon* Cavalin, que nous profitions du reste de clarté, pour sortir de ces mauvaises roches.

Il fixa un moment Clorinde et Dominique qui s'éloignaient, allant vers l'*Horizon* ; et le Crabe remarqua qu'il avait son air de bête cruelle.

Descalzo s'ébroua comme pour chasser une pensée obsédante ; et se tournant vers Sabraye :

— Amène la voile et prenons le premier ris.

Du fond du bateau, Cigarette s'écria :

— Si on ne met pas au bas-ris, ce qu'on va avoir le bord dessous !

— Toi, fiche-moi la paix ! Voilà le vieux foc pour te couvrir tout à l'heure, quand ça mouillera ; et si tu viens encore m'embêter, je me charge de te faire finir ! Le bas-ris, avec cette bette de malheur au derrière ! Il nous faudra de la toile pour ne pas trop dériver et pour

monter la pointe des Vieilles! Après, ça sera bon!

Le ris fut pris avant que l'*Horizon* n'arrivât. Nègre et Sabraye hissèrent la voile carguée et se tirèrent sur l'ancre. Puis, Descalzo lança la remorque à Dominique qui l'amarra solidement à une des *bittes* d'avant.

— C'est décidé, Clorinde, tu ne veux pas venir avec nous ?

— C'est décidé. Merci, Descalzo.

— Tant pis pour toi!

Il avait une figure violente : mais, une fois encore, il se domina :

— Nous sommes parés, Sabraye ?

— Nous sommes parés, patron.

— Hisse le grappin. Largue la voile!

Sous une risée de vent se ruant dans sa toile, la *Colombe* s'abanda rudement et, toute frémissante, elle s'élança. Une secousse si forte raidit la remorque, que Clorinde pencha sur son banc. Puis, les deux bateaux prirent leur marche. La rafale finie, un calme les retint et, presque sans avancer, ils montèrent péniblement sur les lames silencieuses, très grosses, mais pas encore tordues en rouleaux et seulement éparpillées au sommet en une plume d'écume.

Mais le ressac venu de l'Ile-des-Vieilles, faisait entre chaque lame, des creux profonds où tombaient la bette et la *Colombe*, voile cla-

quante. Puis, la dure rafale revenait, gonflant la toile à la crever et fouettant les bateaux d'une poussée brutale.

— La mer grossit, fit Clorinde. Elle grossit ferme et les lames commencent à briser.

Dominique, soucieux :

— Oui, elles brisent, à présent, les chiennes de lames ! Vois comme cette grosse houle de travers fatigue la *Colombe*, la fait dériver sur l'Ile et nous avec... et regarde là-haut :

Une lueur traînait encore, qui laissait deviner les nuages en rouleaux noirs, le troupeau fuyant des nuées, passant en déroute sur le fond déjà noir du ciel, tandis qu'au loin, à raser la mer, une bande pâle, comme éclairée par une lueur venue à travers les brumes, veillait.

Et toujours de lourdes rafales d'Est qui jetaient les bateaux en une course folle ; et puis le calme, un calme silencieux, où la mer, énorme, drossait vers l'Ile, la bette et le *Pointu*, dont la voile dégonflée plissait et claquait sur le mât.

Cavalin, qui « appuyait » des avirons pour diminuer sa dérive, avec un souci croissant devant cette mer qui, contre leurs prévisions à tous, devenait rapidement si grosse.

— Ce qu'il y aurait de mieux à faire... ce qu'il y aurait de mieux à faire... ce serait de

virer de bord et de retourner dans la calanque. Je te débarquerais... et l'*Horizon*, nous tâcherions de le tirer au delà de la route... Si nous ne pouvions pas, tant pis !

Dans la suprême lueur du jour, il regarda la terre. Par rouleaux immenses, les lames venaient briser jusqu'aux piles du pont. Dans la passe, entre l'Ile-des-Vieilles et les rochers, la mer hurlait en petites vagues courtes, hachées par le ressac, comme enragées d'être captives. Et un infini d'écume blanchissait les eaux, dont le fracas emplissait la nuit.

Alors, Cavalin, les poings serrés :

— Trop tard ! Plus moyen d'aborder ! On serait écrasé comme des puces ! Il faut aller de l'avant... Après tout, ce n'est qu'un moment à passer ; quand nous aurons doublé l'Ile, nous serons bons !

Clorinde, tout en vidant avec l'écope, l'eau qui, maintenant embarquait sans cesse, regarda ardemment son fiancé dans les yeux et sa voix se ployant en notes de tendresse :

— Tu vois, que j'ai bien fait, d'embarquer avec toi, Dominique !

Il comprit qu'elle était trop fille de la mer pour ne pas sentir le danger venant. Le cœur plein d'émoi reconnaissant, mais aussi d'un regret éperdu de ne l'avoir pas contrainte à monter dans la solide *Colombe* :

— Ma brave Clorinde ! Si j'avais su ! Si nous

avions pu prévoir !... J'aurais dû te forcer à aller avec les autres !

Elle répondit, dans un entêtement d'amour :

— Non, tu n'aurais pas dû.

Et lui, nageant toujours pour essayer d'enrayer cette terrible dérive qui les poussait vers l'Ile :

— Ma brave, brave Clorinde !

Elle, son dévouement filial, son souci de sœur-mère emportés par le danger qui menaçait l'aimé :

— Tu es mon homme. Où tu es, je dois être. Surtout...

Elle n'acheva pas, pour ne point troubler son fiancé ; mais elle était aussi consciente que lui du péril.

Nègre, à la barre de la *Colombe*, le dos voûté pour résister au vent, le cou dans les épaules pour empêcher l'eau de trop entrer en son échine, malgré le danger d'une minute d'inatention profitait de chaque répit entre deux rafales d'Est, pour jeter un rapide regard derrière lui, cherchant à voir, dans la nuit et les vagues, cette femme qui affolait son sang et cet homme, dont l'amoureux bonheur le soulevait de haine.

Une accalmie encore. Parmi les grandes lames, le *Pointu*, alourdit par la bette, fatiguait.

Et dans les rafales, on le sentait frémir,

pris du besoin d'aller plus vite, son effort tout de suite tué par le poids qu'il traînait.

Et soudain, dans la nuit tout à fait venue, de l'Ile même, droit à l'Ouest, une rafale de vent tomba, couchant presque la *Colombe* sur l'eau ; et Descalzo hurla :

— File le car ! File ! Tonnerre de sort ! Voilà le mistral, maintenant !

La bourrasque passait, abandant les bateaux, déchirant la mer, poussant de longs sifflements de désastre. Et puis, tandis que Dominique ramait de toute sa force, et que Clorinde vidait l'eau, un calme revint, qu'une bouffée d'Est brisa ; puis encore du mistral.

Et durant près d'un quart d'heure, les deux vents luttèrent par ruées, jetant les bateaux de leurs grandes lames à leurs petites lames hachées, les couchant au ras de l'eau, les relevant dans un tourbillon.

Et à bord du *Pointu*, et à bord de la bette, les hommes, qui sentaient la mort sur eux, manœuvraient en silence, pris de la terreur des engloutissements.

A une seconde où l'*Horizon* fut encore plus près de sa fin que durant les autres secondes, Clorinde, pressée contre Dominique, lui cria :

— Mon homme ! Oh mon homme !

Dans un tel élan de tendresse, que Cavalin le sentit entrer jusqu'au fond de ses moëlles.

Ils luttèrent, les deux vents, les deux mons-

tres hurleurs, avec des bourrasques semblables, avec des rages pareilles. Mais, d'un souffle où toute vie humaine faillit périr, le vent d'Est triompha ; et sans accalmies, sans arrêts à présent, par lames démentes et par rafales folles, il prit possession de l'espace.

Et Descalzo, dans un cri d'allégement :

— Enfin ! Il n'y a plus qu'un vent contre nous, maintenant !... Gagnons-nous sur l'Ile ? La monterons-nous ?

Sabraye força sa maigre voix secouée par la toux :

— Il fait noir comme poix ! Mais, entre deux lames, à la pointe de l'Ile, je vois la lumière du secteur rouge du phare, et je crois que nous ne perdons pas.

— Secteur rouge, c'est encore dans les récifs ! Mais quand nous serons là, nous aurons presque monté l'Ile ; puis au moins nous y verrons ; nous ne tarderons guère à attraper la mer libre du secteur blanc, et à filer sur Agay vent arrière !

La mer devenait toujours plus énorme, et hurlait sa fureur. Les rafales tombaient plus lourdes et le bateau semblait frémir d'angoisse.

Il fallait crier de toute sa gorge pour s'entendre de l'avant à l'arrière. Le ciel avait l'air d'une chose pesante et tourmentée, roulant des vagues comme la mer.

Deux fois, la bette, moitié remplie, faillit chavirer, et Dominique, prenant le seau aida Clorinde à la vider.

De temps en temps, quand une lame leur masquait la *Colombe* et qu'ils ne voyaient plus que la menace du ciel, du vent et de la mer, Dominique répétait :

— Pourquoi n'as-tu pas voulu, Clorinde ?

— Tais-toi. C'est près de toi que je veux être.

Et, à bord de la *Colombe*, Descalzo, le sang en feu de les deviner unis d'une telle tendresse, hurlait les ordres avec un si dément accent de rage, que Cigarette à demi-soulevé, cherchait à voir, dans la nuit, la colère de ses yeux.

Quand une rafale venait plus pesante encore, Descalzo criait :

— File !

Le Crabe laissait aller le palan qui amure le devant de la voile ; tout l'avant ne recevait plus de vent, et le bateau se redressait.

Mais malgré tout, dans cette mer énorme, avec cette bette qui alourdissait et faisait mal gouverner, la *Colombe* n'avançait guère.

Elle était pourtant parvenue dans la tombée rouge du phare, en face de l'Ile-des-Vieilles qu'il fallait monter.

Sous cette lumière pourprée, l'eau avec ses vagues folles, était d'un sang pesant ; et aux falaises de l'Ile et sur tous les récifs de la

côte, la mer se brisait en une écume rosée, sinistre comme le sang qui mousse aux ruisseaux des grands abattoirs.

— Gagnons-nous toujours, Sabraye ?

— Je pense que nous étalons.

Les hommes aussi, étaient de pourpre, comme la voile sur le bateau sombre.

Le temps se faisait toujours plus méchant ; et quand Descalzo tourna la tête, il vit, entre deux courses de lames, et baignés de lumière rouge, l'un près de l'autre, enlacés et demi-agenouillés au fond de l'*Horizon*, Clorinde et Dominique. Il râla :

— Nom de Dieu ! Et toi, là-bas, Sabraye, nous gagnons ? Nous sommes perdus, si nous ne gagnons pas !

— Nous perdons, patron ! Nous tombons sur l'Ile ! La mer nous drosse !

Le Nègre hurla :

— Nous sommes foutus !

Et debout, mains crispées au gouvernail, il regardait la falaise terrible de l'Ile vers laquelle la *Colombe* tombait, tombait implacablement.

A l'avant, Sabraye affolé de peur, regardait aussi. Cigarette qui s'était levé, pleurait par grosses larmes d'enfant. Et le Crabe, poussait des meuglements de bœuf qu'on va abattre.

Alors, malgré lui et malgré la mort tout proche, une fois encore, Descalzo regarda la

bette; et il les vit, tous les deux, les fiancés, qui eux aussi avaient senti la mort. Ils s'étaient demi dévêtus, pour tenter la suprême folie d'un sauvetage en nageant, ne voulant pas voir que rien n'eut empêché leurs corps d'être écrasé contre les roches, dans la brisante mousse de sang. Et agenouillés, dans une puissance d'amour telle qu'elle s'exhalait autour d'eux, les yeux rivés aux yeux, les bras enlacés, pourpres de lumière sur la mer pourprée, ils attendaient.

Alors Descalzo poussa un tel râle de souffrance et de haine qu'on l'entendit dans la tempête; et d'un seul coup de son coutelas de marin sur l'amarre tendue, il trancha la remorque.

Dans un éclair, il les vit, jetés à la poitrine l'un de l'autre. Puis, il sentit la *Colombe* allégée se redresser, bondir légère sur les lames, remettre la proue dans le vent.

— Nous montons!

Glapit Sabraye.

Tous, hypnotisés par le danger et regardant avec des yeux d'hallucinés la paroi de l'Ile où la *Colombe* courrait, n'avaient rien vu du geste de Descalzo.

— Nous montons!

Criaient le Crabe et Cigarette.

Puis, d'une voix d'épouvante, Sabraye fit:

— Et... Et les autres?

Ils regardèrent tous : la *Colombe* seule, son arrière désert.

— La remorque... La remorque a cassé ! dit le Crabe, haletant.

Alors, le Nègre, prenant le reste de l'amarre, dont le bout, tranché net, l'eut trahi, la jeta à la mer.

— Nom de Dieu de nom de Dieu !

Râla-t-il.

Et tandis que la *Colombe*, sauvée, passait à vingt brasses de la pointe de l'Ile et filait sur Agay vent arrière, Cigarette, le Crabe et Sabraye, virent avec stupeur Descalzo-la-Brute qui pleurait.

XVIII

Quand, au petit matin, la chaloupe de *Félicitat* eut débarqué Douce dans les rochers de Pointe-Longue, presqu'à l'endroit d'où elle en était partie, trois mois auparavant, Xammar, debout aux avirons, lui redit :

— Quand, Douce ?

— Je ne sais pas... Viens ici chaque soir, si tu peux, ou chaque deux soirs... Mais méfie-toi... Je resterai plus ou moins de jours, selon l'état du Père.

— Et après, s'il meurt ?

Clorinde se mariera... Si elle veut les petites, elle les prendra ; si elle ne les veut pas, nous les prendrons, n'est-ce pas, mon Carlo ?

Des deux mains, il lui envoya un baiser :

— Je veux ce que tu veux, ma Douce.

Elle le remercia d'un regard de tendresse ; puis :

— A ce soir, Carlo.

— A ce soir, Douce.

Il partit, nageant lentement pour la voir encore.

La mer, de sa fureur de l'avant-veille, ne gardait qu'un reste de houle, une lente et lourde ondulation ; et le ciel, encore sans éclat, était bleu de la base au zénith.

Douce se retournait en marchant, le cœur gros de se séparer, même pour une journée, de Xammar, qu'elle n'avait jamais quitté durant ces trois mois écoulés. A travers la broussaille des pins, elle tâchait d'entrevoir sa silhouette, dans la chaloupe à listeau d'or.

Aux côtés de cet homme galant et câlin, d'une espèce plus fine que les hommes qu'elle connaissait, et qui, après ne l'avoir aimée que d'un désir léger, s'était pris pour elle d'une vraie tendresse, elle avait vécu dans un bonheur complet, sans un regret, sans un remords, sans une honte, sans un retour vers le passé. Et Xammar, surpris parfois malgré son orgueil de vainqueur, lui demandait :

— Tu ne regrettes rien, ma Douce?

Elle levait sur lui ses yeux où l'amour avait mis sa flamme :

— Je t'aime, Carlo.

— Mais le Père, tes sœurs, ton pays?

— Je t'aime.

Le jour où, vers Cette, Gérone, Pujolles et

Tintoré, montés à bord de la *Félicitat*, lui dirent l'état de Roure-le-Juge, la prière de Clorinde, le mensonge divin par lequel elle avait épargné au vieillard le désespoir de son départ, l'assurance qu'elle lui envoyait qu'on ne la retiendrait pas contre son désir, Xammar fut plus surpris encore que de coutume, du calme de Douce, de l'air serein, presque détaché dont elle écoutait les trois hommes.

Tandis que, longuement, minutieusement, ils lui redisaient les paroles de Clorinde et de Dominique, elle regardait au loin, le pied battant un peu nerveusement le pont.

Lorsqu'ils eurent fini, glacés par son silence, elle fit :

— Je vous remercie, messieurs.

Les salua et rentra dans le rouf.

Les corrailleurs partis, Xammar vint l'y rejoindre. Avant qu'il n'eut parlé :

— Veux-tu m'y mener, Carlo ?

— Où donc ?

— A Camp-Long.

Il fut soulagé, car l'attitude de Douce pendant que parlait Gérone, l'avait blessé.

— Ah ! Tu veux aller là-bas ?

— Je n'ai pensé qu'à moi, Carlo... j'ai mal fait... Il faut que j'y aille.

Il se trouvait que, justement, la *Félicitat* avait fini de débarquer sa cargaison. Le lendemain, ils partirent.

Lorsque Douce reconnut, dans le bleu du lointain, la forme du Dramont, elle se mit à pleurer. Et maintenant, sur cette terre de Pointe-Longue, son cœur était oppressé par une sorte de peur, par l'émoi de quitter Carlo, et le trouble de revenir, si différente, dans ce coin où s'était écoulée toute sa pure enfance.

Elle avançait, se demandant comment elle allait trouver le Grand-Père, Clorinde, Catherine et Matelot, quand elle entendit une plainte, des mots qu'elle ne comprenait pas, mais dont le ton était désespéré. Elle approche en se guidant au bruit. Une voix grossière et farouche disait :

— Il y en avait une pure ! Il y en avait un fidèle, et ils sont morts ! Où l'amour passe, passe la mort ! La seule pure ! Le seul fidèle !

Douce fit quelques pas encore et face aux flots, sauvage et désespérée elle vit Mansine qui pleurait. Elle crut à une des habituelles crises d'ivresse de la vieille et sans se montrer elle continua son chemin. Mais soudain, elle eut de sa faute d'amour, si longtemps inconsciente, comme une lointaine pudeur.

Elle sortait des broussailles et entrait dans l'espace presque dénudé qui est au milieu de la Pointe, quand elle s'arrêta net devant un homme à cheveux blancs, couché à plat-ventre sur le sol, la tète enfouie dans les

mains, les pieds nus à la mode des pêcheurs, le pantalon retroussé à mi-jambes.

L'homme était immobile et silencieux comme un mort.

Douce hésita, s'approcha. A la carrure des épaules, à la forme de la nuque et du crâne, elle reconnut Cambronne.

Elle dit tout bas, prise d'une crainte :

— Maître Cavalin ?

Il ne répondit pas. Douce, secouée d'une peur véritable par ce silence et cette immobilité, cria :

— Maître Cavalin ! Maître Cambronne !

Pesamment, il se souleva un peu; et elle fut épouvantée de la douleur de ce visage.

— Vous... Vous souffrez, maître Cavalin?

Il n'eut même pas l'air surpris de la voir ; mais les poings tendus vers la mer :

— La maudite ! Elle me l'a mangé, mon beau Dominique ! Il a fallu qu'elle me le mange ! Ce sont les plus beaux, qu'elle prend toujours, la coquine !

Il était debout, maintenant, et tremblait jusqu'aux talons.

Et les deux mains dressées en malédiction vers la mer riante que la tramontane ondulait :

— Mon Dominique et ta sœur ! Il a fallu qu'elle les mange ! Les meilleurs et les plus beaux, la dénaturée ! Et moi, je n'ai plus d'enfant !

Il s'effondra sur le sol, dans une tempête de sanglots. Et comme Douce, très pâle, ne disait rien, il lui cria entre les hoquets de ses pleurs :

— Tu ne comprends pas? Tu ne comprends donc rien ? Tous les deux, Clorinde et Dominique, ils sont morts, mangés par la mer, là-bas, au large d'Anthéor, l'autre nuit; ils étaient dans l'*Horizon* à la remorque de Descalzo et l'amarre a cassé... Mon beau petit ! Mon bel enfant ! Nous allons en crever, tous deux, Roure et moi !

Douce était tombée sur les genoux, les yeux fous, la bouche blême :

— Clorinde morte... Clorinde morte !...

— Et Roure qui en crèvera.

Cambronne parlait haineusement, comme si son fils en mourant eut emporté toute sa bonté.

— Tu t'en moques, toi, que la mer nous les prenne et que nous en crevions... hein, pourvu que tu aies ton coquin, tu t'en moques ? Moi, mon compte est bon... et quand Roure saura, lui qui déjà n'a plus de vie, il ne fera pas long feu !

Douce s'était redressée, les prunelles fiévreuses, les lèvres grises dans une face devenue verte à force de pâlir :

— Il ne sait pas encore. . depuis avant-hier ?

— Non; ni les petites ni l'Amiral n'ont eu le courage; et moi... j'ai le mien à pleurer, moi!

Il avait remis son visage dans ses bras; il s'était étendu contre la terre et de grands frissons secouaient son corps immense.

Douce, appuyée au tronc d'un pin, anéantie d'horreur, perdue dans les épouvantes, ne trouvait plus la force de parler.

Alors, Cambronne, avec une colère toujours plus haineuse, se tourna contre elle:

— Mais va-t-en donc! Va donc auprès de Roure, qu'au moins il te revoie avant de crever!

Elle descendit la Pointe, ployée comme une vieille, les pieds traînants, claquant des dents ainsi que par un froid.

Quand elle fut à la tonnelle, elle tomba défaillante sur un banc.

Au seuil de la maison, Catherine et Matelot parurent. Douce eut peine à reconnaître ces visages qui avaient une gravité douloureuse de femmes. Un élan de tendresse fait de toute sa souffrance, la jeta vers elles. Mais elles se reculèrent, et froidement:

— Clorinde est morte.

Fit Matelot.

— Grand-Père ne le sait pas.

Ajouta Catherine.

De nouveau, Douce, tenta de les prendre

dans ses bras. Elles s'éloignèrent encore. Elle leur demanda désespérément :

— Vous ne voulez pas m'embrasser ?

Elles dirent, à l'unisson, avec cette froideur si étrange chez des enfants :

— Il ne falllait pas t'en aller.

Alors, elle fut assaillie d'une telle détresse qu'elle désira mourir.

Mais Matelot sèchement :

— Tu devrais entrer, qu'il t'ait, au moins, le Père.

Avec mépris, Catherine continua :

— Puisque tu étais sa préférée !

Elle entra, s'appuyant aux murailles, défaillante à tomber ; et quand elle vit dans son lit, Roure qui n'était plus que l'ombre d'un homme, si André ne l'avait pas soutenu, elle aurait glissé sur le sol.

En un souffle, Roure appela :

— Clorinde !

Douce, dans un éclair, se souvint :

Gérone disait : « Votre sainte sœur lui répond pour vous, toujours... Le Grand-Père n'a pas su votre absence ; il serait mort s'il l'avait sue. »

Accrochée au bras d'André, elle balbutia à son tour :

— Je suis là, Père.

Mais elle avait parlé trop bas. Il avait l'o-

reille si dure, et il était si près de la mort, le vieux Roure !

— Clorinde !

— Plus fort, Douce.

Murmura l'Amiral, qui gardait l'air d'infinie surprise que l'entrée de Douce lui avait causée.

En tâchant de tenir sa voix ferme, elle répondit :

— Oui, Père.

— Enfin ! Ce n'est pas trop tôt que vous soyez arrivées ! Et Douce ?

— Elle... elle... elle sera là tout à l'heure,

— Elle apporte le tilleul ?

— Le... tilleul ?

André souffla :

— Dites que la mer l'a emporté.

— Il ventait frais... La mer l'a emporté, mon Père.

— Tant pis ! Il faudra y retourner.

Matelot entrait.

Le vieux eut un air de bonheur :

— Ah ! voilà ma Douce ! Viens vite, petite !

Douce qui tremblait s'approcha du lit. Roure essaya de passer sur la tète dorée une de ses mains ; mais il ne parvint à la soulever.

— Je ne puis plus... Douce, Clorinde, j'irai encore une fois sur la *Volonté*...

Douce s'était blottie près de lui et silencieusement pleurait en une telle détresse, qu'An-

dré qui, à son départ, l'avait sévèrement jugée, en eut pitié. Du geste il l'appela et l'entraîna dans la cuisine.

— Il n'ira plus longtemps, Maître Roure. Depuis deux jours, il perd le reste de ses forces.

Les coudes sur la table, Douce pleurait toujours.

— On vous a tout dit? Quand le malheur choisit son coin, il faut qu'il frappe longtemps... Vous avez bien fait de revenir, Douce.

Elle dit désespérément :

— Trop tard ! Trop tard pour tout !... De nous deux, c'est Clorinde qui avait eu tout le mal, toute la peine, toute la souffrance et c'est elle qui est morte...

D'abord, il ne répondit pas ; puis, la voix étranglée :

— C'était deux braves enfants, tant lui qu'elle.

Et avec les mêmes gestes de malédiction vers la mer que Cambronne :

— Ah ! Elle choisit bien!

Et comme une émotion le gagnait, qu'il jugeait humiliante, il dit très vite :

— Je vais retrouver ce pauvre bougre de Cavalin. A tout à l'heure, Douce.

Le soir, Douce se traîna jusqu'à Pointe-Longue où Xammar l'attendait. Longtemps, sans

pouvoir parler, elle pleura sur sa poitrine; puis elle lui dit et la mort des fiancés, et la mort, si proche, du Père.

— Les petites, nous les prendrons, mon Carlo ?

— Oui, mon âme, nous les prendrons, et pour l'exemple, à cause de l'exemple mauvais, nous nous marierons.

Elle fit simplement :

— Nous nous marierons... Le soir, ici, je ne peux plus venir; je ne veux plus quitter le Père... Quand... quand ce sera fini, je mettrai une toile blanche au bout de la Pointe, et tu viendras.

Durant la nuit, le Père eut une syncope où on crut qu'il avait perdu conscience de tout, et qu'il passait. Mais, vers l'aube, il appela :

— Douce! Clorinde!

— Père... Père!

— Dites à Cambronne et à Dominique de parer la *Volonté* et d'y mettre la voile rouge. Une fois encore, je veux la respirer, la mer, ma belle maîtresse.

Il parlait si faiblement que Douce dut approcher presque à le toucher pour l'entendre. Elle fit, dominant ses pleurs :

— Cambronne et Dominique sont à Saint-Raphaël, mon Père. Mais l'Amiral et Babillon vont parer la *Volonté*.

Cavalin était parti la veille au soir, accompagné de Cigarette, pour aller rejoindre à Saint-Raphaël, une nièce, fille de sa sœur, qui était maintenant sa seule parente.

L'Amiral sortit, appela Babillon venu de l'Oratoire passer la nuit auprès du malade.

Pendant leur absence, Roure ne parla pas et Douce crut qu'il allait mourir.

Au fond de la chambre, épaule contre épaule, les yeux dilatés, Catherine et Matelot regardaient.

Les deux hommes entrèrent :

— La *Volonté-de-Dieu* est parée, Maître Roure. Voulez-vous que nous vous y embarquions, puisque vous avez envie de faire un petit tour ?

Il fit « Oui » de la tête.

L'Amiral et Babillon le prirent avec son matelas. Il était devenu si maigre, qu'ils le portèrent sans fatigue jusqu'au bateau.

— Pas au fond, à l'arrière, Douce ! Dis qu'on m'installe à l'arrière, Clorinde.

Avec le gouvernail et des avirons, on ponta la poupe du bateau et le vieillard y fut allongé, le torse un peu soulevé par les genoux de Douce, de Catherine et de Matelot assises au trou de barre.

Et tandis que les hommes nageaient dans le pur matin bleu, Roure-le-Juge se mit à murmurer :

— Ma brave *Volonté*... trente ans, nous avons vécu ensemble... Tu l'aimes, toi aussi, la mer... Ah! toi non plus, quand tu ne pourras plus aller sur elle, tu ne guériras pas...

On était maintenant en dehors du Dramont, en plein espace; Roure fit d'une voix plus forte :

— Douce! Ma petite Douce.... Ma bonne Clorinde... Catherine... Matelot...

Puis, il balbutia :

— La voile rouge...rouge comme le soleil... Ah! ma Belle... la mer... ma femme... Je te veux toute!

Il essaya de se redresser, les bras ouverts pour une immense étreinte, les lèvres tendues pour un immense baiser; il haleta un peu, sourit d'un air d'extase, et retomba.

Ainsi Roure mourut heureux, aux bras de sa Grande Amoureuse.

Méaulx par Claviers, Var.
1908-1909.

FIN

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. Pichat.

6569. — Paris. — Imp. Hemmerlé et Cie. (2-10).




UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 23 05 15 005 9